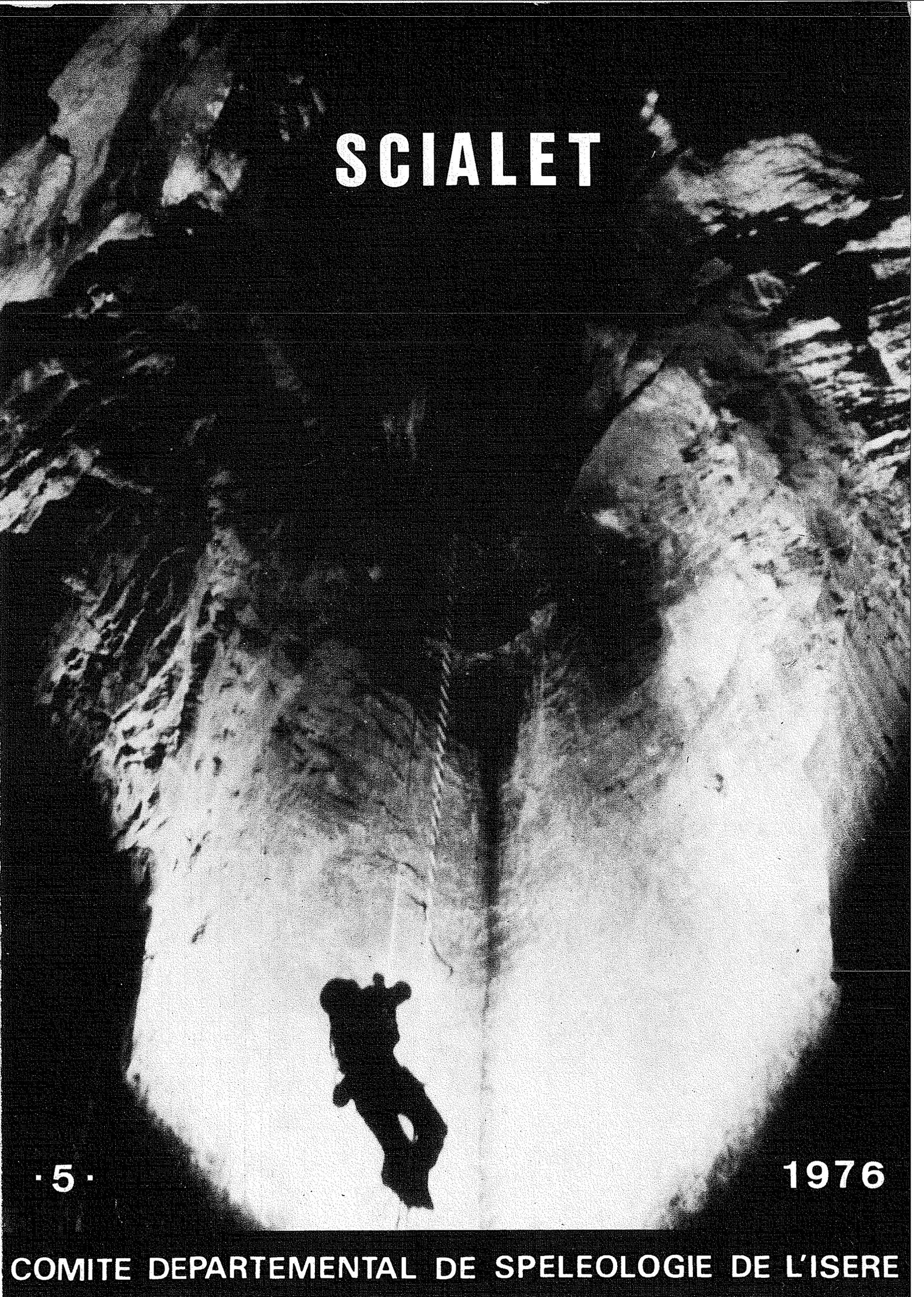


SCIALET



· 5 ·

1976

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE

scialet

N° 5 - 1976

CDS-ISERE: Isabelle OBSTANCIAS 4 rue du Vieux Temple.

Dépot légal: premier trimestre 1977. Tirage à 400 exemplaires.

Numéro ISSN:0336-0326 Grenoble 72 .

Frappe :Mme Monin . Machine offset IMG et MJC Abbaye.

Ont participé à la réalisation de ce bulletin:Gilbert Bohec et deux
membres du SC Vizille,Serge et . Grassi, Mike Méreth du FJS,
Pascale Lavigne et son frère,Daniel Lepage,Baudouin et Monique
Lismonde,Armelle Maret,Pascal Sombardier et Bruno Talour du SGCAF.

Photographies:Scialet 4 1975 Jean Louis ROCOURT (Orgnac)

Scialet 5 1976 Bruno TALOUR (puits Aldo au Berger)

Responsables de la publication:Gilbert BOHEC et Baudouin LISMONDE.

Publications à commander à B. LISMONDE 4 rue A. Ravier 38100-Grenoble.

S O M M A I R E

Liste des Clubs de l'ISERE.....	p.	3
---------------------------------	----	---

VERCORS

Trois visites à la grotte de Gournier - P. CHEVALIER.....	p.	4
Le gouffre des Elfes - G. BOHEC - S.C.V. (- 172).....	p.	7
Gouffre du Grand Corbeau - P. DEMARET - CYRES (- 316).....	p.	11
Réseau C. Gathier - J.M. FRACHET - G.S.C. (9 km) P. GARCIN - J.P. VINCENT.....	p.	16
Résurgence du Gît - F. POGGIA - S.G.C.A.F.....	p.	42

CHARTREUSE

Plongée à Saint Auupré - F. POGGIA - S.G.C.A.F.....	p.	44
Grotte du Biolet - P. CHEVALIER - S.C.L. (- 338).....	p.	52
Grotte Philippe Panné - Ph. ACKERMANN - F.L.T. (- 295)....	p.	54
Puits du Lac - Dent de Crolles - S. GRASSI, M. MEREDITH - F.J.S.....	p.	58

BORNES

Grotte de la Diau - P. CHEVALIER - S.C.L.....	p.	62
Prospection autour de la Diau - P. CHEVALIER - S.C.L.....	p.	70
Prospection S.G.C.A.F. au Parmelan - B. LISMONDE - SGCAF..	p.	79
Camp d'été au Mont Têret - G. BOHEC - S.C.V.....	p.	86
La grotte Bayet - G. BOHEC - S.C.V. (- 203).....	p.	91
Trou Godasse - G. MASSON - F.L.T. (- 128).....	p.	97

CHABLAIS

La Tanne Cassina - Ph. ACKERMANN et A. MOLLARD - F.L.T. (- 400)..	p.	102
L'entrée des Artistes - A. MOLLARD - F.L.T. (- 195).....	p.	108

VANOISE

La résurgence du Grand Marchet - B. TALOUR - S.G.C.A.F. (+ 230)...	p.	115
---	----	-----

PYRENEES

Gouffre Ambroise - B. TALOUR - S.G.C.A.F. (- 479).....	p.	118
Réseau Krakoukas - B. LISMONDE S.G.C.A.F. (- 657).....	p.	121

GRECE

L'abîme de Provatina - F. POGGIA - P. SOMBARDIER - S.G.C.A.F. (- 392).....	p.	127
Les grandes traversées mondiales - G. BOHEC.....	p.	129

(Les pages 46 à 51 n'existent pas.)

LISTE DES CLUBS SPELEO DE L'ISERE

(Les noms soulignés sont ceux des Présidents de club)

- Groupe Spéléo de la M.J.C. d'Autrans (profond Vercors) - 38880 AUTRANS -
Jean SANTIS.
- Groupe Spéléo Montagne (G.S.M.) - Association Sportive de FONTAINE.
- Les Spéléos Grenoblois du C.A.F. (S.G.C.A.F.) - 32, avenue Félix Viallet
38000 GRENOBLE - Alain POUTEIL-NOBLE.
- Groupe Spéléo de Méaudre - Elisabeth CHABERT à MEAUDRE.
- Groupe Spéléo de la M.J.C. de Pont-de-Beauvoisin - C. ANGELIER.
- Groupe Spéléo "Les Araignées" - M. MOTIN - 12, rue du Lac - 38550 -
Péage de Roussillon.
- Groupe Spéléo de Pontcharra - Michel DI NELLA - LA GACHE par Pontcharra
38530.
- Groupe Montagnard des Petites Roches - Pierre DEGUEURCE -
38000 - SAINT HILAIRE DU TOUVET.
- Groupe Spéléo des Coulmes (G.S.C.) M.J.C. de Saint Marcellin -
Villa Beauregard M.J.C. Saint Marcellin - 38160 ST MARCELLIN.
- Spéléo Groupe Sassenageois (S.G.S.) chez Lucien CHABERT -
13, rue du Moucherotte - Le Floréal Bt D - 38360 SASSENAGE.
- Groupe Spéléo "Les Furets Jaunes" de Seyssin (F.J.S.)
rue de la Paix 38170 SEYSSINS - Serge GRASSI.
- Groupe Spéléo de la Tronche (F.L.T.) Villa Farça 5, rue du Doyen Gosse
38700 LA TRONCHE - Daniel ANDRES.
- Association Spéléo Vercors (A.S.V.) - VILLARD-DE-LANS.
- Groupe Spéléo de la M.J.C. de Vienne (rattaché au C.D.S. Rhône) -
C. KRESAY 4, rue des Orfèvres - 38000 VIENNE.
- Spéléo Club Vizillois (S.C.V.) M.J.C. Vizille - chez GILBERT BOHEC -
Route d'Uriage 38220 VIZILLE.

vercors

TROIS VISITES A LA GROTTTE DE GOURNIER

P. CHEVALIER

1948 Le 11 juillet 1948, une collective du Spéléo Club Alpin de Lyon, réunissant douze participants, va passer 16 heures dans Gournier ; le but est de visiter la belle galerie fossile connue encore incomplètement de quelques uns de nos amis de l'équipe de Grenoble, et de faire la topo pour nous situer par rapport au plateau.

Cent mètres avant le terminus de Bourgin, nous découvrons le sommet d'un puits étroit, qui donne accès 25 m plus bas au Gournier retrouvé ; il coule au fond d'un méandre de 1 à 2 m de large aux parois très érodées ; nous nous contentons de suivre la rivière sur quelques dizaines de mètres en amont et en aval, puis revenons en faisant une topo rapide avec Boussole Peigné et cordelette de 25 m.

D'après la note publiée par le S.C.P. dans les Annales de Spéléologie 1948, p. 243, ce n'est qu'en octobre que le S.C.P. découvre beaucoup plus près de l'entrée un autre accès à la rivière ; il remonte celle-ci sur moins de 600 m, donc s'arrête très en aval du point que nous avons atteint.

1949 L'année suivante je suis seul avec Petit Didier pour une courte semaine spéléo, succédant à une belle série de courses en Oisans. Le 19 août 1949, nous inaugurons nos pontonnières de l'armée américaine, trouvées en solde aux stocks USA, à la grotte du Brudour ; elles se révèlent comme la tenue idéale pour ce type de rivière, et en 45 mn nous atteignons le terminus de Martel.

Encouragés par ce résultat inespéré et par un niveau des eaux très favorable, nous décidons sur le champ d'aller attaquer Gournier, et le 21 août nous fonçons vers l'inconnu. Trois heures de galerie fossile, une heure pour descendre et s'équiper, et nous commençons.

La progression n'est pas facile, c'est une succession de bassins de 5 à 50 m de long, souvent très profond, avec en général une cascade à l'amont ; mais nous avons complété les pontonnières par un gilet flotteur enfilé à l'envers, ce qui nous donne une ligne de flottaison à ras de la

NDLR : Cet article inédit de Pierre CHEVALIER complète celui de A. MARBACH et M. BUGNET dans Scialet 3 et 4. Une bibliographie complète sur Gournier est en cours de préparation et paraîtra dans Spéléo Dossiers revue du C.D.S. Rhône au printemps 1977.

pontonnière ; ainsi nous progressons en utilisant quelques rares prises de paroi.

Une cascade d'une dizaine de mètres nous arrête un peu plus longtemps, l'escalade étant délicate avec notre accoutrement. L'obstacle franchi, nous avançons encore d'une centaine de mètres jusqu'à un bassin profond dont les parois sont lisses cette fois. Nous avons gagné 450 m vers l'amont, il faut en laisser pour nos amis.

Nous revenons donc, en faisant une topo assez approximative, car le double pas de 1,50 m dans un bassin profond est plutôt sujet à caution. Revenant sous notre point d'accès nous parcourons vers l'aval 150 m sans difficultés notables.

Cette incursion n'aura duré que 14 h sous terre. A 4 ou 5 équipés de la même façon on devrait pouvoir aller plus loin.

Dès mon retour je communique notre résultat à Raymond Gaché, mon vieil ami du Spéléo Club de Paris, en lui proposant une expédition commune dès que possible. Mais nos projets s'enlisent car Gaché tient à un camp souterrain alors que nous sommes toujours opposés à cette formule tant qu'il y a possibilité de raid, plus efficace à notre avis. Enfin, on se met d'accord pour le 17 septembre 1950, mais au dernier moment l'expédition est annulée, les conditions étant mauvaises.

En 1951, à la suite de nos résultats à la Diau en 1950, nous devons prospector le Parmelan, c'est donc encore repoussé d'un an. Mais ce sera cette fois sans le S.C.P. qui à son tour a trouvé un autre domaine d'activité avec le Marguareis.

1952 Notre dernière visite commence le 1er juin 1952. Nous sommes six, avec mon fils Jacques, Charles Petit Didier, Prunier, Eymas et Aldo Sillanolí. Le débit de Gournier, plus abondant cette fois, ralentit notre progression, et il nous faut deux heures pour franchir la cascade de 10 m. Dépassant notre terminus de 1949 nous franchissons une zone très arrosée et parvenons dans une petite salle à une confluence. La rivière principale arrive à gauche par une cascade d'une dizaine de mètres ; devant nous une galerie arrosée par un affluent conduit successivement à une nouvelle salle et à un dernier puits arrosé.

Remontant la salle en escalade nous atteignons un petit méandre avec gours qui nous ramène au sommet de la cascade du réseau principal. Franchissant un vaste éboulis nous débouchons enfin dans une salle très haute.

Pendant huit heures nous avons fouillé cette salle, grim pant en particulier au-dessus de l'éboulis jusqu'à plus de 50 m au-dessus du point de confluence, ainsi qu'à gauche en direction d'une fenêtre très élevée que Charly parviendra presque à atteindre ; il s'en faut de quelques mètres, mais l'escalade est trop exposée. Nous ressortons le 2 juin, après 28 h sous terre.

Guy Duhamel en 1964, puis Alain Marbach en 1968, m'ont demandé de leur préciser les points atteints, mais leurs schémas faute de coupes transversales ne m'ont pas permis de le faire.

Le plan paru dans Scialet n° 3, confronté avec ma topo de 52 après agrandissement à la même échelle, me permet aujourd'hui de fournir les précisions suivantes :

Au Nord-Est, en suivant le bord gauche de la galerie nous avons parcouru 85 m depuis la confluence ; ce point doit être le pied de la grande barrière.

La galerie sous laquelle Charly s'est arrêté ne peut être que l'affluent des Parisiens ; quant à l'escalade de Charly et Aldo au-dessus de l'éboulis, elle a dû les conduire au sommet de la cascade de 30 m ou tout près de ce point ; il me faudrait des coupes cotées de cette zone pour le dire. De toute façon il paraît certain que le piton trouvé en 64 par Duhamel dans cette zone a été laissé par eux.

Note sur la topo

J'ai dit plus haut comment nous avons fait cette topo ; rien d'étonnant donc que la parcours en rivière ait été surestimé. Mais par contre la galerie fossile étant un peu trop courte, il se trouve que ma distance totale de l'entrée au fond de la salle en ligne droite donne 1980 m comme le plan de Scialet n° 3. Le même fait a été signalé par B. Lismonde pour la Diau, entre notre plan fait par moi jusqu'au lac 31, et par le Clan de la Diau au-delà : curieuse compensation des erreurs.

Je dois signaler toutefois que l'orientation du plan S.C.S. me paraît inexact, le nord géographique est à décaler vers l'est de 7 gr 50 (pour la Diau la superposition est rigoureuse).

Grotte de Couffin

Pour en terminer avec le Cirque de Choranche, j'indique que nous y avons été avec Petit Didier les 28 - 29 juin 1952. Nous avons reconnu et topographié 900 m de galeries au-delà du terminus Sage du 14 octobre 1949. Notre point d'arrêt est la base d'une cascade surplombante de 10 m où le mât serait nécessaire. T.P.S.T. : 14 h.

LE GOUFFRE DES ELFES ou PUIITS DE LA QUILLE

Gilbert BOHEC (S.C. VIZILLE)

Coordonnées : 856,84 x 329,85 x 1 425 mHISTORIQUE

- 19 septembre 1975 : Découverte du puits de la Quille par une équipe de prospection du S.C. Vizille.
Participants : J.M. PERALES - C. TURI - J.L. BONTEMPI.
Arrêt sur une étroiture verticale avec fort courant d'air dans lequel un bloc est coincé.
- 12 octobre 1975 : Décoincement du bloc. L'étroiture est vraiment trop étroite, il faudra dynamiter. Topo du méandre amont.
Participants : M. GUET - J.L. BONTEMPI - G. BOHEC.
- 12 juin 1976 : Dynamitage à l'étroiture.
Participants : A. MARBACH (individuel) - G. BOHEC.
- 18 juin 1976 : Dynamitage.
Participants : A. MARBACH - G. BOHEC.
- 17 octobre 1976 : Dynamitage.
Participants : A. MARBACH - G. BOHEC.
- 29 octobre 1976 : Alain passe l'étroiture et s'arrête en haut d'un P 12.
Le puits de la Quille devient le gouffre des Elfes.
Participants : A/ MARBACH - G/ BOHEC.
- 6-7 13-14 20-21 : Sorties annulées à cause du mauvais temps.
Participants : A. MARBACH - G. BOHEC.
- 27 - 28 novembre : Jonction avec le gouffre Berger et traversée gouffre des Elfes-gouffre Berger. Un autre réseau s'arrête à
- 160 m sur siphon.
Participants : A. MARBACH - G. BOHEC. TPST : 16 h.
- 18 - 19 décembre : Le gouffre est topographié jusqu'à l'arrivée du puits Marry (650 m).
Participants : Y. TALEUSE - G. BOHEC. TPST : 14 h.

DESCRIPTION

Après un puits de 21 m et un second de 15 m on débouche dans une salle. A l'amont un joli méandre d'une quarantaine de mètres s'arrête. A l'aval une étroiture verticale large de 22 cm permet d'accéder à la suite du réseau. Un petit méandre, un puits de 12 m et un second méandre donnent sur un ressaut de 5 m. Le ressaut précède un puits de 39 m. A sa base, on débouche dans une grande salle. Une descente de 7 m arrive sur un carrefour. Si on continue à descendre une série de puits (P 10, P 10, R 8, P 11), on aborde un méandre assez étroit qui s'arrête à - 160 m sur siphon. Soit on prend un large méandre, après une descente de 4 m, méandre de 85 m de longueur qui donne sur un grand puits. Ce puits est coupé par un large palier qui permet de le décomposer en 21 et 29 m de verticale. A sa base, on tombe dans une partie peu connue du gouffre Berger. Vers l'amont, après un ressaut de 5,50 m, on arrive sur une grande salle. A l'aval, un méandre large de 1,50 m, où il faut progresser en hauteur, permet après 160 m de jonctionner avec la galerie Petzl.

TOPOGRAPHIE

Gouffre des Elfes : 650 m jusqu'à la jonction ;
 100 m réseau
 siphon - 160 m (estimation).

Développement total du gouffre Berger :

14 550 m (voir Scialet n° 3)
 + 750 m gouffre des Elfes
 + 500 m Ouragan - exploration 76-77

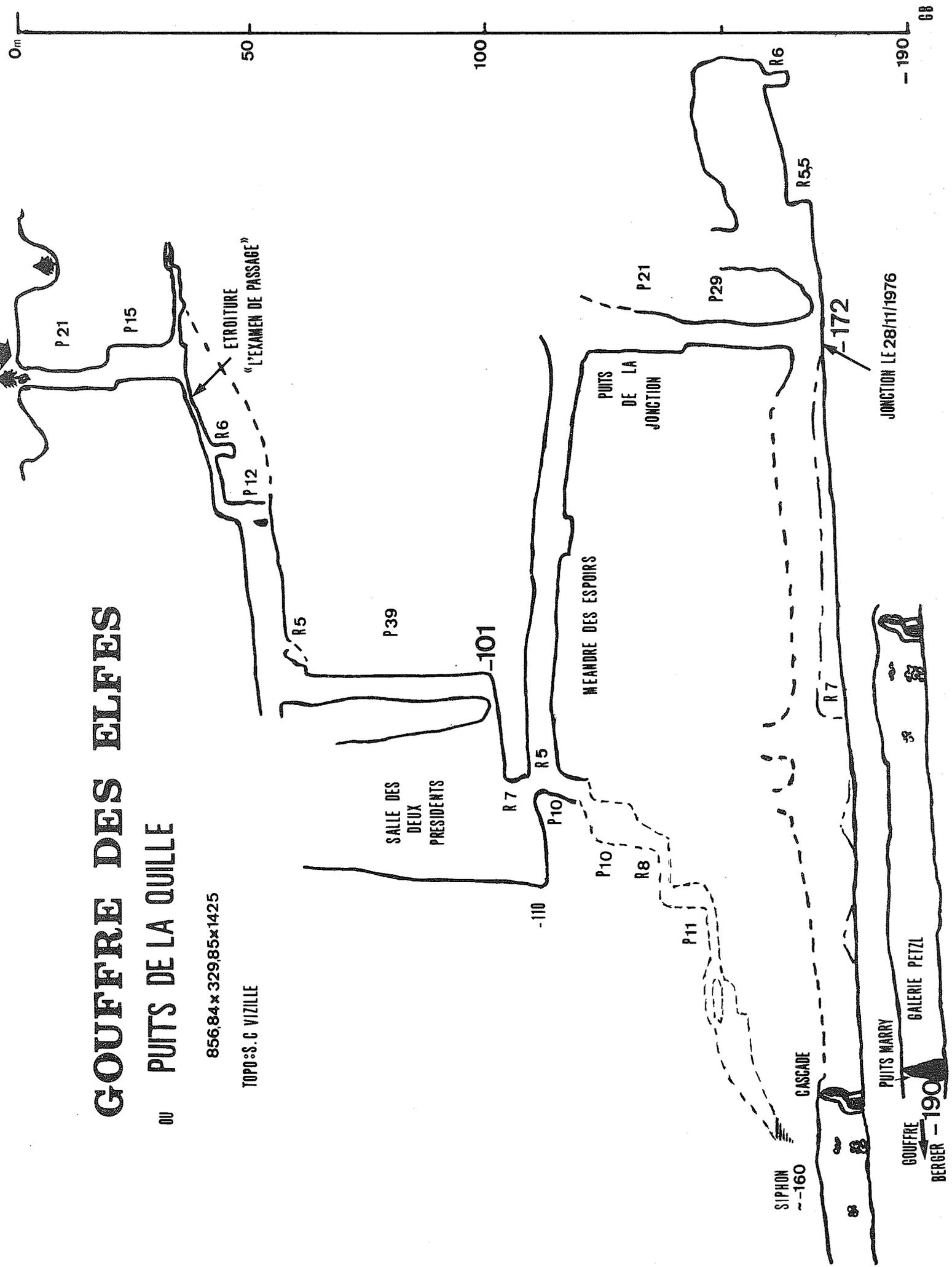
TOTAL	15 800 m
	=====

GOUFFRE DES ELFES

OU PUIS DE LA QUILLE

856,84 x 329,85 x 1425

TOPO: S.C. VIZILLE

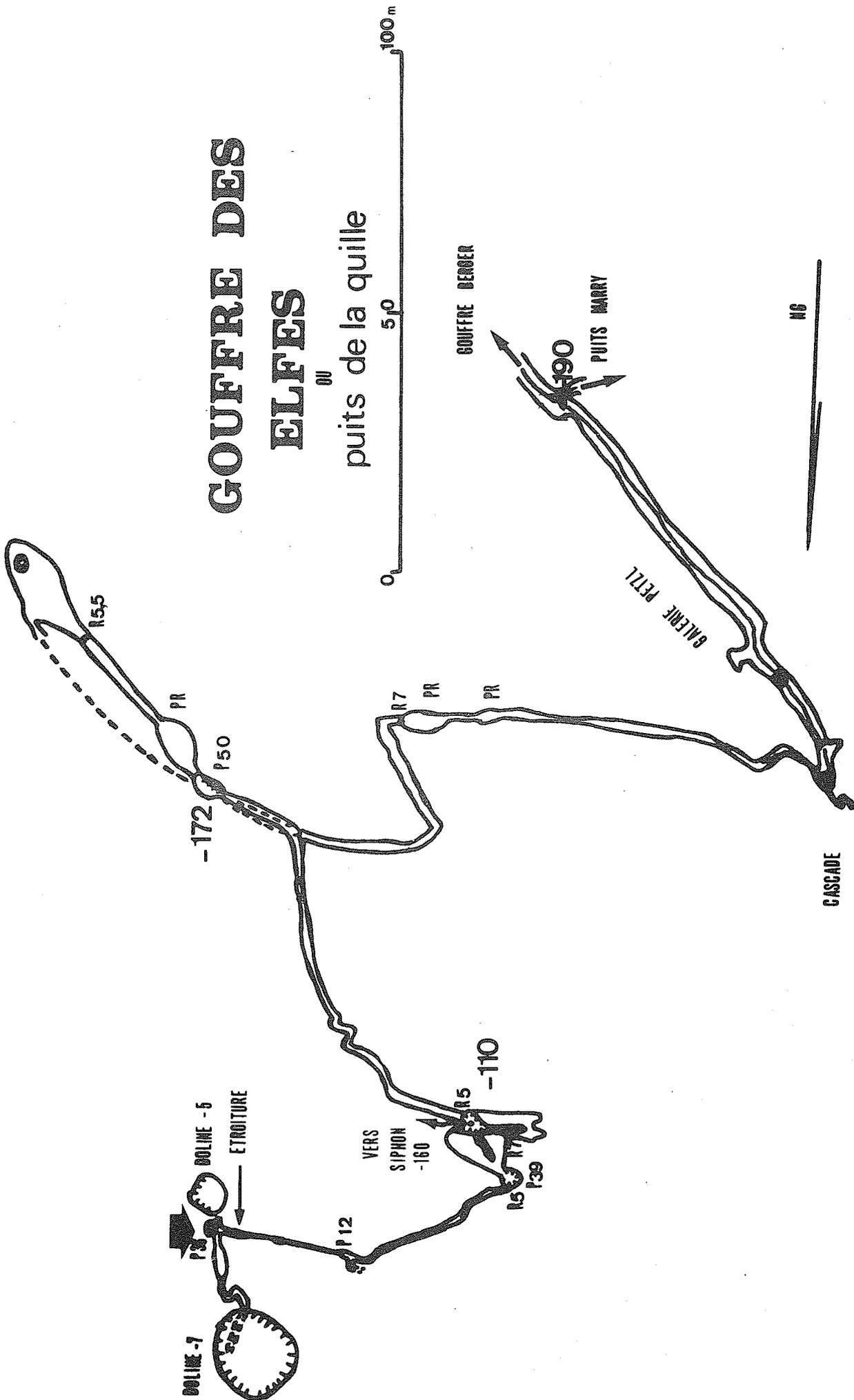


JUNCTION LE 28/11/1976

GOUFFRE BERGER -190
PUITS MARRY
GALERIE PETZL

GOUFFRE DES ELFES

OU
puits de la quille



G O U F F R E D U G R A N D C O R B E A U

R. DEMARET (CYRES - BELGIQUE)

NOM

Gouffre du Grand Corbeau.

Synonyme : Trou Popol (1967 à 1971).

Scialet de Rocheherbe (1972 à 1974).

PROFONDEUR

316 mètres.

DEPARTEMENT

ISERE

COMMUNE

GRESSE EN VERCORS.

LIEU-DIT

Sur la montagne de Rocheherbe, sous la clape des Cognaux.

COORDONNÉES

Lambert III : X : 850 825, Y : 295 610, Z 1 875.

Carte I.G.M. (XXXII - 36) La Chapelle en Vercors 1-2

ACCES

Rejoindre la Jasse du Play : soit par le G.R. 91, soit par le sentier de St Agnan passant par le Grand Creux, la Fontaine de Tiolache et Jasse du Play. Soit prendre la route forestière de Pré-Rateau jusqu'aux ruines de la maison forestière de Pré Rateau. (laisser les voitures sur place et continuer à pied.) Prendre le chemin à droite de la cabane, après 10 mn on arrive dans une clairière. Laisser le chemin et remonter à droite la clairière (forte pente). On arrive sur un plateau où la forêt est moins dense. Suivre la trace, traverser la limite Drôme - Isère (grand cairn). La trace tourne ensuite vers la gauche et redescend ; on arrive ainsi à une autre clairière (20 mn). On remonte à droite la clairière pour suivre la trace qui s'enfonce dans le bois et remonte le fond d'un ravin (cairns) pendant 1/4 h. On débouche alors dans une longue clairière légèrement boisée que l'on remonte plein Est en suivant les cairns ou taches rouges pour déboucher à la Jasse du Play (1 h depuis Pré Rateau).

De la Jasse du Play prendre le chemin du Pas de Berrière et aller jusqu'au col marqué 1887 m sur la carte I.G.N. et qui se trouve juste à gauche du grand cairn de Berrière que l'on voit très bien depuis la Jasse du Play.

Du col que l'on atteint en 1/2 h, traverser horizontalement plein Nord en suivant la même cote de niveau pendant 700 m. On débouche ainsi dans un cirque rocheux de 5 à 10 m de haut et 50 m de large (visible de la Jasse). L'entrée se trouve un peu en contre-bas et à gauche, juste au-dessus d'une belle plateforme aménagée pour le bivouac (de la Jasse 3/4 d'h).

HISTORIQUE

Voir p. (projet d'histoire du gouffre).

BIBLIOGRAPHIE

Rapport du Camp 1967 du CYRES et 1976.

FICHE D'EQUIPEMENT

Voir topographie pour les hauteurs de puits et ressauts.

La majorité des puits sont équipés de manière à pouvoir employer la remontée aux bloqueurs (surtout à partir de - 100).

Nous avons équipé d'échelles jusque - 240).

Temps d'exploration du gouffre équipé : 5 à 6 h pour une bonne équipe de 2 spéléos.

Les sommets des puits : P 27, P 21 (puits d'entrée) et P 12 sont instables (roche pourrie).

Le gouffre est totalement déséquipé (pas de plaquettes au spits).

GEOLOGIE

Nous n'avons pas fait l'étude géologique du gouffre. Mais d'après la carte géologique, nous sommes sur du calcaire urgonien qui a, à cet endroit, une épaisseur de 400 m environ. Suit une couche de barémien de 100 m et enfin une couche de hauterivien de 400 m également.

Dans le gouffre on remarque une différence nette dans le calcaire à partir de - 105, dans le P 15. Ici; le calcaire prend une couleur roux et on distingue énormément de petits fossiles blancs. La roche est très rugueuse.

GEOMORPHOLOGIE et DESCRIPTION

En surface, on remarque un cirque d'effondrement et de là part un ravin d'effondrement en direction de la Jasse du Play (S-O). Le gouffre s'ouvre au sommet du ravin, 30 m en contrebas du cirque. Les puits d'entrée sont des puits d'érosion, alimentés par notamment la fonte du névé qui comble le cirque chaque hiver et qui subsiste jusqu'en juillet.

Au P 21, le calcaire se décompose en argile ce qui a pour effet de rendre le sommet du puits instable (même phénomène au P 12).

A - 52, début du méandre. Avant dynamitage, largeur environ 10 cm. Dans le méandre on a remarqué que de petites salles sont très légèrement con-

crétionnées (rotonde). Par place, le méandre est plus large car des strates se sont effondrées. On y rencontre aussi des banquettes.

Phénomène étonnant, le méandre forme un colimaçon entre les points 15 et 20. On assiste à la formation d'un méandre recoupé en grotte. Epaisseur de roche entre 15 et 20 : environ 1,50 m.

Le P 15 pourrait être d'origine tourbillonnaire de par sa forme. Aussi du fait que 3 méandres débouchent dans son sommet ce qui augmente le débit de l'eau.

Le R 20 est une haute diaclase qui suit le pendage. Parallèle au R 20, nous avons 2 réseaux qui sont formés par l'érosion d'une strate moins dure. Ces 2 réseaux ont une hauteur moyenne de 1 m et suivent le pendage d'environ 45°. Un de ces réseaux est complètement recouvert de calcite.

Tous les puits du gouffre sont reliés entre eux par des méandres étroits mais hauts.

A partir de - 240, les puits se couvrent de calcite.

A - 312, dans la salle du 29-7-76, il y a une coulée de calcite de 10 m.

A - 316, l'eau disparaît dans un méandre calcifié.

HYDROLOGIE

En surface, le cirque rocheux est en réalité un cirque glaciaire alimenté par les neiges de l'hiver. Lors de la fonte des neiges, l'eau s'engouffre dans le premier puits, passe à travers les éboulis du fond et rejoint le début du méandre.

A - 54, 5 m après le début du méandre il y a une arrivée d'eau au débit fort variable.

A - 90, à partir du P 7, on remarque d'autres arrivées d'eau. Ex. : la douche et il en est ainsi jusque - 316 où toute cette eau rejoint un petit ruisseau qui arrive de - 315.

Lors d'orages violents, le débit augmente très vite et on remarque l'effet de l'orage à - 200, une heure environ après son début. (Cette année nous n'avons connu aucune pluie ce qui fait que nous n'avons pu observer ce phénomène plus bas).

Le débit doit être particulièrement important à la fonte des neiges car nous avons trouvé de très beaux gallets roulés à - 316.

Cette année, le gouffre n'était pas sec, il coulait toujours un peu d'eau même dans le méandre Grégory.

REMARQUE SUR EXPLORATION

L'exploration qui a nécessité 5 camps de 15 jours aurait pu être raccourcie de 2 ans si nous avions eu dès le départ du bon matériel de forage et des détonnateurs électriques.

Le méandre long de 100 m a nécessité environ 40 forages (diamètre 35 mm, profondeur 50 cm) et l'emploi de \pm 10 kg de dynamite et de plusieurs mètres de cordon détonnant et mèche lente.

Nous avons dû nous résoudre au forage car les charges appliquées ne faisaient fissurer la roche que sur 2 à 3 cm.

Nous avons équipé jusqu'à - 240 avec des échelles et le reste avec une corde à jumar.

Ce gouffre ne doit être entrepris qu'avec toutes les sécurités réunies. Il est en effet impossible de remonter un blessé immobilisé sans faire sauter de nombreux passages.

Il existe encore de nombreuses possibilités sous formes de cheminées et lucarnes, ex. : lucarnes au P 15 et P 10, cheminées remontantes au P 28, P 27, etc...

Si de nouvelles découvertes sont faites, je serais heureux de les connaître et de pouvoir compléter la topo.

HISTORIQUE

Découvert le 23 juillet 1967, par une équipe de prospection du C.Y.R.E.S. (Centre Y.M.A.C. de Recherches et d'Entraînement Spéléologique, route de Belvaux, 21, 5435 AVE ET AUFFE - BELGIQUE).

25 juillet 1967 : le gouffre est équipé. Arrêt à - 52 sur méandre impénétrable.

1er août 1967 : tentative d'élargissement du méandre : échec.

Fin juillet 1971 : 1er essai de dynamitage : pas explosé, le lendemain 2e essai : réussi mais pas le temps de constater les résultats.

Juillet 1972 : on monte un groupe électrogène de 1 kVA (30 kg), une perceuse de bricoleur et une mèche widia. Résultat de l'explosion de l'année précédente : nul, seul les pierres qui coïnciaient la dynamite sont pulvérisées. Premier forage : 1/2 h, mais le diamètre est trop petit pour y glisser le pain de dynamite en entier. Il faut l'ouvrir et glisser la poudre de dynamite dans le trou. Deuxième forage : la foreuse peine, force et "claque".

Un entrepreneur du coin nous prête un compresseur de 80 kg, plus les accessoires. Nous montons le tout là-haut. Nous descendons le marteau pic dans le trou et forons. Deux trous forés en 10'. Le troisième ne sera jamais terminé car le compresseur vient de s'étouffer et ne repartira jamais.

Résultats : les 3 trous forés que l'on fait sauter nous font progresser de 2 mètres.

Août 1973 : un groupe électrogène de 1,5 kVA (40 kg), une énorme perceuse pour béton armé et une mèche au diamètre suffisant.

Résultats excellents : une quinzaine d'explosions et nous avançons de 25 m.

Problèmes : carburateur, détos à mèche lente pas pratique.

Juillet - août 1974 : même matériel, nous avançons de 25 m supplémentaires. Gros espoir, nous entendons le bruit d'une cascade. Malheureusement, le dernier jour du forage, panne de carburateur.

Juillet - août 1975 : Groupe électrogène de 2 KVA (50 kg), 200 m de câbles électriques, un disjoncteur ultra sensible pour éviter toute électrocution, deux mèches widia et du matériel de rechange pour le groupe.

Après 5 explosions, nous tombons sur le colimaçon et la cascade (R 4 et R 5). Puis une dizaine d'explosions sont encore nécessaires pour arriver jusqu'au P 12. Quelques forages sont encore nécessaires pour élargir certains passages.

Au bas du P 12, nettoyage d'un trémie qui bloque l'entrée du P 7, idem pour le P 10 où de nombreux blocs instables sont enlevés.

A - 200, nous sommes bloqués par un méandre infranchissable.

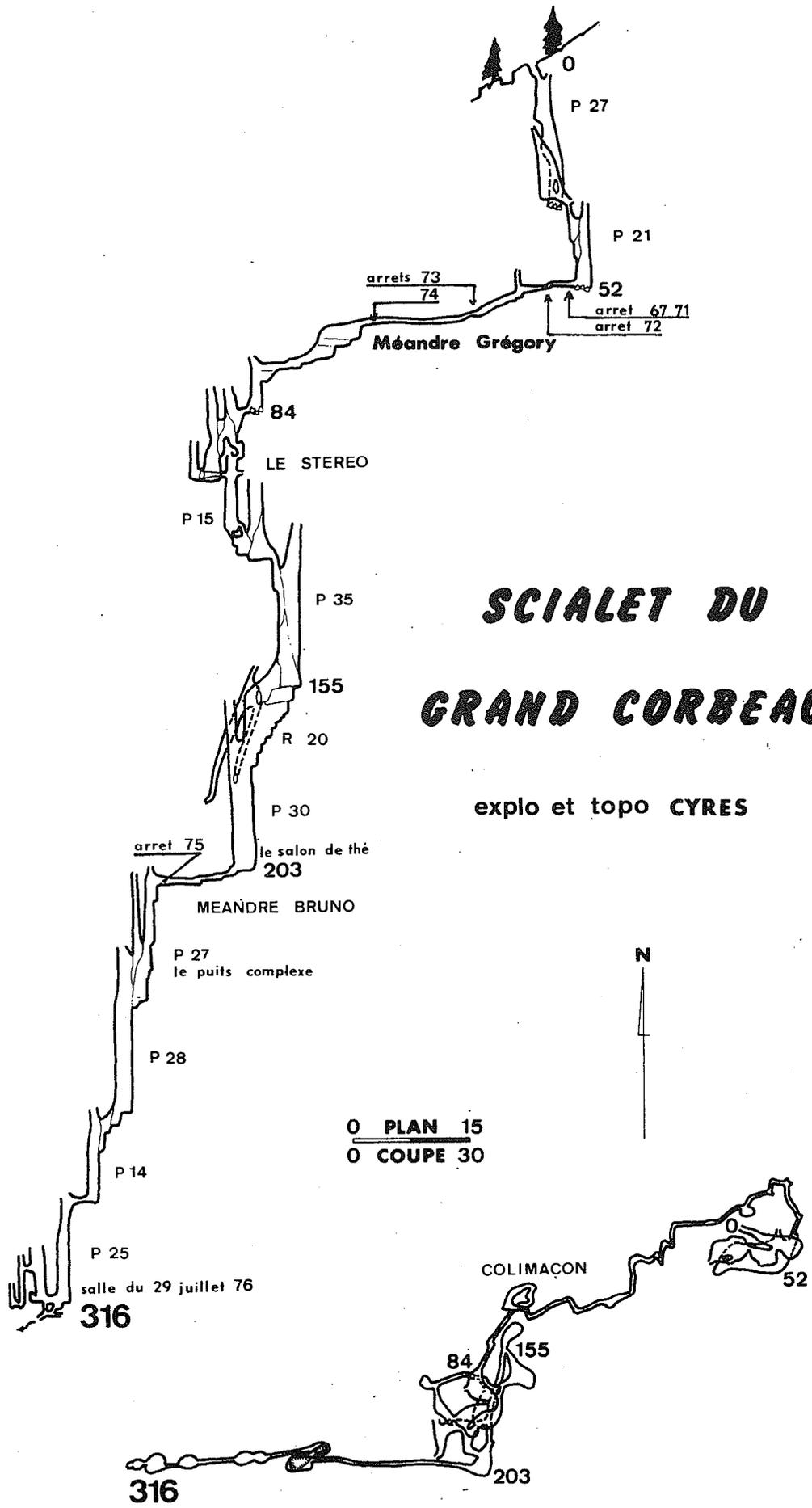
Une équipe descend avec du matériel de désobstruction classique (marteau et burins).

Le passage est élargi après 5 h d'efforts et on débouche au-dessus du P 4 P 30.

Faute de temps et de matériel, nous en resterons là pour cette année.

Juillet - août 1976 : Rééquipement du trou jusqu'à - 200 : placement de nouveaux spits, de mains courantes, de spits de fractionnements, etc... Equipement jusqu'à - 240 avec des échelles puis des cordes jusqu'à - 316.

Visite de la lucarne dans la salle du Fond ; rien donné. Deux jours de perdu à cause d'un problème technique au camp de base. Topographie et déséquipement.



**SCIALET DU
GRAND CORBEAU**

explo et topo CYRES

0 PLAN 15
0 COUPE 30



L E R E S E A U G A T H I E R

SCIALET DU BRUDOUR ET DU TOBOGGAN

Groupe Spéléologique des COULMES - M.J.C. de St MARCELLIN

Extrait de "La France Ignorée" - MARTEL - 1928

Trop longtemps le Vercors n'a été pour le grand public que, le Veymont, les Grands Goulets, les gorges de la Bourne et d'Engins, Pont-en-Royans et Villard de Lans ; du moins jusqu'à la fin du XIXe siècle. C'était trop peu.

En octobre 1897, on inaugura dans la Drôme par le flanc ouest de la "grandiose Combe-Laval", une route des plus hardies, entaillée dans les calcaires.

En contre-bas, la résurgence du Cholet fait jaillir en cascade toutes les eaux souterraines des plateaux de Lente. A 1087 m d'altitude, on atteint l'immense plan incliné qui porte le nom de la forêt proprement dite (une des plus belles beautés des Alpes françaises).

Sur une douzaine de kilomètres de longueur et huit de largeur, le plateau accidenté s'élève vers le sud jusqu'à 1710 m, point culminant du Montuez. On ne saurait trop vanter le charme intense de cette belle région et du site calme et simple de toute sa surface, en grande partie couverte de magnifiques sapins et hêtres, semée de belles clairières, et criblée de points d'absorption. A deux reprises, campagne de 1896 et 1899, Martel étudia ce qu'il dut appeler "le système hydrologique souterrain Cholet-Brudour".

Pour essayer de comprendre les bizarreries du système, il faut comme lui, partir de Font d'Urle.

Il descend quelques scialets, dont le scialet Félix : - 110 m, la glacière de Pracourrier (- 65 m actuellement). La glacière de Font

d'Urle, et la grotte du Brudour qu'il explore le 13 juillet 1896 sur 400 m, et le 28 juillet 1899 où il porte l'étendue à 750 m (il mentionne avec les ramifications 1 100 m, chiffre largement erroné). Il parle notamment d'un scialet situé à 40 m de la grotte, et qu'il n'a pas descendu, pensant à une communication évidente. Il s'agissait du scialet du Brudour.

P. 158 : "Le dernier mot n'est pas dit sur cette instructive caverne. Il est certain qu'elle représente le résultat de la saignée de l'ancienne vallée de Font d'Urle ; comme eau potable, elle est inutilisable à cause des infiltrations du bassin d'alimentation où paissent de nombreux troupeaux".

En 1971, soit 75 ans plus tard, le "Clu de la Tronche" franchit le siphon terminal du Brudour et découvre par la même occasion le réseau du scialet de l'Appel (1).

Quant au Cholet, depuis les tentatives de Martel, il devient tardivement l'objet de sérieuses recherches menées par le Clan des Tritons (plongeurs lyonnais, 1955, où le premier siphon est franchi par M. Letrone), et les travaux du G.S.V. en 1962 (groupe spéléologique valentinois).

Depuis le Club de la Tronche y a progressé en forçant d'autres zones noyées, et explore 500 m de rivière remontant à + 60 m. (2)

En 1973, les explorations du Brudour amont prennent fin.

Le groupe spéléologique de Coulmes "G.S.C." de la M.J.C. de St Marcellin s'intéresse de nouveau à la forêt de Lente, en ré-explorant par routine "les classiques" ; quelques nouveaux scialets sont découverts, mais c'est toujours l'échec : on ne passe pas !

Le F.L.T. frise l'espoir de découvrir un réseau en portant la profondeur de la glacière de Carry à près de - 200 m.

(1) Scialet n° 2 - année 1973

(2) Travaux du Cholet - n° 53 et 71 - Revues du G.S.V.

Exploration en Vercors - Extrait des annales de spéléologie, tome X - 1955 - GARNIER POMMIER.

Colloque sur l'hydrogéologie karstique du Vercors, tome I - 1968.

Hydrologie karstique du Vercors - 1969 - p. 129.

La France ignorée - MARTEL - tome I - 1928.

Le 8 mai 1975, le Président du Club de Vizille nous invite à descendre le scialet du Brudour que nous n'avions jamais visité. G. Bohec y avait décelé l'année d'avant, une étroiture à courant d'air, à la cote - 23 m.

Ceci nous sembla étrange, car en 1955, le G.S.V. avait exploré la cavité sans noter de continuation (arrêt sur fissure argileuse). (1)

Le jour de notre investigation fut décevant car il pleuvait en surface, et la "chatière terminale noyée".

Un mois plus tard, J.M. Frachet descend pour voir où en est le niveau d'eau au terminus et découvre le passage à sec..

Le 10 juin, nous retournons au trou avec des explosifs, et commençons à miner un gros bloc. Le courant d'air soufflant facilite l'expulsion des gaz.

Le 19 juin, nous retournons déblayer le résultat du minage. Il a plu en semaine, et c'est de la boue liquide qui subsiste au fond. En une demi-heure de travail, le terminus est franchi ; 100 m de galeries sont reconnues ; arrêt sur rien.

Le lendemain, Frachet et Garcin continuent l'exploration et parcourent 250 m ; arrêt sur un P. 5 avec bassin profond.

Le surlendemain 21, branle-bas de combat à la M.J.C. de St Marcellin. Une expédition de 6 hommes (Garcin, Vincent, Favre, Ruel, Pain, Frachet) équipent le P. 5, puis le schuntent par la chatière supérieure à Nino.

En aval, un nouveau puits de 7 m est descendu. Découverte du premier métro, du regard sur la rivière amont de Bournette, du réseau fossile.

La rivière retrouvée en aval nous conduit devant un siphon à 900 m de l'entrée ; le courant d'air est toujours présent. La cote atteinte est de - 70 m.

Le 22 juin, la chatière des vizillois siphonne à la suite d'un orage.

Le 24 juin, désamorçage, le passage est très aquatique ; une pompe à main et 30 m de tuyaux sont laissés derrière en prévision de "coup dur".

Les 27 - 28 - 29 juin, une grosse désobstruction est entreprise ; creusement d'une tranchée, pose d'une plaque de fibro-ciment pour ne pas s'enliser dans la chatière. Trois équipes de deux ayant pour but de se re-layer vont découvrir en trois explorations de 8 heures, l'ossature du réseau principal.

(1) Inventaire de Choppy - Exploration en Vercors.

- Vincent, Ruel schuntent le siphon par le passage clef, et trouvent la salle des Ténèbres ;

- Favre et Pain : agrandissement du passage clef, et découverte de la galerie Géante ;

- Vincent et Garcin découvrent la salle de la Cascade (affluent du Montuez).

Du 2 au 5 juillet, trois séances de dynamitage sont nécessaires pour agrandir la chatière des vizillois ; premier obstacle majeur qui nous oblige à nous mouiller intégralement dès le début (P. et Sylvie Garcin).

Le 11 juillet, coup de théâtre : Favre et Ruel qui prospectent les cheminées remontantes en aval de la chatière, escaladent l'une d'elles, et ressortent de nuit par un autre scialet, baptisé rapidement "Toboggan". L'avantage est incontestable, cette fissure providentielle va nous soulager du bain de boue au scialet du Brudour qui est aussitôt déséquipé le 12 août.

Le 13 juillet, nous rattrapons le retard topo que nous avons négligé jusqu'à maintenant. 2 km sont relevés par M. Chiron, Frachet, Favre et Garcin, Vincent.

Camp d'été

- Découverte du réseau du Ménisque dans la salle des Ténèbres (Favre - Garcin) ;

- Escalade de la Boule (Caillat - Favre - Ruel) ;

- Les premières cascades de la rivière du Montuez sont franchies (Marbach - Favre) ;

- Découverte du réseau Kamikase par Vincent - Favre et Ruel.

Topo Frachet et Vincent.

De septembre à novembre 1975

La rivière du Montuez devient notre principal objectif.

La cascade de 27 m est remontée (nécessitant 50 h d'escalade en plusieurs séances) (Vincent - Favre).

Découverte de la galerie du Vestiaire (Vincent - Favre - Caillat).

Un réseau aval fossile est colmaté au bas de deux P. 15 m.

Une partie de la rivière est court-circuitée par des puits parallèles secs. Réseau de la salle Diaclase.

Une cascade de 7 m est passée en amont avec exploration de 400 m de rivière profonde (passage des fils "d'Enfer").

Favre et Caillat s'arrêtent au bas d'une autre cascade de 7 m. Celle-ci est franchie par Caillat grâce à un judicieux lancer de corde de A. Marbach. Un kilomètre de nouvelle rivière et la grande diaclase aux "Excentriques". Arrêt sur cascade de 3 m. (Vincent - Caillat - Marbach).

Le 24 janvier 1976, Vincent - Garcin passent la cascade de 3 m et progressent de 700 m. Arrêt sur voûte mouillante.

Le week-end suivant, Vincent et Caillat effectuent la topo des premiers 450 m de rivière.

G. Bohec et un autre vizillois topographient 250 m en amont de la C. 3 m. Marbach et Chiron, 400 m en amont de la C. 7 m. Exploration avec J.L. Rocourt du réseau supérieur de la voûte mouillante amont.

Découverte de la galerie des Rajoutures, de la Gare de Triage, des Planchers Suspendus.

Les 14 - 15 février 1976, une expédition de 20 h au fond de la rivière du Montuez permet à Caillat et Garcin de parcourir un méandre de 0,40 m, long de 500 m environ (méandre Infernal), qui prend la direction du Sud vers le Pas de l'Infernet et Font d'Urle. Arrêt sur trémie siphonnante à la base d'un puits remontant de 30 m.

D'autres sorties permettent de reconnaître un complexe de galeries actives ou fossiles encore non achevées (Favre - Vincent) :

- méandre du Gypse,
- méandre Caillat,
- méandre du Labyrinthe,
- galerie du Bostrich Masqué,
- galerie du Bivouac.

Le développement du réseau Gathier est porté à 8 km 500.

Camp d'été 1976

Bivouac au fond du Toboggan pour topographie (Garcin - Frachet - Ruel - Vincent).

Nombreuses prospections sur le plateau pour essayer de trouver un trou qui jonctionnerait avec le fond.

Découverte d'un nouveau scialet de 82 m vers les gagères de Font d'Urle.

DE septembre à décembre 1976

Nombreuses séances de topo (Garcin - Vincent) pour rattrapper le retard accumulé par les dernières pointes.

Un raccourci est trouvé dans la galerie des Rajoutures, évitant de ce fait la cascade de 7 m.

On commence à pratiquer les bivouacs pour que les explorations deviennent "rentables au maximum".

Le 8 janvier, débute la topo du méandre infernal (Vincent-Garcin).

Des escalades sont en cours dans les galeries du Bivouac et du Bostrich Masqué (Favre - Rocourt - Garcin).

Plongée en cours au siphon de Bournette (Favre - Frochet).

Le 15 janvier, un redoux nous empêche d'aller terminer les 500 derniers mètres du méandre Infernal. La situation météorologique étant actuellement très instable, il ne nous est donc pas possible de présenter les parties terminales, le résultat des explorations 1977 passera dans le prochain "Scialet".

D'après les notes de

P. GARCIN

J. P. VINCENT

J. M. FRACHET

OBSERVATIONS

Cavité creusée dans la couche des calcaires urgoniens supérieur. On n'atteint pas la couche inférieure, même à l'aval.

Une publication complémentaire traitera en détail la géologie du massif, les colorations (qui sont en cours de préparation), la fiche technique d'équipement, le résultat des plongées et des escalades terminales.

Le réseau Gathier est indépendant du système "Appel-Brudour" situé plus haut en amont, dont les eaux circulent sous le flanc Est et au fond du synclinal. Les scialets Brudours-Toboggan situés plus bas, se dirigent en vala de la combe, flanc Est.

Une série de petites failles Est-Ouest nous ramènent perpendiculairement dans ce synclinal au niveau du pont du Brudour. En ce point, on est approximativement 15 m en-dessous, et on remarque des arrivées d'eau

en provenance du ruisseau aérien. Plus en aval, on arrive à une confluence (rivière de Bournette, et rivière du Montuez) qui s'écoule sous le vaste éboulis de la galerie Géante. Il s'agit théoriquement du Brudour souterrain (la faille importante de la "roche du Mas" n'a pas été atteinte).

Origine des eaux

- Rivière de Bournette : en provenance du "pied St Martin" par hypothèse ; des plongées ultérieures le confirmeront. (Siphon - 10 m de 50 m, Chiron - Frachet). Un déversoir a été installé au bas du P. 10, rivière de Bournette, pour le compte de la D.D.A. de Valence, en vue d'un captage. Des prélèvements d'eau ont été effectués pour analyses bactériologiques.

- Rivière de Montuez : Sud - Nord : écoulement parallèle au scialet de l'Appel, mais sous le flanc Ouest, collecteur drainé par les strates obliques du Montuez et de l'Infernet. C'est une longue rivière de 15 l/s en moyenne, encaissée dans un méandre de plusieurs kilomètres, parfois très étroit, et haut de 40 m, les parois font apparaître de très jolies huîtres.

EXPLORATIONS

Il faut compter environ 3 à 6 h pour atteindre le fond amont du Montuez (réseau équipé). Se munir de préférence de pontonnières pour la rivière (à partir du Vestiaire). Il n'y a pas de grandes verticales, et des mains courantes sont en place au-dessus des vasques.

La météo est très importante. Par temps incertain (redoux), l'eau peut monter très rapidement, car c'est un réseau de surface. Comme à Gournier on a constaté une montée d'eau de plus d'un mètre cinquante dans les méandres avec de nombreux passages noyés.

Le bas de la salle de la Cascade, diamètre 30 m, se transforme en lac de 5 m de profondeur.

Le "passage clef" (siphon) monte aussi rapidement, et remplit la galerie sur 5 m de haut et 100 m de long.

En 4 h, on a vu passer la rivière de Bournette qui était à 34 l/s à 180 l/s ; mais le débit doit atteindre en grosse crue 3 à 500 l/s où le passage des "premiers fils de fer" siphonne.

CONCLUSION

Nous avons eu la chance d'effectuer 9 km de première en 2 ans. Si la zone Sud du plateau a livré en partie ses secrets (grotte du Berger, Appel-Brudour, Toboggan), il reste encore de belles découvertes en aval. Le maillon manquant entre le Toboggan et le Cholet, par exemple, et les affluents encore inconnus de Pélandré, Serre Juffrey, Carry, Etc...

DESCRIPTION TECHNIQUE DU RESEAU

1°) Le scialet du Brudour (835,71 x 295,95 x 1230 m)

Ce scialet s'ouvre à 70 m du porche de la grotte du Brudour par un orifice de 3 m x 2 m. Celui-ci donne sur un P. 15 coupé à - 7 m d'un palier incliné et instable. On débouche au plafond d'une salle dont le sol d'éboulis en pente est agrémenté de nombreux détritiques. A - 20 m (1), un passage exigü donne dans un méandre étroit et sinueux, long de 10 m et se terminant (jusqu'au 19.6.75 !) par une chatière de sable, infranchissable et de surcroît quelquefois siphonnante... Cependant, celle-ci exhalait parfois un courant d'air glacial... (à signaler que la proximité de la galerie des Scialets de la grotte du Brudour laissait présager une communication probable !) (Martel).

Après déblaiement du sable et dynamitage de deux blocs, nous forçons la chatière au prix d'un ramping aquatique. Derrière, nous découvrons deux petites salles séparées par une étroiture ; dans la seconde (la salle des Galets) un petit réseau (peu) actif conduit par un P. 3 à un siphon bas et glaiseux.

Au Sud de cette salle, nous remontons une pente de galets et un toboggan de mondmilch qui nous mène dans une diaclase longue de 15 m, assez concrétionnée qui se dirige... à l'opposé de la grotte du Brudour ! On note à gauche l'arrivée d'un méandre assez vaste : c'est l'arrivée du scialet du Toboggan.

2°) Le scialet du Toboggan (835,79 x 295,75 x 1244 m)

Dans la nuit du 11 au 12 juillet 1975, une équipe explore un réseau remontant dans le scialet du Brudour, et, à la surprise de déboucher en pleine forêt ! Ce nouvel orifice, totalement inconnu jusqu'à cette date est assez peu visible ; caché au pied d'un petit rang et de faibles dimensions (0,50 x 0,70), il souffle également en été un très fort courant d'air. Il faut descendre une succession d'étranglements verticaux sur 15 m pour prendre pied dans un couloir assez vaste ; au Nord, la remontée d'un toboggan de mondmilch nous a amené à - 6,50 m au pied d'une trémie calcifiée (2). Au Sud, la descente en opposition de deux nouveaux crans de 2 et 3 m nous fait rejoindre à - 27 la galerie venant du scialet du Brudour.

3°) Le réseau Putride

Guidés par le courant d'air, nous poursuivons notre exploration dans un méandre de bonnes dimensions (on note sur la gauche un puits remontant

(1) Cote par rapport à l'orifice du scialet du Brudour.

(2) Cote par rapport à l'orifice du scialet du Toboggan. Dans la suite du texte tous les points seront cotés par rapport au scialet du Toboggan.

diamètre : 3 m, hauteur : + de 15 m) suivi de 50 m de galeries rampantes. La galerie s'agrandit de nouveau tandis qu'un grand puits remontant (diamètre : 3 m ; hauteur : + de 25 m) crève le plafond, on passe alors au-dessus d'un puits descendant de 5 m à fond obstrué. Nous avons ensuite droit à 30 m de galerie concrétionnée. Un départ à gauche en hauteur marque l'entrée du réseau à Nino. Le plafond s'abaisse et une chatière boueuse et gluante nous conduit au bord d'un P. 5. Deux passages sont alors possibles : soit descendre le P. 5 pour franchir une étroiture sur un gour profond, soit traverser le puits à son sommet pour rejoindre le réseau à Nino et éviter ainsi la chatière sur gour. Nous passons au-dessus d'une marmite de 3 m de profondeur et arrivons, 20 m plus loin au faite d'un puits en cloche de 7 m.

4°) Le réseau à Nino

Ce petit réseau supérieur est devenu le passage normal car il permet d'éviter la chatière d'argile gluante qui domine le P. 5 (et qui siphonne parfois). Il faut monter de 4 m en opposition et franchir une série d'étroitures désolstruées pour rejoindre le réseau principal après une descente de 6 m au-delà de la chatière sur gour.

5°) Le réseau du P. 7

En traversant le P. 7 à son sommet, on peut explorer un petit réseau qui domine la galerie sous-jacente par trois lucarnes. Une arrivée d'eau impénétrable donne naissance à une cascade qui tombe dans la galerie du premier Métro.

6°) Le premier Métro

Le P. 7 débouche au plafond d'une galerie de vastes dimensions (- 44 m) (1) (10 m de large et 1,50 m à 7 m de hauteur). En amont, la galerie est remontée sur 70 m ; à 20 m du P. 7 nous rencontrons un entonnoir sableux au centre duquel une étroiture entre blocs donne sur un réseau de diaclases exploré jusqu'à un siphon. La galerie se termine 50 m en amont du P. 7 sur un bassin alimenté par une cascade de 4 m (l'arrivée d'eau est impénétrable mais se situe exactement sous le P. 5 que nous avons traversé dans le réseau Putride).

En aval du P. 7, la galerie est encombrée de blocs ; on aperçoit au plafond les trois lucarnes de l'affluent et la cascade dont l'eau s'infiltrerait immédiatement.

(1) Les cotes seront toujours données à la base des puits ou des ressauts.

Le plafond s'abaisse à 1,50 m alors que le sol parfaitement lisse porte la marque d'un écoulement ancien. La voûte s'élève de nouveau et nous arrivons au premier élargissement important : la salle de Plongée. En effet, sous le plancher de blocs, nous entendons le grondement sourd d'une rivière souterraine (- 47 m).

7°) Le regard sur la rivière de Bournette

En descendant, entre les blocs, nous pouvons, après le franchissement d'une pente de mondmilch glissante prendre pied dans la rivière de Bournette. En aval l'exploration s'arrête au bout de 20 m sur une trémie de blocs (1). En amont, l'eau devient rapidement profonde et après 40 m, c'est le siphon ! (cote : - 54 m). Deux départs en paroi, au-dessus du plan d'eau ont été atteints sans résultat. Une plongée nous a permis de franchir un premier siphon de 25 m et profond de 7 m. Après une brève cloche d'air un nouveau siphon de 25 m est plongé par 8 m de fond jusqu'à une autre poche d'air précédant une troisième voûte mouillante non encore explorée.

8°) Le deuxième Métro

Un passage bas sur gour à l'Ouest de la salle de Plongée, nous permet de retrouver une galerie fossile de vastes dimensions. Deux puits remontants débouchent au plafond. A droite, une galerie affluente a pu être suivie sur 20 m. 50 m plus loin, deux possibilités s'offrent à nous : à droite deux porches surbaissés donnent dans la salle des deux Siphons où nous trouvons deux conduites forcées siphonnantes non actives en étiage ; celle de droite a été explorée en plongée sur 30 m. A gauche, au sommet d'un ressaut de 3 m une galerie fossile est à l'origine du courant d'air.

9°) Le réseau fossile

Franchissons le ressaut de 3 m par une vire sur la gauche et prenons pied dans un réseau fossile long de 300 m ; ces galeries, de dimensions modestes pour la plupart, sont assez déplaisantes à parcourir malgré un concrétionnement abondant. Les passages bas succèdent aux rampings dans le mondmilch, etc... Au bout de 280 m, la galerie bute sur une faille Est-Ouest et devient rectiligne. Et c'est avec joie que nous descendons un puits de 9 m (P. 10) qui nous permet de rejoindre la rivière de Bournette à la cote - 58 m. Notons la présence d'un petit réseau supérieur de 35 m que l'on peut atteindre en traversée depuis le faîte du P. 10.

(1) S'il est impossible de suivre le cours de la rivière vers l'aval, on peut en s'infiltrant entre les blocs rejoindre le deuxième Métro.

10°) La rivière de Bournette

Au pied du P. 10, la rivière souterraine coule dans une diaclase spacieuse (3 m de large et 15 m de haut). En amont, on peut la remonter sur 50 m jusqu'à un siphon. Celui-ci a été reconnu en plongée jusqu'à l'entrée d'un laminoir noyé par 9 m de fond. De nombreux boyaux s'ouvrent au-dessus du siphon et donnent sur un labyrinthe de laminoirs étroits...

En aval, la progression est sans problème et l'on a vite fait de franchir une cascade de 1 m et un bassin équipé sur fil de fer. A ce niveau, l'aspect de la galerie change : l'eau se perd entre les blocs, le plafond est une immense dalle calcaire, les parois sont couvertes de glaise et bientôt la rivière retrouvée s'infiltré dans un siphon étroit. Le courant d'air est perdu, nous sommes à la cote - 70 m.

11°) Le passage clef

Une remontée sur une pente glaiseuse de 5 m à droite du plan d'eau nous permet de retrouver la "piste", nous débouchons dans une salle surbaissée de 10 x 5 m. Au Nord, une petite arrivée d'eau est rapidement impénétrable. A l'Ouest, une trémie de blocs domine la salle et c'est encore grâce à notre fil d'Ariane, le courant d'air, que nous nous sommes lancés dans le franchissement de celle-ci (à l'origine, les blocs étaient assez instables, mais à la longue la trémie s'est "purgée" et ne bouge plus). Au-delà, nous débouchons dans une autre petite salle basse, suivie d'un laminoir ébouleux, mais après 50 m, la voûte se relève brusquement et pendant quelques instants la lumière de l'acétylène ne suffit plus à discerner les parois : c'est la salle des Ténèbres.

12°) La salle des Ténèbres

Par un ressaut de 2 m, nous prenons pied dans la salle des Ténèbres aux dimensions peu communes dans le Vercors (longueur : 120 m, largeur : 50 m, hauteur : 30 à 35 m). Au Nord de la salle on retrouve entre les blocs la rivière de Bournette en aval du siphon de - 70 m. Le sol d'éboulis parfois instable monte d'abord pour redescendre dans l'angle Est jusqu'à - 69 m. De nombreux départs étroits ont été explorés dans les parois de cette salle, malheureusement sans résultat. La paroi Est de la salle est très probablement un miroir de faïle dans lequel on peut voir plusieurs départs de galeries en hauteur. L'un d'entre eux, escaladé sur 35 m se termine sur des boyaux colmatés de terre. Deux lucarnes à 9 m du sol donnent sur les deux réseaux du Ménisque. Au pied de cette paroi, il faut descendre entre les blocs pour continuer l'exploration par l'intermédiaire du réseau de la Jonction.

13°) Le réseau de la Jonction

Par un petit ressaut entre les blocs, nous prenons pied dans un vide resserré entre d'énormes rochers provenant de l'éboulis de la salle des Ténèbres et la paroi inclinée.

Au pied de celle-ci baille un laminoir peu engageant, bas et gluant de mondmilch. Horizontal pendant 3 m, il devient ensuite légèrement pentu (ce qui en fait le charme, surtout au retour !). Un ressaut de 1,8 m précède un autre laminoir plus vaste que le premier et nous arrivons dans une petite salle en pente. A l'Ouest de celle-ci, la chatière de l'Etrier nous fait déboucher dans la galerie Géante.

14°) Les réseaux du Ménisque

a) Réseau inférieur

Une escalade artificielle de 9 m dans la paroi Est de la salle des Ténèbres (surplombante) a permis d'atteindre l'une des deux lucarnes (1 : 1,90 h : 7 m) (qui communique d'ailleurs avec l'autre). De la deuxième lucarne, au ras du sol s'ouvre une étroite diaclase fossile : on la parcourt sur une trentaine de mètres pendant lesquels elle est large de 0,6 m à 1 m et haute de 6 à 7 m. On rejoint ensuite un laminoir de 9 m au sol surcreusé de marmites (h : 1 m). On débouche ensuite dans une petite galerie sinueuse de 1 x 1 m (à noter à droite, un boyau de 0,70 m de diamètre). A 80 m de la lucarne, nous arrivons au sommet d'un puits elliptique de 2,5 m x 1,5 m, profond de 9 m. A droite une conduite forcée (diamètre : 5 m) communique avec le boyau rencontré précédemment.

Au pied du P. 9, on découvre une salle d'effondrement de 11 x 7 m creusée en joint de strate. Une descente de 3,5 m dans un entonnoir ébouleux permet de franchir une chatière entre des blocs instables. On descend ensuite de 5 m pour rejoindre le sol d'une diaclase large de 1,20 m. Après un passage bas, nous remontons un ressaut de 2 m, suivi 40 m plus loin du ressaut du Rescator (3 m) dont le franchissement en opposition large fut à l'origine d'un ménisque endommagé. Dix mètres plus loin, une lucarne crève la voûte de la Galerie Géante, où l'on peut prendre pied après une descente de 11 m.

b) Réseau supérieur

A partir de la 2e lucarne (côté gauche), on débouche après 13 m de progression au pied d'une cheminée large de 2 m et haute de 8 m. A sa base, un passage bas permet de rejoindre le réseau inférieur. Une escalade en opposition délicate (utilisation d'une corde) conduit après une courte galerie à une petite salle scintillante de calcite, creusée de plusieurs gours fossiles. Nous trouvons alors trois galeries parallèles qui se recoupent et un boyau sableux, rapidement colmaté. La galerie principale prend alors de plus vastes dimensions

(conduite forcée de 1,50 m de diamètre) et se termine sur une étroiture terreuse. Celle-ci déblayée en partie donne accès à un "gruyère" de boyaux communiquant entre eux. Au Sud, une petite galerie annexe de 25 m se termine sur un laminoir qui nécessiterait une désobstruction (i : 5 m ; h : 0,20 m). Revenons au "gruyère" qui n'est en fait qu'une large galerie divisée sur la droite par des piliers rocheux. Après 50 m, on arrive au sommet d'un P. 3 lisse et bien propre de 1,5 m x 1 m. Nous avons ici la certitude que nous sommes dans un aval.

Au-dessus du P. 3, un affluent temporaire (0,60 m de diamètre) est colmaté au bout de 15 m. En bas du puits, le remplissage devient boueux ; petit à petit, les dimensions s'amenuisent et après 20 m une étroiture arrête la progression (visibilité 5 m ; il n'y a pas de courant d'air). On peut remarquer quelques sapins d'argile au point bas.

15°) La galerie Géante

Au sortir de la chatière de l'Etrier, un ressaut de 1 m, puis une descente rapide sur un éboulis calcité, nous amène dans une vaste galerie horizontale où nous retrouvons le cours actif à la cote - 103 m. Malheureusement, celle-ci se sépare en deux ruisselets dont l'un s'infiltré entre les blocs tandis que l'autre disparaît dans un boyau impénétrable. Nous remontons ensuite un mur de blocs très redressé pour déboucher dans la galerie Géante : longue de 318 m, large de 20 à 50 m, haute de 10 à 40 m. Après 30 m, on remarque en paroi gauche l'amorce d'un laminoir qui est à l'origine du courant d'air (réseau de la Cascade). En continuant notre marche dans la galerie Géante, nous retrouvons encore une fois la rivière qui coule entre les blocs au fond d'un entonnoir à la cote - 107 m. Celle-ci ne peut être suivie que sur quelques mètres en amont comme en aval ; au plafond, débouche le réseau inférieur du Ménéisque.

La galerie devient alors fortement remontante tandis que ses proportions augmentent sensiblement. En paroi droite une large vire terreuse semble donner accès à un départ de galerie à 30 m de hauteur. Le sol d'éboulis bute alors brusquement contre une paroi verticale. Nous sommes alors dans une véritable salle, terme de la galerie Géante à la cote - 35 m.

16°) Le réseau de la Cascade

Engageons nous dans le laminoir aperçu à l'entrée de la galerie Géante, long de 15 m, il est large de 10 m pour 1 m à 1,5 m de haut. Il débouche dans une galerie plus vaste par un ressaut de 7 m ; celui-ci peut être contourné par la gauche par un ressaut de 1,5 m (équipement utile). Après 50 m, cette galerie nous conduit dans une salle aux dimensions imposantes : 30 m de diamètre. Le plafond est percé de vastes puits remontants aux voûtes invisibles. En paroi Sud, une cascade à fort débit tombe d'une dizaine de mètres de hauteur ; l'eau se perd

immédiatement entre les blocs qui forment le plancher de la salle à - 104 m. Sous la cascade, une galerie fossile spacieuse coupée par un pont rocheux nous amène à un carrefour : au Nord, une galerie d'une centaine de mètres, nous ramène au ressaut de 1,50 m à la sortie du laminoir. A l'Ouest, la galerie fossile bute après 50 m sur une trémie infranchissable. Entre les blocs qui forment le sol de cette galerie un petit ruisseau coule en direction de la salle de la Cascade.

17°) Le réseau Kamikaze

Dix mètres avant la trémie terminale de la galerie précédente, en paroi Nord, un ressaut de 2 m entre les blocs nous permet de rejoindre une galerie d'abord assez vaste qui se rétrécit ensuite en conduite forcée pendant 10 m. La descente d'un nouveau cran de 1 m nous fait retrouver une galerie plus vaste, également parcourue par un ruisseau. En amont, le passage est obstrué par une trémie "à courant d'air", tandis que vers l'aval un nouvel éboulis nous barre le passage. Cet obstacle peut être franchi au prix de quelques étirements entre les blocs pour déboucher au fond de la salle de l'Entonnoir (dont le nom suffit à décrire la forme). Dix mètres plus loin nous arrivons au pied d'un ressaut de 7 m formé d'un amas de blocs branlants. Par une escalade délicate nous émergeons au pied d'un énorme cône d'éboulis : c'est la salle de l'Ours Pédé (60 x 45 m et 50 m de haut), (cote - 73 m). En remontant le cône d'éboulis jusqu'à la cote - 38 m, nous pouvons explorer la deuxième partie de la salle, qui redescend jusqu'à - 60 m, où celle-ci se termine brusquement par un méandre et un laminoir, tous deux infranchissables.

18°) La rivière de Montuez

Revenons à la salle de la cascade, si l'orifice d'où provient l'eau est impénétrable, il est tout-de-même possible de rejoindre celle-ci par 3 voies différentes.

Dans la galerie fossile qui s'ouvre sous la cascade, une escalade artificielle de 7 m (au-dessus du pont rocheux) permet après 5 m de reptation dans un laminoir (parfois aquatique) de retrouver le cours actif. A droite, un méandre fossile débouche en lucarne dans la salle de la cascade (on a alors à équiper un P. 12). 25 m plus loin nous arrivons dans une petite salle de 10 m x 5 m, où la rivière tombe de deux cascades successives de 3 m (assez arrosées). Ces cascades furent d'abord escaladées, puis une traversée aux spits depuis leur sommet (au-dessus de la salle) nous a permis de rejoindre une courte galerie fossile qui débouche également en lucarne dans la salle de la Cascade à 22 m de hauteur (c'est le passage que nous avons définitivement équipé car il permet d'éviter les deux cascades de 3 m arrosées). Dix mètres après les casca-

des, une vire sur la droite permet d'escalader une coulée stalagmitique de 5 m et de déboucher dans une salle fossile aux voûtes très élevées : la salle-Diaclase (- 71 m). De là, un nouveau puits remontant de 22 m et deux ressauts entre blocs nous font rejoindre une vaste galerie sus-jacente : la galerie du Vestiaire.

Si, au lieu de remonter dans la salle-Diaclase, nous continuons l'exploration de la rivière, nous sommes rapidement arrêtés au bout d'une centaine de mètres d'une succession de cascates et de bassins profonds, par une cascade de 30 m copieusement arrosée. Plusieurs séances d'escalade artificielle difficile et aquatique ont été nécessaires pour venir à bout de cet obstacle et pour rejoindre la galerie du Vestiaire. Ce n'est que plus tard que la découverte du P. 22 de la salle-Diaclase a permis l'équipement "au sec".

Au débouché du P. 22, la galerie du Vestiaire se poursuit dans deux directions :

- vers l'Ouest, un vaste P. 30, est contourné par un talus de glaise sur la droite (ce P. 30 rejoint également la salle-Diaclase mais son équipement poserait de sérieux problèmes en raison de l'instabilité de ses parois.) De l'autre côté de ce puits, on remonte un ressaut stalagmité de deux mètres pour arriver, après 80 mètres de galeries concrétionnées, à un P. 15 obstrué, au-delà duquel une coulée stalagmitique nous barre le passage. Au pied du ressaut de deux mètres, une étroiture donne dans une salle en entonnoir percée également d'un P. 15 colmaté.

- vers l'Est, nous progressons sur un sol ébouleux et terreux pour rejoindre le sommet de la cascade de 30 mètres. La rivière tombe d'une cascade de 7 mètres surplombante. Cette galerie est nommée galerie du Vestiaire car en période normale, il est possible de parvenir en cet endroit sans équipement spécial, alors que pour la suite de l'exploration une pontonnière ou un vêtement de néoprène est indispensable.

La cascade de 7 mètres a été franchie par une escalade aux spits. La rivière est rapidement coupée par une série de laisses d'eau profonde qui ont nécessité la pause de mains-courantes en fil de fer sur 50 mètres. Après l'escalade de 2 petites cascades (3 m et 2 m) la rivière sort d'un siphon. Une galerie fossile sur la droite permet de le contourner. Après une montée très raide, il faut monter au plafond de la galerie pour traverser une vasque profonde (fil de fer). Peu après, un P 9 nous ramène dans la rivière en amont du siphon. Après 200 m d'une progression sans obstacle, nous arrivons de nouveau au pied d'une cascade de 7 m surplombante : la cascade du Lancer de Corde. Celle-ci, comme son nom l'indique a été vaincue grâce à un lancer de corde hasardeux. On note à gauche, au sommet, un départ de galerie fossile : la galerie des Topographes, longue de 206 m, qui rejoint la rivière peu après. Suivent 80 m de rivière, la montée d'une cascade de un mètre et nous rencontrons un nouveau si-

phon. Heureusement, une galerie fossile en rive droite nous fait retrouver la rivière en amont au pied d'une cascade de trois mètres. C'est à ce niveau que la galerie des Topographes rejoint le cours actif par une coulée de calcite.

Situation de la Galerie des Topographes :

83 m en amont de la cascade du Lancer de Corde de 7 m, la rivière sort d'un siphon. Au-dessus de celui-ci, une galerie fossile de 42 m shunte le cours actif. On arrive à 125 m devant une coulée de calcite. Au pied, la rivière retrouvée, tombe d'un ressaut de 3 m et disparaît en aval. Ce dôme de calcite constitué de 3 ressauts de 3 m recoupe au sommet une galerie fossile.

Amont : une opposition descendante de 6 m dévoile un plan d'eau stagnante (profondeur 1 m sur 15 m) joliment concrétionné. En sortant de la vasque, quelques petits ressauts permettent de jonctionner en hauteur (à + 6 m) dans une boucle fossile en amont de la cascade de 3 m, à 47,50 m.

Aval : du dôme, prendre une diaclase plane, large de 2 m, haute de 20 m. Nous l'avons arpenté au pas de course. C'est un couloir sinueux de belles dimensions avec des gours et un passage boueux. Après 112 m d'avancement, 3 petits boyaux, côté gauche, surplombent la rivière sous-jacente. A 136 m, arrêt devant une verticale de 20 m. La chute du décamètre a confirmé la position (5 m en aval de la cascade de 7 m). On peut quand même rejoindre la rivière en opposition en empruntant un des boyaux situé 16 m en arrière.

Développement AV. 148,50 m

Total : 206 m

Nous trouvons 120 m plus loin deux affluents à bas débit en rive gauche : le 1er, provient d'un ressaut de 2 m et, 10 m plus loin, sort d'un siphon profond ; le second s'écoule depuis le faîte d'un puits remontant. On peut noter également en rive droite un puits ascendant de 7 m de diamètre. Suivent 100 m de rivière sans autre obstacle qu'une cascade de 3 m, puis c'est la grande diaclase rectiligne sur 150 m, large de 0,50 m à 1 m et dont les voûtes sont indiscernables. Nous parcourons ensuite 300 m de belle rivière : cascadelles et bassins profonds se succèdent, quelques affluents jalonnent le parcours et tombent du haut de vastes puits remontants.

La progression est interrompue par une cascade de 4 m équipée anti-cruée sur une vire, à 7 m en rive droite. Tandis que la direction des galeries (qui était sud-nord) devient sud-ouest/nord-est, la physionomie du réseau change : les voûtes sont plus basses (il y a même des passages bas), on trouve de nombreux rapides, etc... Trois cascades se suivent : 2,50 m - 2 m - 1,20 m (la cascade de 2 m nécessite un équipement).

Nous parcourons ensuite 400 m de galerie, présentant une classique succession de cascadelles, vasques profondes, affluents et puits remontants jusqu'à un nouveau siphon.

Il nous faut revenir sur nos pas pour découvrir en rive droite, 95 m en aval du siphon, un orifice de galerie fossile, origine du courant d'air (c'est la lucarne à Chiron) que l'on peut rejoindre en montant de 9 m dans la diaclase.

Zone de la voute mouillante et siphons, en amont de la lucarne CHIRON -
diamètre du MONTUE

95 m en amont de la lucarne Chiron, on arrive sur un plan d'eau de 5 m x 15 m profond de 1 à 2,50 m. En longeant la paroi de gauche, on peut escalader une lucarne à 3,50 m au-dessus du lac.

Un deuxième ressaut de 2,5 m débouche dans une galerie horizontale de 13 m et haute de 1,80 m se dirigeant plein nord. Un boyau remontant étroit et sinueux est praticable sur 18 m (arrêt sur étroiture). D'autre part, un ensemble de petites galeries courtes, rejoignent l'autre côté du pseudo siphon et surplombent une diaclase active surcreusée, de 1,50 m sur 23 m en amont, profonde de - 4 m. On se retrouve de nouveau devant un 2e siphon amont.

Ce réseau supérieur totalise un développement topo de 76,50 m.

LUCARNE CHIRON - GALERIE DES RAJOUTURES

Description

Au sommet d'une coulée de calcite, s'ouvre une galerie de 1 m de largeur par 3 m de haut avec fort courant d'air. On recoupe par-dessus la rivière inférieure, et un méandre fossile de 40 m nous amène devant un P. 6,50 m, diamètre : 3 m. A la base de ce dernier, on peut choisir deux directions :

- diaclase aval, fossile, de 25 m (Nord-Ouest) : celle-ci nous permet de retrouver rapidement la rivière en amont. L'aval est stoppé à 20 m par un siphon clair. On remonte la branche active sur 50 m jusqu'à un petit siphon. Une remontée en opposition de 4,50 m rejoint un méandre supérieur long de 15 m. La rivière est retrouvée de l'autre côté où il faut redescendre un ressaut de 4 m (opposition large).

En rive gauche, notons l'arrivée d'un affluent important (impénétrable). A 15 m de là, une cascade de 7 m se remonte en escalade (on se mouille). Une centaine de mètres de belle rivière avec bassin profond conduit à la "gare de Triage" et à la galerie des planchers suspendus.

- court-circuit P. 6,50 M - cascade de 7 m (développement 50 m) : du puits de 6,50 m, le méandre continue au sud en fossile, largeur : 2 m, hauteur : 15 à 20 m. On arrive après 30 m, au-dessus de la rivière. Divers passages en opposition facile, et "un pas de Géant" au-dessus de la C. 7 m aboutissent 5 m en amont de la chute (petite salle concrétionnée à droite située à + 2 m au-dessus de l'eau).

LIEU DIT "LA GARE DE TRIAGE"

Description

85 m en amont de la cascade de 7 m, on arrive à un carrefour assez vaste en forme de salle, au plafond crevassé de marmites, mais en fait ce n'est qu'une grande galerie où coule l'amont.

A gauche, un affluent actif en conduite forcée surcreusée prend bonne allure. Il se déverse dès le départ dans une vasque de la rivière principale. Suivons-le : d'une section dégressive de 5 à 3 m de large pour 3 m de haut, cette galerie nous amène au méandre du labyrinthe et de C. Caillat, ainsi qu'à de nombreux diverticules.

- depuis le carrefour, 10 m à droite, une petite galerie descendante pseudo-active de 21 m bute sur un plan d'eau siphonnant.

- 10 m plus loin, et du même côté s'ouvre le méandre du labyrinthe qui est aussi un affluent actif très ramifié (voir détails).

- 8 m en amont, une galerie fossile de 20 m est obstruée au sommet par une coulée de calcite.

- En face de celle-ci, en rive droite principale, avant de rentrer dans le méandre Caillat, on trouve une galerie argileuse, assez raide et glissante sur 9 m avec un boyau à droite à mi-hauteur.

On débouche sur une étroite corniche à gauche, facilitant l'accès de la "coulée blanche" qui surplombe en amont le carrefour initial.

On peut aussi rejoindre ce point haut en passant par une courte galerie latérale qui jonctionne dans la pente de glaise, et sur la rivière en aval (développement topo du réseau de la coulée blanche : 40 m).

Méandre du Labyrinthe

Il s'agit d'un méandre à roche vive très propre de 0,30 m de largeur et 2 à 3 m de hauteur, dont les 15 premiers mètres sont en passages bas dans l'eau et le mondmilch.

A 30 m à droite, part une galerie ensablée (réseau des deux "Cons") qui rejoint l'amont de la grande galerie. Côté gauche du méandre, plusieurs boyaux étroits se rejoignent. 20 m en amont de la précédente, un départ fossile en rive droite permet de court-circuiter avec un ruisselet, l'aval du méandre Caillat.

En continuant le méandre actif du labyrinthe, on délaisse plusieurs autres départs pénétrables en rive gauche.

A 95 m du départ, la morphologie du réseau n'a pas changé (étroitures). On laisse le cours actif pour prendre un laminoir dans le joint de la conduite forcée sur la gauche.

10 m de reptation suffisent pour trouver une galerie sèche de 3 x 2 m

creusée dans des strates remontantes à fort pendage, azimuth Sud-Est. Au milieu de ce conduit, dont la voûte est polie et taraudée, on suit au sol l'enfouissement d'un canon profond de 6 à 10 m, et assez étroit.

80 m après le laminoir, par des rampes terreuses de 30°, on franchit une lucarne située à 2 m en paroi dans un puits remontant concrétionné de 5 m de diamètre et haut de 13 m (arrivée d'eau impénétrable sur la gauche). A sa base une galerie de 5 m, glissante, aboutie à un P. 7 m.

Au bas du P. 7 m, on retrouve un petit cours d'eau actif impénétrable à l'aval. A l'amont, une succession de ressauts et d'étranglements en diacalse font gagner 26 m de progression. Arrêt sur trémie (pas de courant d'air) à la cote + 163 m.

MEANDRE CLAUDE CAILLAT

Description

Méandre actif qui part à la confluence de ce dernier et du réseau du labyrinthe. C'est une conduite forcée, surcreusée de 1,50 m à 2 m de large en moyenne, avec au centre, le mi-méandre caractéristique au toboggan (0,20 m à 0,30 m de large). On le suit la plupart du temps au sommet pour ne pas se mouiller et éviter les étranglements. A 11 m du départ, on trouve un petit affluent pénétrable sur la droite qui rejoint le réseau du labyrinthe par d'affreux passages bas et boueux.

A 40 m, on quitte le cours actif pour traverser la base d'un puits remontant diamètre 3 m et hauteur 10 m, qui suinte. Ainsi de suite, sur 75 m on shunte le ruisseau pour le délaissé azimuth plein Est. Une chatière facilement déblayée (Nord-Sud) redébouche dans un méandre boueux où l'on s'enfonce jusqu'aux genoux pendant 17 m. On bute alors sur une nouvelle étranglement calcaire à 1 m de haut. Arrêt topo à 106,40 m.

Derrière ce passage, C. Caillat a parcouru 25 m de méandre fossile et 60 m de méandre actif retrouvé en amont. Arrêt par lassitude de progression. Méandre super-étroit.

Observations

On retrouve au fond la direction plein Est.

Développement topographié : 106,40 m

Non topographié : 135 m

Total 241,40 m

Courant d'air faible.

GALERIE DE JONCTION (Méandre Caillat et méandre du Labyrinthe)

Petit départ fossile dans le réseau du Labyrinthe. On explore une galerie terreuse sur 8 m et une salle de 3 x 2 m. Une chatière au ras du sol accède à un ruisseau praticable sur 15 m (étroiture amont et aval).

De cette petite salle, prendre un boyau supérieur horizontal sur une dizaine de mètres pour arriver à un ressaut de - 3 m, avec du gravier en bas ; 2 m après, en aval, on retrouve le ruisseau qui s'écoule dans une galerie en trou de serrure (merdique) avant de déboucher dans le méandre Caillat. Développement total : 43 m.

GALERIE DES DEUX "CONS"

Situation

En amont de la gare de Triage, contre la paroi de gauche, 20 m avant le cairn de la galerie du Bivouac.

Orifice de 2 x 1 m au sol terreux. Après 10 m de progression, on rencontre une arrivée d'eau impénétrable qui inonde un passage à genoux dans le mondmilch.

A 21 m, le boyau, diamètre 0,8 m, redevient sec. Un ressaut de - 5 m et un goulet en pente à moitié comblé de gravier précède un boyau de sable horizontal. A 43 m, on s'est étonné de retrouver le méandre du labyrinthe.

DE LA "GARE DE TRIAGE" VERS LE MEANDRE INFERNAL

Description

Laissons l'affluent de gauche décrit précédemment, et suivons la rivière en amont où un siphon nous arrête de suite, la galerie supérieure étant très large, deux solutions se présentent :

- soit parcourir en remontant, le méandre en canon fossile ;
- soit utiliser les accotements de roche, en vires calcitées.

Après 10 m sur la paroi de droite, s'évase un double puits remontant de diamètre 5 m, et haut de 15 m, légèrement actif.

A 38 m du carrefour de départ, en paroi de gauche, s'ouvre la "galerie des Deux "Cons". 3 m en-dessous, dans le canon, un regard étroit et incliné domine un siphon à - 7 m.

La rivière est retrouvée quelques mètres en amont, enfouie après 10 m de méandres inférieurs dans une marmite sans issue qui absorbe tout le débit.

En rive gauche, on trouve deux galeries parallèles à 5 m d'intervalle. La première, fossile, par son aspect accueillant (bien que le bruit de l'eau

très proche soit pénible à supporter) est utilisée pour les bivouacs.

La deuxième, active, débute par une confluence. C'est la galerie du Bostrich-Masqué qui vient grossir la rivière du Montuez.

De ce fond-point, un trajet de 40 m conduit aux méandres terminaux. Ce tronçon baptisé galerie des planchers suspendus, largeur moyenne 6 m, est surprenante par ses margelles latérales composées d'alluvions calcitées (0,05 m minimum d'épaisseur pour plusieurs mètres d'avancement).

La rivière coule dessous en profondeur (méandre en dents de scie). On vient buter à la base d'une salle Est-Ouest, haute de 20 m, de couleur grise et scintillante.

Deux possibilités de continuation :

1° - l'escalade d'une coulée de calcite à droite (courte échelle de 3 m) permet de suivre sans difficulté le méandre du Gypse de 1,50 m de large et 20 m de haut. Les parois sèches et rugueuses sont recouvertes d'un dépôt blanc avec des petites fleurs de gypse. Remarquable !

Le sol recèle des gours en voie de décomposition et des passages charotiques. A 136 m, c'est la jonction avec la rivière située 10 m en-dessous. Le méandre redevient très étroit (0,40 m) mais en hauteur on distingue un élargissement de plusieurs mètres en corniche.

2° - Méandre inférieur actif dit "Méandre Infernal" : cette possibilité est moins engageante. Remonter la rivière par des rues d'eau profondes de 1 m et 0,40 m de large, hauteur constante de 3 m.

En crue l'eau doit atteindre rapidement la voûte. Il y a quelques petits rapides, la marche y est monotone.

On note un affluent actif pénétrable 71 m en amont, à gauche.

La jonction avec le méandre du Gypse s'effectue à 143 m, à la base d'un élargissement (P. 10 m). De cet endroit, l'exploration s'effectue uniquement en rivière.

GALERIE DU BIVOUAC

Description

Galerie large et basse au départ, au sol déchiqueté. Après 10 m de progression, on monte de quelques mètres sur un talus de terre où le plafond s'élève aussitôt. A cet endroit, le plancher sablonneux et plat, permet d'implanter un bivouac avec toile de tente pour 4 personnes. La largeur n'excède pas 3,50 m. Quelques gros blocs cà-et-là sont tombés de la voûte qui s'élève rapidement à 10 - 15 m. Après 30 m de parcours dans ce couloir fossile, on arrive à un point bas avec une petite laisse d'eau. Sur la droite, un court méandre dissimulé derrière une lame rocheuse, débouche sur un beau puits remontant, fossile, diamètre 5 m et hauteur 20 m environ, en plusieurs ressauts. (escalade en cours). En

continuant la galerie du bivouac, en amont, 3 m après ce méandre, on recoupe, au ras du sol, une petite galerie de 0,80 m de diamètre active AM-AVAL, en provenance du P. R. cité avant. L'aval de celle-ci, accède aquatiquement à la galerie du courant d'air situé parallèlement à une dizaine de mètres.

De ce point bas, on remonte alors un éboulis instable sur + 11,10 m. Arrêt sur étroiture à courant d'air. Après désobstruction, une galerie étroite de 17 m donne au pied d'une série de petits ressauts. En fait, il s'agit d'un puits remontant en escalier de 11,40 m. Au sommet une sérieuse étroiture verticale et horizontale laisse entrevoir un élargissement.

Développement : 110,35 m

Observations

Azimut Nord-Nord-Est. Strates inclinées entre 30 et 45° au fond.

GALERIE DU BOSTRICH MASQUE

Description

Cette galerie s'ouvre à 5 m en amont et du même côté de la galerie du Bivouac.

Elle débute par une conduite forcée rectiligne, active, d'un débit de 1 l/s environ. La section est régulière, d'un diamètre de 1,50 m sur 40 m de long. On peut rejoindre la galerie du Bivouac par le boyau actif de jonction sur la droite. Juste après celui-ci, une vasque incite à pratiquer l'opposition. En ramonant, jusqu'au sommet de la voûte qui se transforme en méandre de 6 m de haut, on peut s'engager du même côté, dans un étroit affluent actif avec très fort courant d'air. Après 36 m de longueur et quelques ressauts de 3 m on découvre un puits remontant actif de 4 m de diamètre lisse et droit sur 20 m (escalade en projet). Mais revenons à la galerie. Après la vasque, on continue encore l'amont pendant 33 m où une diaclase siphonnante stoppe la progression. Un grondement sourd, étrange, se fait entendre ici. Il semble que la paroi soit assez mince permettant ainsi l'audition d'une cascade située derrière.

Observations

Azimut : Nord-Nord-Ouest.

Développement topo galerie du Bostrich Masqué : 67 m

Affluent du P.R. 20 actif : 35 m

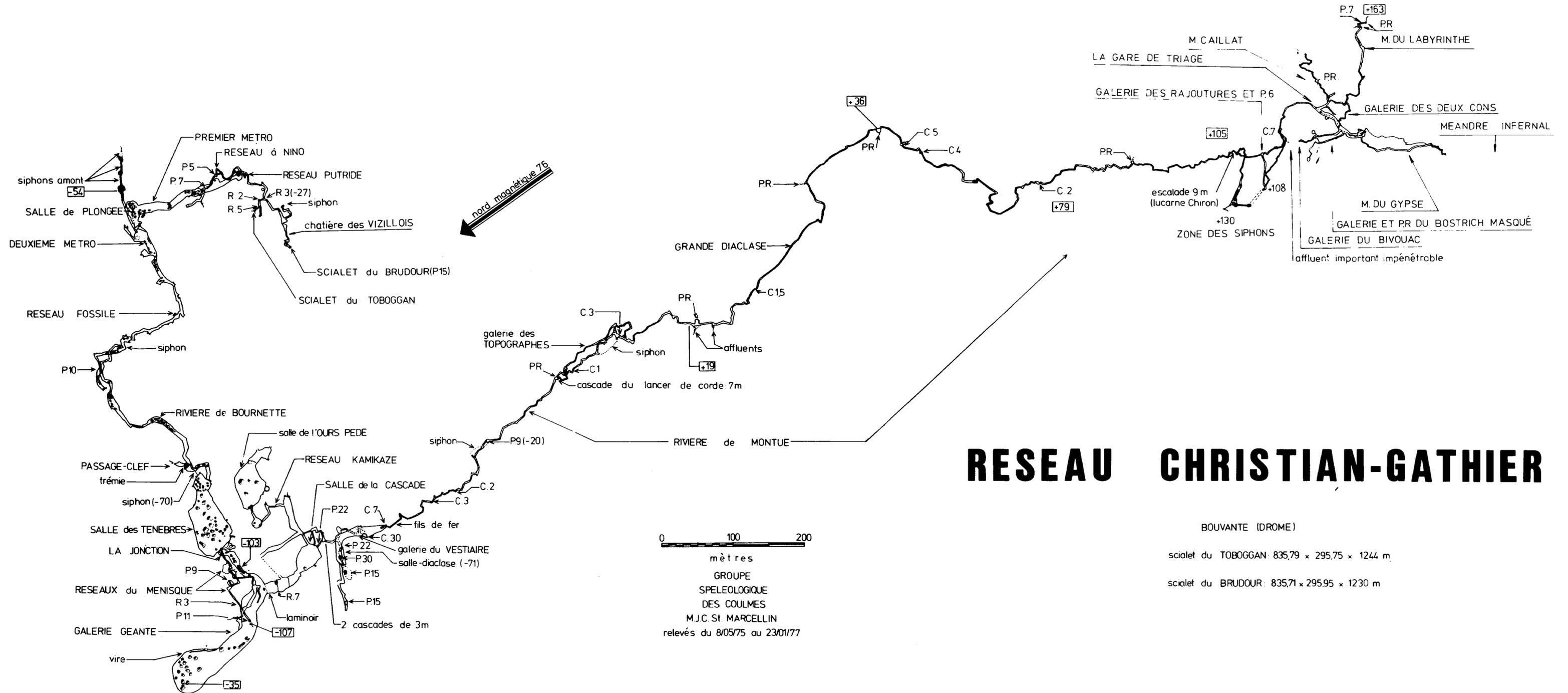
Total 102 m

DEVELOPPEMENTS : RESEAU GATHIER LENTE

RESEAUX PRINCIPAUX	Topo	Non topo
Scialet du Toboggan jusqu'à la jonction.....	57,27	
Réseau Putride de la jonction au P. 7 m.....	166,17	
Réseau à Nino.....	44,60	
1er Métro du P. 7 au regard sur la rive de Bournet.	117,87	
2e Métro du "regard" à l'entrée du réseau Fossile.	70,05	
Réseau Fossile jusqu'au bas du P. 10.....	291,16	
Passage clef.....	84,60	
Salle des Ténèbres.....	121,94	
Galerie de jonction (Ténèbres - Galerie Géante)....	54,57	
Galerie Géante.....	318,08	
TOTAL.....	1 566,41	
RESEAUX ANNEXES		
Scialet du Brudour jusqu'à la jonction Toboggan....	122,69	
Petit réseau avec siphon dans la salle des Galets..	31,10	
Petit réseau parallèle à la jonction Brudour-Tobog.		20
Affluent fossile en aval, base du P. 7 Métro..		30
Affluent actif du P. 7	55,40	60
Conduites forcées en amont du 1er Métro.....	74,30	20
Regard sur la rivière de Bournette.....	64,20	
Petite galerie au pied des p. remontants 2e Métro..	34,10	
Petite galerie fossile et P. R. 2e Métro.....		30
Galerie supérieure dans réseau Fossile.....		30
Petite galerie fossile au sommet du P. 10.....	34,10	
Amont du P. 10 jusqu'au siphon (AM. Déversoir)....	52,20	
Petite galerie au-dessus du siphon (AM. Déversoir).		60
Griffons imp. du ruisseau aérien du Brudour.....		15
Regard sur rivière dans la salle des Ténèbres.....		15
Réseau inférieur du Ménisque.....	189,45	20
Réseau supérieur du Ménisque.....	251,70	25
Escalade de la Boule.....		40
Plongée du siphon AM. - rivière de Bournette.....		50
Plongée du siphon au bas du P. 10.....		10
Plongée dans la salle des 2 siphons + la salle....	14,43	10
Petite conduite forcée (passage bas, jonction tob.)		10
Galerie de l'Espoir (terminus galerie Géante).....		
TOTAL.....	923,67	495

RIVIERE DU MONTUEZ - Affluents principaux	Topo	Non topo
Réseau du Laminoir à la salle de la Cascade.....	165,23	50
Réseau fossile sous la cascade.....	120,80	
Réseau Kamikaze.....	274,25	
Rivière de la salle, cascade à P. 30 arrosé.....	227,33	
Réseau fossile shuntant la cascade de 30 m.....		30
Galerie du Vestiaire, salle inf. fossile avec P. 15	123,24	50
Rivière de C. 7 au siphon AM. de lucarne Chiron....	2 141,23	
Galerie des Topographes.....	206,00	
Galerie des rajoutures et court-circuit sup. à C 7.	147,87	
Rivière du siphon aval au R.T. bivouac.....	229,44	
Méandre Caillat.....	106,40	135
Méandre du Labyrinthe.....	231,90	
Galerie des planchers suspendus.....	40,00	
Méandre inférieur actif dit "Infernal" jusq. jonct.	143,00	
Affluent du siphon (en rivière).....	20,00	
Total.....	4 177,29	265
RESEAUX ANNEXES		
Réseaux sup. voûte Mouillante AM. à lucarne Chiron.	76,50	
Petite galerie au carrefour gal. des Rajoutures et la rivière inférieure.....	18,00	
Boyaux non topo dans le labyrinthe.....		20
Petit affluent de jonction (labyrinthe - Caillat)..	43,50	15
Petits réseaux annexes - coulée Blanche.....	20,00	
Galerie des Deux Cons et P. 7.....	45,00	
Méandre inférieur avec siphon R.T. Bivouac.....	43,00	7
Méandre du Gypse jusqu'à la jonction.....		10
Méandre du Gypse jusqu'à la jonction.....	136,00	
Galerie du Bivouac.....	102,35	8
Galerie du Bostrich-Masqué et affluent.....	102,00	
TOTAL.....	586,35	60
Développement total;.....	7 253,72	820

+ 500 méandre
Infernal
+ 200 réseau
Labyrinthe.



RESEAU CHRISTIAN-GATHIER

BOUVANTE (DROME)
 scialet du TOBOGGAN: 835,79 x 295,75 x 1244 m
 scialet du BRUDOUR: 835,71 x 295,95 x 1230 m

0 100 200
 mètres
 GROUPE
 SPELEOLOGIQUE
 DES COULMES
 M.J.C. St MARCELLIN
 relevés du 8/05/75 au 23/01/77

LA RESURGENCE DU GIT - GROTTA A PEPE

(Réseau MICHEL SCHMIDT)

Frédéric POGGIA - S.G.C.A.F.

852,23 x 335,35 x 380

- Saint Quentin - ISERE

Accès

Ce réseau se développe dans le calcaire urgonien, au Nord du Vercors. Le bassin versant remonterait jusqu'au col de Romeyere, tandis que la résurgence s'ouvre au pied d'une falaise, jonchée sur les contreforts du Vercors, au-dessus du hameau du Gît, à 1 km de Saint Quentin sur la route de Montaud. Celle-ci, obstruée par des blocs, est appelée dans le pays Source du Martinet, et n'est que temporaire. En réalité, il existe une résurgence perenne : le Gochon, au coeur du village du Gît. Ces résurgences, toutes du même réseau, mais impénétrables, devaient intriguer les "cafistes" il y a quelques années. Ainsi, ils découvrirent (Raymond Maho, 18.4.71) un réseau fossile, 15 m au-dessus de la résurgence temporaire sur une vire de falaise (Grotte à Pépé). Pour y accéder 100 m après le village, à droite, il suffit d'emprunter un sentier qui s'arrête net sur un énorme lit de torrent : cicatrice laissée par la tornade de 1971. Il faut la suivre jusqu'au pied de la falaise et atteindre par escalade la première vire. L'entrée se trouve à l'extrémité gauche.

Description

Le réseau fossile assez étroit et parfois boueux, conduit à - 20 m environ et à 50 m de l'entrée sur un siphon non alimenté tel qu'une vasque d'eau morte. Le C.A.F. pour y accéder dynamita, puis essaya de shunter le siphon, mais en vain. Michel Bonnefoy le plongea sur 35 m, assuré de la surface.

Avec des techniques plus modernes, je plongai le siphon. Il mesure 150 m et atteint 17 m de profondeur, avec une étroiture sévère. Derrière, le réseau fossile se poursuit, toutefois il prend des proportions beaucoup plus grandes (2,5 x 2 m en moyenne) et, tout-à-coup, débouche à 4 m de hauteur, sur une rivière souterraine. Quelle ne fût pas ma stupéfaction, lorsque je surgis sur

une grosse galerie, tandis qu'à mes pieds les grondements de l'eau, rendaient encore plus troublant le spectacle.

Un puits de quelques mètres m'interdit la progression vers l'aval. Je remontai donc l'amont sur 150 m jusqu'à un ressaut cascade de 4 m. Une salle de 35 m de long, 15 m de large et très haute, entrecoupée de blocs énormes, interrompt la progression languoureuse au sein de la rivière.

Lors d'une seconde exploration je descendai le puits de 3,50 m en direction de l'aval. Le méandre se poursuit, mais rétrécit. A 150 m du carrefour de très longs plans d'eau entrecourent la galerie ; puis l'on échoue sur un siphon très étroit à 280 m environ, sans espoir car au niveau de la plaine. J'en profite pour tout topographier et entame l'escalade du ressaut à l'amont. Derrière persiste le méandre, large de 1,50 m à 3 m, que quelques ressauts cascades embellissent. 300 m après le carrefour un siphon se shunte grâce à un réseau fossile fort sympathique de par la finesse de ses concrétions. Derrière, le gabarit du méandre ne change guère, et de nouveau un siphon barre la galerie. Comme le précédent il se shunte par un réseau fossile, toutefois plus complexe. Celui-ci débouche au sommet d'une salle, en bas l'on entend la rivière. Une vire étroite permet de traverser et retrouver les anciennes galeries, et l'on débouche à nouveau sur l'actif. La progression devient plus délicate, car, freiné par de nombreux ressauts (4 m - 3 m - 2 m). En ce point le spéléo-plongeur, se trouve à environ 850 m du siphon et à + 40.

Conclusion

Il s'agit là d'un réseau intéressant ; cependant le problème de la spéléo derrière siphon reste entier. C'est pourquoi, j'avais envisagé de bivouaquer derrière le siphon, à 600 m environ, durant quelques jours. Malheureusement, le mauvais temps devait faire avorter ce projet. L'idéal serait comme au Brudour, de découvrir une entrée permettant l'accès dans la rivière souterraine, or le synclinal dans lequel le réseau se développe possède peu de lapiaz, mais une végétation très dense. Aucun scialet n'y a d'ailleurs été découvert lors de mes prospections. Pour l'instant, un relevé en surface complémentaire d'une topographie faite le plus loin possible, nous éclairera davantage sur un éventuel terrain de prospection.

chartreuse

PLONGEE A LA RESURGENCE DU TOURNIQUET DE PIERRE CHAVE

Frédéric POGGIA - S.G.C.A.F.

X : 861,80 Y : 351,26 Z : 550 Lambert III
Commune : Saint-Aupré - ISERE

Accès :

Le siphon de Saint Aupré se situe entre cette commune, et celle de Miribel les Echelles, à une douzaine de kilomètres au Nord de Voiron. Un captage aux structures trop modernes offre aux spéléos un cadre fort peu sympathique ; cependant la résurgence s'ouvre au sein d'une gorge profonde et étroite, très typique. Au-dessus s'élève un synclinal jusqu'à 800 m d'altitude, bassin versant de celle-ci (forêt domaniale du Rocharey). Le débit est de l'ordre de 15 l/s à l'étiage, lors de crue il peut atteindre très vite 200 à 250 l/s.

La galerie d'entrée, creusée à hauteur d'homme est artificielle. Longue de 120 m, elle permet de rejoindre un méandre naturel large de 0,5 m à 1,5 m, haut de 10 à 15 m, aux parois très claires. La rivière ressortait à travers des blocs, maintenant elle s'écoule dans une rigole tout au long de la galerie creusée par l'homme. Une vaste salle décalée par rapport au méandre serait, paraît-il, à l'origine d'une sortie naturelle. 35 m plus loin, un barrage artificiel, haut de 3 m, précède un lac à l'eau limpide, d'une vingtaine de mètres de long, alors commence le siphon.

Description - Mode de progression

Une première reconnaissance en "biberon" me permit de trouver le départ d'une vaste galerie (6 x 4) à - 12. De petits diverticules et passages étroits précèdent celle-ci.

Une deuxième tentative aidé de Pascal Sombardier en surface, m'amena au sein d'une grande salle immergée à 115 m. La galerie d'abord accidentée par de gros blocs prend la forme d'un laminoir peu haut, mais d'une largeur excédent peut-être 8 m. Au sol, du sable très fin avec quelques galets épars agrémentent ce passage.

Une troisième exploration avec deux bouteilles de 600 l chacune, me conduit à 250 m de la surface. La profondeur moyenne est de 8 m. La galerie large de 4 à 5 m, haute de 2 à 3 m, recoupe parfois des salles encombrées de blocs, parfois des failles.

La quatrième tentative échoua à 330 m de l'entrée, en effet, une manœuvre un peu délicate, et un manque d'expérience certain firent que la cordelette se trouva prise dans la robinetterie de mes bouteilles. Après quelques essais infructueux pour la dégager, je dus me résigner à la couper avec un maximum de prudence à cause de la turbidité de l'eau.

Enfin, une dernière exploration où, en surface je fus aidé par Michel Bonnefoy, Roger Bourbiaux et Jack Ventalon, me permit d'atteindre le fond provisoire du siphon à 370 m de l'entrée. Cependant, la suite paraît peu évidente car sur les 120 derniers mètres, le volume de la galerie rétrécit, seul une petite salle à 320 m permet une parfaite mobilité ; après, une conduite forcée étroite s'achève sur un laminoir assez resserré.

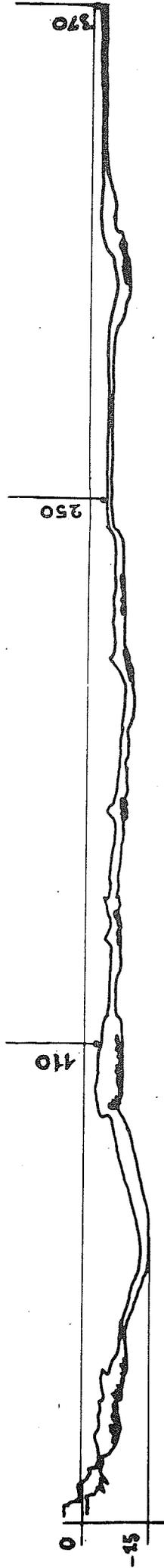
Lors de mes deux dernières tentatives, j'ai emmené jusqu'à 250 m, une bouteille de 2 000 l, qui me servait à l'aller. La pointe et le retour, s'accomplissaient sur deux bouteilles de 600 l chacune.

Conclusion

J'ai eu la chance d'explorer ce siphon quelque temps après avoir débuté la plongée ; ainsi, il m'a appris énormément, et m'a posé quelques problèmes ; en particulier le fait qu'il n'y ait aucune cloche d'air, et la turbidité de l'eau au retour. C'est pourquoi à la limite, je ne regrette pas que ce siphon ne m'ait pas dévoilé quelque galerie dénoyée. Il est en principe interdit de pénétrer dans ce captage, j'ai fait ainsi la plupart de mes explorations en pleine nuit, souvent seul ; mais que d'émotions ressenties dans ces gorges des plus dénudées humainement, quand, tout-à-coup, à l'entrée du trou retentit le cri des chouettes.

GROTTE DU TOURNIQUET

St. Aupre Isère



coupe du siphon terminal

G R O T T E D U B I O L E T

PIERRE CHEVALIER

Cette grotte nous a été signalée par Jean Claude Rey, guide à Saint Môme, qui l'a découverte et explorée sur 200 m. A cet endroit une première chatière a été forcée par les A. J. de Voiron, dirigés par Eisenstein, une semaine avant notre première visite, le 7 juin 1947, avec Charles Petit Didier.

Ce jour-là nous agrandissons une deuxième chatière, juste avant l'oubliette, et arrivons au fond du réseau fossile ; il est bien dommage qu'une galerie aussi prometteuse : 3 à 4 m de large jusqu'à l'Oubliette, 2 m ensuite, se termine en cul de sac ; peut-être y aurait-il lieu de lui chercher une suite, car c'est fortuitement qu'elle est recoupée par deux réseaux de méandres.

Nousexplorons d'abord le deuxième méandre, rejoint par un trou de plafond à 15 m du fond de la galerie fossile, en amont sur 60 m jusqu'à la base d'un ressaut d'une dizaine de mètres, puis en aval sur environ 50 m.

Revenant ensuite au premier méandre, nous le descendons à son tour sur 250 m, y compris quelques diverticules. TPST : 7 h.

Un mois plus tard, les 13 - 14 juillet, je reviens avec Petit Didier, Bailly, Gonthard, Michallet et Eisenstein que j'ai invité à se joindre à nous. Trois autres nous accompagnent, mais nous ne les reverrons plus, écoeurés par le deuxième méandre. En effet, le parcours est à frottement dur à peu près constamment, et ce jour-là nous en avons parcouru 500 m. La monotonie du trajet est coupée par quatre puits de 20 à 35 m, mais aucun signe encourageant ne laisse espérer une amélioration des dimensions. Le dernier point atteint est un fond de puits à - 252. TPST : 18 h.

NDLR : Cet article sur les premières explorations de la grotte du Biolet par le S. C. Lyon complète celui de Henri Pontille (Spelunca 1974 - 2 p. 41 à 43) et ceux du S. C. Savoie dans leur publication "Grottes de Savoie".

C'est dans l'espoir de trouver mieux que nous reprendrons le 1er méandre les 9 et 10 novembre 1947. Cette fois c'est une équipe d'alpinistes composée de Gevril, Gendre et Revollat qui nous accompagne, Charly et moi. Nous verrons ce jour-là 360 m de méandres supplémentaires, la majeure partie constituée par un affluent remontant vers le Nord, au-dessus du 2e méandre. Vers le bas nous avons atteint assez rapidement un grand puits, d'abord 45 m aux échelles, puis 35 m en grande partie en varappe. Mais dans le fond d'éboulis à - 166 nous n'avons vu aucune issue. TPST : 17 h.

Notre dernière expédition va durer du 30 octobre au 1er novembre 1948. Aux anciens du Glaz, Tremeau, Petit Didier et Bouffé s'ajoute une partie de l'équipe de Grenoble : Eymas, Gonthard, Mathieu, Berger et Cadoux. Enfin j'ai décidé quelques uns des meilleurs grimpeurs lyonnais de l'époque à se joindre à nous, notamment : Gevril, Gendre, Dubost, Barral, Mathon et Verdun.

Nous avons repris cette fois le second méandre, emportant tout le matériel nécessaire pour atteindre la couche imperméable au fond du synclinal de l'Alpette, où nous espérons bien retrouver enfin un collecteur de dimensions raisonnables. Hélas, bien au contraire, au-delà du terminus de l'an dernier nous arrivons dans une zone de fractures où une succession de réseaux de fuite enlève chaque fois un peu de substance à notre méandre. Le tout se termine à la base de deux puits parallèles, dans un éboulis compact. Nous sommes dix à chercher, sur les quinze entrées hier ; mais aucun souffle d'air ne permet de choisir une zone préférentielle d'attaque.

Notre terminus se situe à - 338, ce qui lui donne à l'époque la 4e place des gouffres français, derrière le Glaz, le Caladaire et la Henne Morte, et le développement du réseau est de deux kilomètres. Cette dernière expédition a duré 39 h, mais si l'on ajoute l'interminable marche d'approche, et les trajets en voiture, elle a totalisé en fait 64 h sans dormir, et représente la plus dure de mes aventures souterraines.

GRAND ET PETIT RAGNE (rectificatif à l'inventaire Chartreuse p. 22 et 28)

Le 19 août 1937 nous avons descendu avec Hurlimann le Grand Ragne à - 111. En passant je crois que la salle terminale, avec ses dimensions imposantes de 40 x 95 m, serait susceptible de tenter une équipe à la recherche d'une désobstruction.

Nous avons ce jour-là repéré également à 100 m de là, le Petit Ragne, mais un éboulis très instable au premier relais nous l'avait fait abandonner. Nous y sommes revenus le 16 juillet 1950, et c'est ce gouffre que Sillanoli a descendu, avec Gonthard au relais. Fond : - 95m.

G R O T T E P H I L I P P E P A N N E

P. ACHERMANN (F.L.T.)

Cet article fait suite à celui publié dans Scialet n° 4 - 1975 et est destiné à fournir un complément d'information sur les réseaux découverts et explorés en 1975 - 1976 par le F.L.T.

DESCRIPTION DES RESEAUX

Si nous excluons les diverticules annexes et les départs rapidement colmatés, trois réseaux principaux peuvent être suivis dans la cavité.

- Le premier, que nous appelons "l'ancien réseau", débute à l'entrée de la grotte et peut-être suivi jusqu'à la profondeur de - 90 m, environ. C'est un réseau semi-actif en ce sens qu'il draine partiellement les grosses averses estivales. Bien concrétionné, on peut y distinguer deux étages de creusement, dans la partie supérieure, les galeries semblent avoir subi d'anciennes mises en charge très importantes qui laissent présumer que le système a longtemps fonctionné en saturation comme en témoignent les nombreuses marmittes de voûte que nous avons pu y observer. Depuis, l'enfoncement du niveau phréatique a déterminé, par l'abandon de la pression hydrostatique qu'il a engendré, des éboulements de voûte et de parois latérales qui ont contribué à l'agrandissement des conduits et qui sont sans doute à l'origine du puits d'entrée et de la galerie pentue et ébouleuse qui lui fait suite. De plus, la présence de plusieurs siphons colmatés par des remplissages argilo-sableux, situés dans cette zone, milite en la faveur de la thèse d'un abaissement très progressif du niveau de la nappe karstique, ces différents siphons possédant d'ailleurs en commun un remplissage composé de chenaux divagants anastomosés. Plus bas, le réseau s'enfonce brutalement par une série de petits ressauts érodés jusqu'à une zone de rétrécissements que nous n'avons pu franchir. Un courant d'air, soufflant l'été, y est perceptible. Cette partie semble être le fruit d'un creusement beaucoup plus récent en écoulement libre. Nous devons signaler qu'une charge n'ayant pas explosé se trouve encore actuellement au fond de cette partie de la cavité. Elle sera désamorcée dès que possible. Ce réseau donne accès, à la

profondeur de - 30 aux nouvelles parties découvertes et explorées en 1975 - 76.

- Le réseau de Cinq à Sept : Caractérisé par son enfoncement rapide, son faible développement (280 m de développement projeté pour une dénivellation de 300 m), ainsi que par ses étroitures nombreuses et soutenues, c'est le seul réseau actif connu dans la grotte.

On y accède depuis la partie supérieure de la cavité par une étroite lucarne située au plancher d'un court méandre suspendu. Cette lucarne débouche au plafond d'une petite salle à l'amont de laquelle se trouve un étroit méandre que nous n'avons pas exploré. Ce méandre reprend à l'aval doté d'un ruisseau qui sort d'un minuscule siphon dans la salle. C'est ce ruisseau qui forme l'actif du gouffre. A partir de la lucarne d'accès jusqu'à - 300, trois zones morphologiquement distinctes peuvent être délimitées :

- a) de - 30 à - 125, une succession de passages étroits et de courtes verticales (P 8, P 12, P 14, P 9, R 5, R 4, P 11), de creusement récent, mène à des conduits plus vastes. On y observe des phénomènes d'érosion régressive (approfondissement de méandre en amont d'un puits fossile, captures du ruisseau par des puits amonts, etc...) ce qui a pour intérêt pratique d'éviter les douches tant que le ruisseau coule hors de la galerie principale. Les conduits suivent le pendage général des couches, leur genèse est due aux discontinuités de sédimentation (joints surcreusés) et aux accidents tectoniques mineurs. Les marques de l'action érosive de l'eau sont partout présentes (lames, marmites, puits, lisses, etc...).
- b) de - 140 à - 175, le réseau rencontre et suit une faille orientée N-NO/S-SE. Les galeries se développent alors à contre-pendage des strates. Dans la faille même, une série de ressauts (R 7, P 10, R 7) conduisent à une galerie étroite que l'on suit en hauteur jusqu'à - 175 où une zone de compression, très mylonisée, oblige l'écoulement à emprunter un passage vers le bas par un puits de 22 m.
- c) A partir de la base de ce puits, le cours d'eau circule dans une galerie plus vaste, dont la pente suit de nouveau le pendage. Cette galerie, qui possède un amont colmaté, s'interrompt très vite pour laisser la place à une nouvelle zone de puits (P 18, P 16, R 4, R 5) ; la partie finale du réseau est constituée par un étroit collecteur qui alimente un siphon de faible dimension à la cote approximative de + 300.

Le parcours de ce réseau dans les première et troisième zones que nous venons d'évoquer est peu agréable. La progression s'effectue la plupart du

temps dans d'étroits boyaux humides et boueux ou dans des méandres étroits fortement pentus dont les parois sont souvent couvertes d'un glissant dépôt argileux. Dans la seconde zone, on ressent par comparaison une impression d'espace, toute relative, qui donne au gouffre un aspect plus humain. Le courant d'air disparaît totalement à - 175 dans le réseau des malades. Il faut signaler que la fin du réseau peut se révéler très dangereuse par temps incertain.

- Le réseau des Malades : Le départ du réseau des Malades est la continuation en hauteur du pseudo-méandre mylonisé qui marque la zone de compression de la faille à - 190; L'accès s'en fait à la verticale du P 22 en suivant le plafond du méandre.

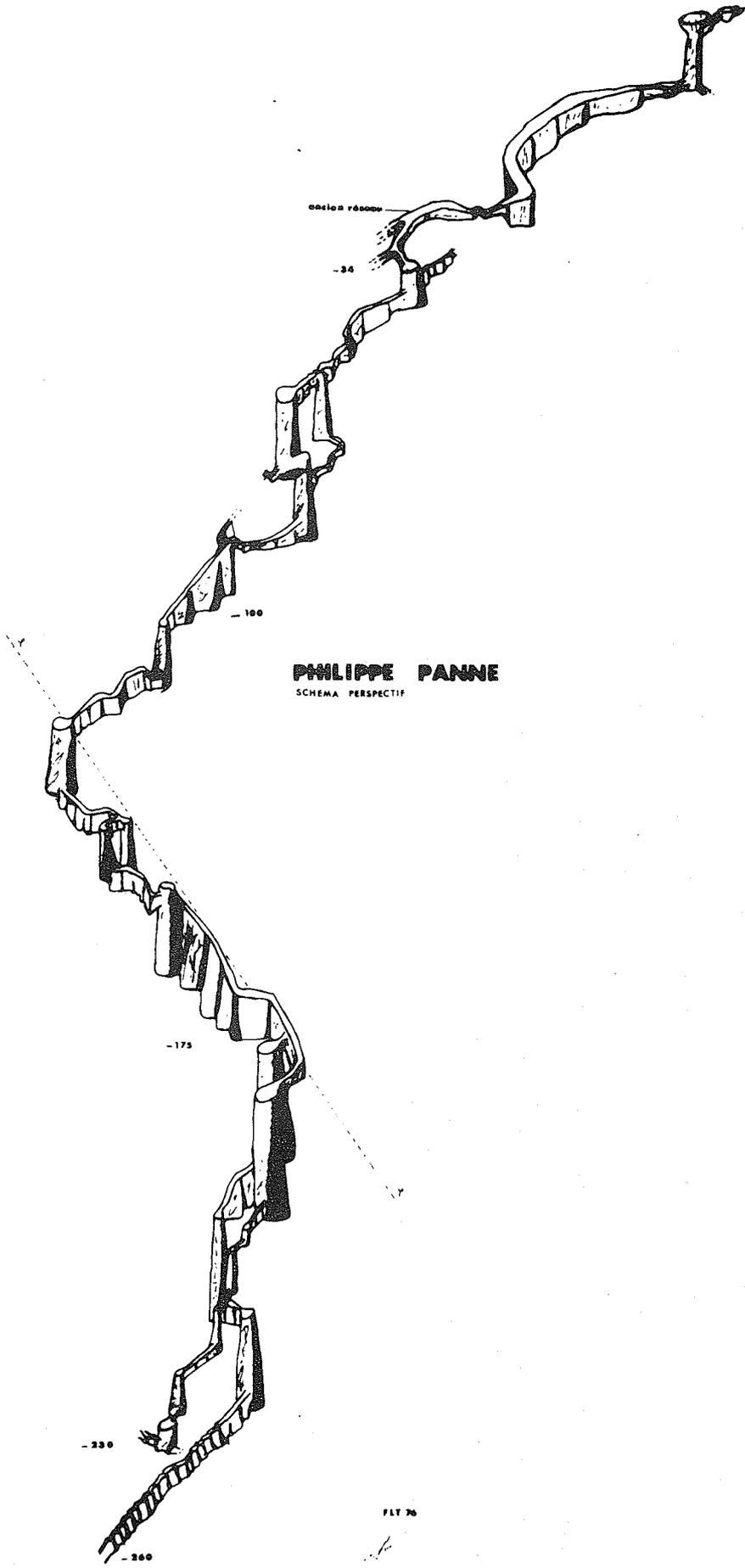
Il s'agit d'un réseau fossile aux dimensions plus vastes que le reste de la cavité. Les puits, courts, se succèdent sans problème et l'on se donne même parfois des illusions de grand gouffre. Mais après une dernière salle (présence de chauves-souris), de nouveau une zone d'étranglements nous amène à la fin du réseau à - 230, la progression est définitivement stoppée par un remplissage. Le courant d'air, sensible dans le début des conduits, se perd très rapidement.

Le gouffre a été déséquipé en juillet 1976. La continuation des recherches dans cette grotte pourrait peut-être apporter encore quelques surprises. Nous les abandonnons de bonne grâce à nos éventuels successeurs.

HYDROGÉOLOGIE

Nous avons en mai 1976, tenté un traçage depuis le méandre du savon fou. Les conditions étaient telles d'une période de fin de fonte : étiage le matin, montée brusque du débit l'après midi.

Nous avons ainsi pu prouver la relation du système de Génieux avec l'émergence de la Passerelle dans les gorges du Guiers-Mort. La première réapparition du colorant s'est faite quelques 80 h plus tard à une concentration suffisamment forte pour être détectée à l'aide d'une lampe puissante à faisceau étroit. Au bout de 100 h, la fluoréscéine sortait très concentrée et contaminait très visiblement le Guiers jusqu'à St-Laurent du Pont. 24 h plus tard, bien que moins concentrée, le traceur se suivait encore à l'oeil nu jusqu'en aval du Pont-St-Bruno. Si l'on admet que le temps de transfert du colorant du point d'injection au point de sortie peut être décompté à partir de sa vitesse moyenne, nous situons cette vitesse par rapport à la plus grosse concentration du colorant restitué, c'est-à-dire environ 100 h après le début de l'injection. Nous obtenons une vitesse moyenne de transfert de 50 m/h. Cette vitesse peut paraître assez faible au regard de celles qu'a pu déterminer Bruno Talour sur d'autres massifs de la Chartreuse. Elle peut néanmoins s'expliquer par les stockages qu'a dû subir le colorant dans les bassins et les marmites de la Grotte ainsi que par la faiblesse du débit injecté. Il n'en reste pas moins que la concentration du colorant à sa restitution nous donne à penser que les débits des eaux transitant du karst de Génieux vers la Passerelle n'affectent pas une réserve importante.



PHILIPPE PANNE

SCHEMA PERSPECTIF

LE Puits du Lac - RESEAU DE LA DENT DE CROLLES

LES FURETS JAUNES DE SEYSSINS

Attaqué en 1973, le puits du Lac est remonté sur 108 m, jusqu'à une vire : "la Vire du Pilier", d'où part un méandre. Nous explorons ce dernier jusqu'au puits de la Goutte d'Eau. Au passage nous repérons le puits "SANS". En 1976, nous descendons ces deux puits et nous faisons deux jonctions avec les réseaux connus du Guiers Mort. Pourquoi le puits du Lac.

A la suite d'une conversation avec Fernand Petzl, nous avons pensé remonter un des trois principaux puits recoupant la galerie Glaz-Annette, dans l'espoir de recouper un étage supérieur (P 36, puits du Lac, P 60). L'arrivée d'eau assez conséquente qui tombe du puits du Lac a vite guidé notre choix, de même que sa taille imposante. Il se situe entre les bouts obstrués des grandes galeries (Métro, boulevard des Tritons, grotte Chevalier) ce qui permettrait d'avoir accès à ces galeries au-delà des obstructions. D'autre part, en remontant nous avons une possibilité de sortir sur le plateau, ce qui ferait une 6e entrée au réseau.

EXPLORATION 1973

Le puits a été remonté sur 108 m en 9 séances. Un parcours en escalade libre avec quelques traversées aux "golos" nous a permis d'atteindre une vire à + 46 (le point 0 étant la base du puits). De là, une progression en diacrise nous amène à une lucarne qui donne sur le puits à + 80. Une descente suivie d'un pendule nous amène à une plate-forme 11 m en contre-bas (actuellement équipé en fil clair afin d'éviter le pendule). Deux ressauts de 15 m remontés à "l'araignée" nous amènent ensuite jusqu'à "la Vire du Pilier" d'où part un méandre.

Ce méandre descendant aboutit après 52 m dans le puits des "Binoclards" (27 m). En bas de ce puits partent cinq autres méandres (numérotés de 1 à 5). Nous explorons les plus confortables : le 1 et le 4.

Le 1 nous amène à une intersection de méandres. A gauche, aval, le puits Sans estimé à 90 m est laissé de côté pour continuer tout droit (aval également) jusqu'au bord du puits des "Faux Départs" que nous traversons. Le méandre continue et mène à un nouveau puits estimé à 50 m (puits de la Goutte d'Eau).

Le 4 est exploré sur 250 m environ (non topographié). Nous nous arrêtons après une bifurcation au sommet de deux puits (15 m à gauche, 5 m à droite).

Le puits des Binoclards a été déséquipé et le puits du Lac équipé moitié cordelette, moitié fil téléphonique pour permettre un rééquipement futur.

EXPLORATION 1976

Lors du rééquipement nous avons eu des ennuis avec le fil téléphonique (rupture) et il a fallu remonter un ressaut de 15 m à l'Araignée (spits en place).

- Puits Xyam :

Exploration du méandre 4. C'est un méandre actif qui part du bas du puits des Binoclards. Il est très étroit et après 50 m nous arrivons au sommet d'un beau puits de 55 m (puits Xyam). Au fond un méandre actif repart tout aussi étroit. Nous arrêtons notre exploration faute de temps.

- Puits Sans :

Ce puits fait 60 m (3 fractionnements). Au fond, un méandre nous amène à un ressaut de 4 m suivi de 2 départs :

- un départ en méandre donne sur un puits de 30 m (puits Vincent) et ensuite après un ressaut de 8 m, débouche à 4 m du fond du puits du Pendule (sur la traversée Glaz-Guiers). Une première jonction était faite (non topographiée).
- un boyau avec un léger courant d'air était désobstrué. Nous tombions alors dans un méandre actif (la rivière INATTENDUE). En aval, l'eau se jette dans un puits de 20 mètres et se perd dans un nouveau méandre très exigü. Au-delà de ce puits, le méandre continue. Celui-ci coupe une faille dans laquelle sont creusés plusieurs petits puits descendants. Nous suivons la galerie la plus large à travers cette faille (R 3, vire, R 2) et nous retrouvons un méandre large (0,50 m) et bas (3 m) descendant suivant la pente des strates. Nous arrivons jusqu'à une succession de 5 puits (PUITS MIKE) (8, 8 , 19, 8,8) et on débouche dans le réseau connu entre le boyau des souffrances et le puits "FRACHON".

- Puits de la Goutte d'Eau :

Ce puits repéré en 1973 mesure 40 m. En bas du puits on retrouve le filet d'eau qui coulait au fond du puits des Faux Départs. Un ressaut de 3 m

- A Vers Trou du Glaz
- B " Puits Fernand
- C " Puits Labour
- D " Galerie Spit
- E " Galerie du Faciès souriant
- F " Grand Collecteur
- G " Métro
- H " Guiers Mort
- I " Galerie Guillemin

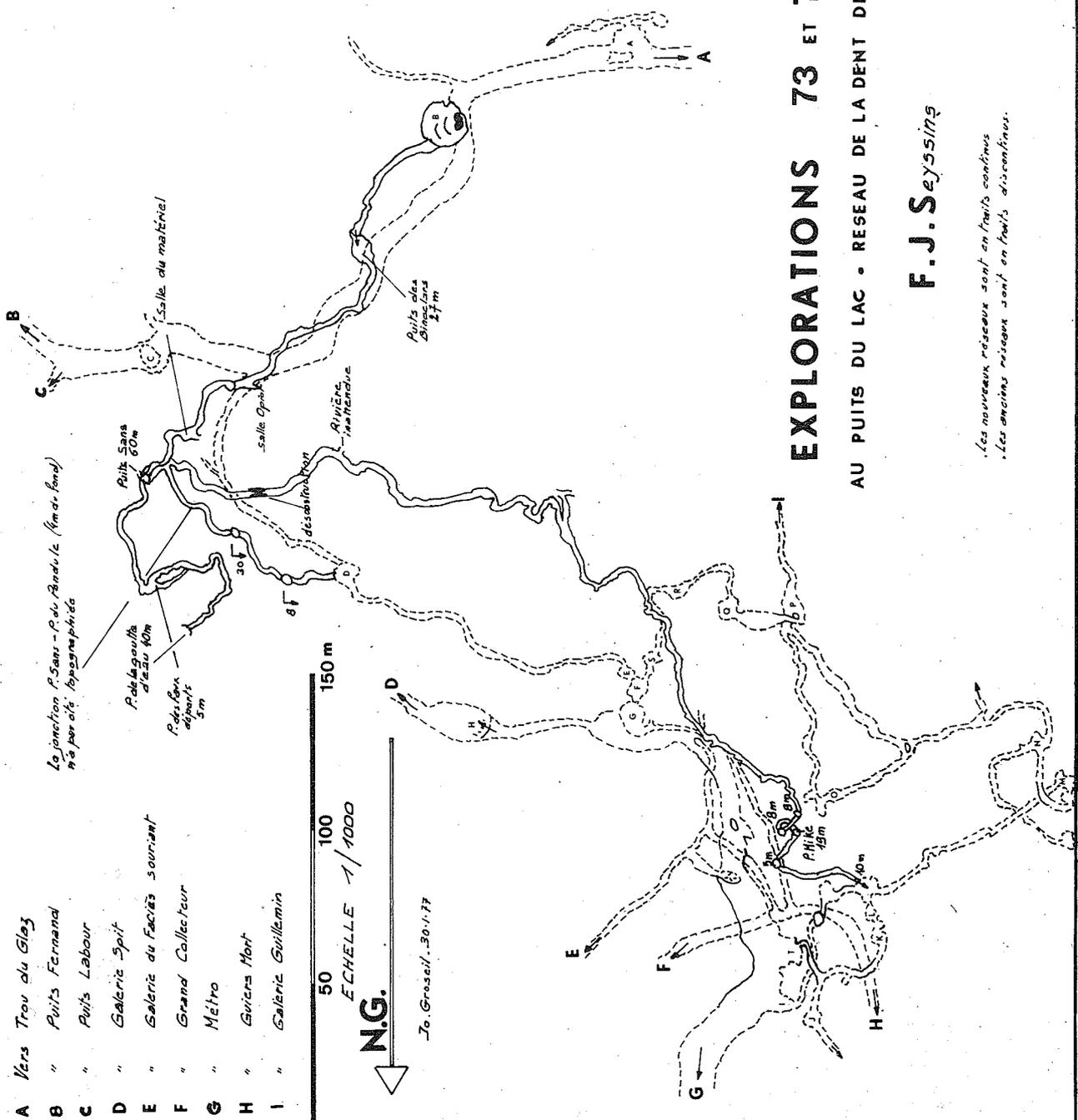
0 50 100 150 m

ÉCHELLE 1/1000

N.G.

To. Grosseil. 30.11.77

- PUITS**
- A P. 36
 - B Puits du Lac
 - C P. 60
 - D Puits du Pendole
 - E " Peltz
 - F " du Piège
 - G " Chevalier
 - H " Ébouleux
 - I " Le tronc
 - J " des salevats
 - K " Frachen
 - L " Fournier
 - M " de l'escalier
 - N " Emile
 - O " Couly
 - P " Marie Suzanne
 - Q " de la pluie
 - R " des 3 cascades
 - S " de l'espoir
 - T " de l'abandon.



EXPLORATIONS 73 ET 76

AU Puits DU LAC - RESEAU DE LA DENT DE CROLLES.

F.J. Seyssinç

Les nouveaux réseaux sont en traits continus.
Les anciens réseaux sont en traits discontinus.

précède le puits Urié (15 m). En bas, départ d'un méandre qui descend pendant 200 m environ (non topographié) jusqu'à un système de failles dans lequel on descend un ressaut de 3 m qui aboutit dans une petite salle. Arrêt sur étroiture entre blocs.

Le réseau a été entièrement déséquipé. Le puits du Lac a été équipé en drisse afin de permettre son rééquipement.

HYDROGEOLOGIE

Le réseau, baptisé réseau Groseil, est principalement constitué de méandres qui suivent la pente des strates vers l'axe du synclinal. Il n'y a aucune conduite forcée importante? Nous avons rencontré 7 arrivées d'eau :

- dans le méandre 1 avant la salle OPIOT
- dans le méandre 1 avant le puits des FAUX DEPARTS
- au bas du puits XYAM
- dans le puits SANS
- dans le puits de la GOUTTE D'EAU
- la rivière INATTENDUE
- dans le puits MIKE

L'eau se perd dans les fonds de méandres. Il est fort probable que 1, 4, 6, 7 soient une même rivière, tout comme 2, 5.

Serge GRASSI

Mike MEREDITH

bornes

G R O T T E D E L A D I A U (1)

Pierre CHEVALIER

1937

Ma première visite à la Diau remonte au 14 août 1937. Je suis avec Albert Perche et un gars du pays, Maxime Croset. De mon carnet de notes de l'époque j'extrahs ces quelques lignes : "travail sérieux et rapide à la grotte. En 3 h nous voyons presque tout, mais un plan d'eau nous arrête, qu'il semble difficile de franchir, l'autre côté du plan d'eau paraissant très raide à remonter".

En fait il pleut depuis plusieurs jours en abondance, le lac du rocher est en forte crue ; long d'une quinzaine de mètres il n'est pas question de le franchir sans bateau. Nous allons aussi jusqu'à l'entrée du lac des Ostréas et faisons la topo.

1938 - 1941

En août 1938, je termine une campagne de 4 semaines spéléo en Haute Savoie et Savoie (en grande partie en solitaire) par la Tanne à la Graille, avec Henri Bocquet et Marcel Bouvier . Nous n'avons plus le temps de pousser jusqu'à la Diau, et c'est sans moi que mes deux camarades escaladeront quelques jours plus tard, avec le Dr Favre et le frère de Bouvier, le premier ressaut (que j'avais vu de loin en 1937), et atteignent la Carène (9.9.38).

Un an plus tard, ils franchissent le ressaut du Grand Mât.

Enfin, en août 1940, Favre, Bocquet, Aussedat et Mlle Cassy franchissent le mur de 13 m dominant le lac des Perroquets et accèdent à la galerie Favre.

Le 17 août 1941, je rejoins Bocquet à Annecy et nous partons à vélo avec quelques routiers. Mais nous tombons sur une forte crue, et l'échelle de 12 m haubanée construite par Bocquet pour le mur des Perroquets succombe à la suite d'une fausse manoeuvre.

(1) Un résumé de ces travaux a paru dans le Bulletin du C.N.S. n° 1 janvier-mars 1951, p. 32 - 33 et n° 2 - 3 p. 54.

NDLR : cet article de P. CHEVALIER complète les articles publiés dans Scialet⁴ et Spélunéa 1976-4

1942

En 1942, à l'occasion d'une conférence à Annecy pour le Touring Club, je parviens à intéresser le Général Dosse à la Diau, et j'obtiens l'achat d'un canot pour le compte du T.C.F. Il y a longtemps que le matériel spécialisé est introuvable, et c'est à Nice qu'un ami de montagne nous découvre un canot de plage monoplace assez lourd, que les routiers baptiseront "Donald". Bocquet et Petzl ont chacun aménagé rudimentairement une chambre à air ; de mon côté, avec une chambre à air, une armature alu et un entoilage enduit de résine synthétique, j'ai construit ce que l'on appellera la "baignoire". Cette flottille est heureusement complétée en dernière minute par la "mouette" de Raymond Caché.

Au mois de juillet, les routiers ont terminé l'équipement des trois ressauts, avec des arbres énormes ; ce travail est considérable et remarquablement réalisé ; il permettra de gagner un temps appréciable par rapport à l'emploi de nos mâts. Une semaine avant notre arrivée ils reconnaissent le terrain, le 3 août, jusqu'au lac de la Tortue (n° 5).

Le 11 août nous montons bivouaquer près de l'entrée de la Diau ; le lendemain nous commençons à hisser tout le matériel en haut des mâts, puis repartons à 14 h pour l'expédition proprement dite. Je ne reviendrai sur celle-ci, décrite par Garciaz dans Scialet, que pour préciser les causes de notre échec.

Dans les étroitures permettant de court-circuiter le siphon du lac n° 6, nous avons pu emmener seulement la "mouette" en la dégonflant partiellement. Toutefois, avant d'aller plus loin j'ai découvert avec Ruet, la Grande Soufflerie qui nous permettra un retour plus facile.

Nous arrivons au Grand Canal (n° 8) où j'embarque pour une reconnaissance. Au bout de 25 m, un coude à angle droit, encore 10 m puis un passage étroit où il faut ramoner en faisant passer sous soi le canot, entraîné en sens inverse par le courant. On arrive ainsi à un bassin de 6 m de diamètre où la rivière tombe en cascade sur la gauche (lac de la Toupie, n° 9). Il y a un bon départ d'escalade d'ailleurs bien arrosé, mais je ne vois pas le moyen d'y aller sans au moins un deuxième bateau pour continuer les manoeuvres. Successivement Petzl, Bocquet et Ruet vont examiner les lieux, mais leur conclusion est la même, et faute de volontaires pour retourner chercher un canot (Donald pèse 15 kg) la retraite est décidée.

1943

Nous revenons en août 1943. Cette fois j'ai pu convaincre l'équipe du Glaz presque au complet de venir faire un saut à la Diau avant notre camp d'été à la Dent de Crolles. Il y a donc Annette Bouchacourt, Labour, Noir, Guillemain, Tremeau, Gagneur et Petit Didier. Bocquet nous rejoint le 3, hélas sans

le bateau sur lequel nous comptions ; il a fabriqué spécialement pour le passage de la cascade qui nous a arrêtés l'an dernier des skis d'aluminium, flotteurs creux maintenus solidaires par une articulation, et des petits éléments d'échelle rigide de 3 m. Cinq membres du clan viendront avec nous ; Gondran, Colin, Evrot, Bouvier et Philippe ; d'autres nous aideront pour le transport du matériel.

Le 1er août tout est monté jusqu'au 7e lac.

Le 3, nous laissons à Bocquet l'honneur de franchir le premier la cascade qui gardera son nom, aidé de Tremeau qui aménage le passage avec câble et échelle ; puis avec Colin et Petit Didier nous les rejoignons, franchissons les ressauts suivants avec les échelles rigides, et poursuivons jusqu'au premier lac important (n° 12), à 150 m du lac de la Toupie. T.P.S.T. : 15 h.

Pour l'assaut principal nous attendons Henri Guérin du S.C.P. qui doit venir avec l'indispensable biplace sans lequel nous ne pourrions aller bien loin, car malgré quelques défections ou départs, nous restons onze et nous n'avons, en dehors des skis intransportables au-delà de la cascade Bocquet que les deux monoplaces de l'an dernier, déjà rafistolés, Donald et la Baignoire.

La journée du 4 passe, nous en profitons pour aller voir la galerie conduisant au Trou du Four, découverte le 23 mai par Bocquet et Garciaz ; puis nous avons la visite de Marcel Ichac venu tourner quelques bouts de film, et nous l'emmenons jusqu'au lac de la Tortue ; mais toujours pas de Guérin, et a avec ou sans biplace l'attaque sera pour le lendemain, le camp se terminant le 7.

Nous partons en deux équipes, la première est celle du 3 août avec Annette en plus ; elle emmène Donald et les mâts et se charge d'aménager les obstacles qu'elle rencontrera. La deuxième est composée de Noir, Gagneur, Philippe, Evrot et Bouvier ; elle suit avec la Baignoire et le reste du matériel.

Nous atteignons sans histoire le précédent terminus. Peu après je prends un peu d'avance pendant les manoeuvres de va-et-vient du canot et arrive à un bassin assez long dont les parois sont en plan incliné. Deux gros blocs forment barrage à l'entrée de ce bief ; à l'aide d'un élément du mât j'essaie de les déloger et après quelques poussées énergiques parviens à les faire basculer. En un rien de temps le niveau baisse de 50 cm, facilitant ainsi le passage ; mais je n'ai pas réalisé sur le moment la réaction en aval ; c'est un instant de panique qui cessera seulement avec le retour au niveau normal ; ce sera le lac de la Crue (n° 13).

Plus loin, après plusieurs marmites délicates à franchir, une dernière plus profonde au pied d'une cascade nous arrête. Tremeau part en ramonage au départ du canot, mais glisse et retombe ; un deuxième essai n'a pas plus de

succès, mais il est mal retombé, sa tête ayant touché la paroi, et il a presque dessalé. Il insiste pourtant et franchit enfin la cascade qui gardera son nom. Une échelle est installée en biais pour éviter la cascade Tremeau aux suivants.

Ensuite on évite la rivière par une traversée en vire, 3 à 4 m au-dessus de l'eau, sur des dalles parfois délicates, puis on parvient enfin à une confortable terrasse. Arrêt bien mérité huit heures après notre entrée.

Trente mètres plus loin commence un grand bassin ; Annette part à l'aventure sur Donald, puis franchit un coude ; nous sommes bientôt à bout de corde, Annette lâche le canot pour pouvoir débarquer, mais à cause du coude le canot se coince et nous ne pouvons le rappeler. Ce sera le lac Annette (n° 15).

Comment sortir de ce piège ? Avec Colin et Charly nous essayons une vire en rive droite ; nous bataillons un moment avec un passage délicat, puis l'ayant franchi nous l'équipons avec corde et pitons. Pendant ce temps nous entendons la seconde équipe qui se rapproche, et il est temps car nous avons besoin pour le passage suivant d'une échelle : une galerie haute permet en effet d'éviter le plan d'eau suivant, assez long, et peut-être la cascade qui lui succède.

En attendant, je passe en escalade un mur pourri, puis franchis sur quatre éléments de mât un pont au-dessus d'une diaclase, au-dessus de la cascade ; de l'autre côté une descente de 10 m nous conduira de nouveau à la rivière.

Mais en attendant une longue halte s'impose pour permettre à la deuxième équipe de récupérer, car elle vient à peine de nous rejoindre. Il est minuit passé lorsque je pars en reconnaissance sur le lac n° 16. Cette fois, c'est sérieux, il fait plus de 60 m, avec deux coudes à angle droit, et nos camarades nous ont avoué avoir abandonné la "baignoire"... à la cascade Tremeau. C'est l'échec ! Mais Annette dont le moral nous a toujours surpris, ne tarde pas à recruter des volontaires, et elle part avec Tremeau, Charly et Colin à la recherche du canot abandonné (1 h à 2 h 1/2 le 6 août).

Lorsqu'ils reviennent, il faut prendre une décision douloureuse : nous restons six capables de continuer, mais une telle équipe est trop lente avec seulement deux monoplaces ; si nous voulons préparer une nouvelle expédition avec enfin les moyens appropriés, il faut en voir le plus possible aujourd'hui et limiter à trois l'équipe de pointe. Bocquet et Colin m'accompagnent.

A 3 h nous repartons ayant convenu que nous ferons demi-tour 3 h plus tard. Les bassins se succèdent, les marmites nombreuses et la varappe continue. Plus loin, la dimension des bassins augmente, ce qui allonge les manoeuvres ; encore un plan d'eau où passe un fort courant d'air au ras d'une voûte basse,

il peut être évité par une galerie supérieure ; on rejoint une grande salle avec aven de plafond, et un nouveau plan d'eau, le n° 31.

Mais le délai est écoulé, les éclairages faiblissent, la fatigue et le froid commencent à se faire sentir. A contre coeur, car rien ne nous arrête, nous devons à nos amis de faire demi-tour. TPST : 34 h.

1944

L'année 1944 sera très dure pour nos amis d'Annecy ; la Diau y tient sa place, Bocquet et les routiers ayant participé à un camouflage d'armes dans la grotte. Tous furent recherchés, quelques uns arrêtés par la Gestapo puis relâchés, d'autres ont pu fuir à temps ou s'évader. Bocquet et Colin, pris dans une rafle avec 1 500 personnes, réussirent à s'échapper ; Bocquet, avec quelques sabotages à son actif, jugea plus prudent de disparaître. Colin repris puis miraculeusement relâché, arrêté une 3e fois, s'échappa du château d'Annecy par un rappel de 30 m, sur corde à linge. Rejoignant alors le maquis il devait être tué accidentellement le 23 juin. C'était le plus jeune, mais de loin le meilleur élément du Clan de la Diau.

De notre côté, nous devions être très durement touchés par la tragique disparition d'Annette Bouchacourt ; partie à skis le 18 février du Mont Dore, par mauvais temps, elle ne devait être découverte que deux mois plus tard, assommée contre un arbre au fond d'un ravin. D'un dynamisme extraordinaire, elle nous avait rejointe depuis seulement un an, mais elle avait insufflé un sang nouveau à notre équipe, et largement pris sa part dans nos succès de 1943 à la Dent de Crolles.

De 1943 à 1946, nous avons été trop occupés à terminer le problème de la liaison entre le plateau et le Glaz pour songer à la Diau. L'année suivante fût consacrée à un voyage de toute l'équipe invitée par d'autres groupes : Orgnac avec de Joly, où nos mâts permirent d'atteindre le plafond de la salle rouge ; Trabuc avec Vaucher, la Cigalère par une pluie diluvienne, puis Esparros avec Casteret.

1949

Le 29 janvier 1949, une équipe de 20 spéléos suisses, dirigée par Roth et Grobet, entre à la Diau, au grand canal ils utilisent les skis de Bocquet puis franchissent la cascade Bocquet avec de sérieuses difficultés... onze heures depuis l'entrée. Nous connaissons plus tard leur terminus, c'est notre salle d'attente de 1943, avant le lac n° 16.

Moins discrets que nous, les suisses publient leur aventure dans la Tribune de Genève. Le résultat ne se fait pas attendre ; nos amis d'Annecy ne vont pas se laisser souffler une victoire qui était à notre portée en 1943 si nous avions eu le canot attendu ; ils réagissent immédiatement dès la semaine

suyvante, profitant des basses eaux. Le 5 février, Bocquet, Cuissard, Tissot, Bérard et un cinquième partent à l'attaque avec un biplace et un triplace ; en huit heures ils atteignent le lac 31, et après une bonne halte trois heures leur suffisent pour parvenir au siphon terminal du lac 44. Ils n'ont rencontré aucune difficulté notable ; c'est une succession de lacs, dont un de 120 m, et de chaos de blocs énormes, deux affluents sont repérés au passage. La topo faite au retour complètera la mienne de 1943. TPST : 24 H.

1950

Un nouveau camp est organisé pour la Diau du 30 juillet au 11 août, mais une fois de plus les eaux sont trop hautes ; nous sommes obligés de nous rabattre vers quelques grottes voisines en attendant de meilleures conditions (Tanne à Parot, Pas du Roc, Sources de Bunant et Bouenne au Chat). Le 8 août nous nous entraînons en allant franchir en pleine crue la cascade Bocquet ; lorsqu'on arrive le 10, c'est tout ou rien, le séjour se terminant le lendemain, et nous partons malgré des conditions météo peu favorables.

Nous sommes quatre, avec Cuissard qui a fait l'expédition de 49, Charles Petit Didier et Eymas ; nous avons deux biplaces et sommes équipés de pontonnières comme pour Gournier ; un luxe qui permet des embarquements et débarquements en voltige dont l'horaire se ressent singulièrement ; nous mettons 4 h jusqu'au lac 31, et après une bonne halte, 1 h seulement jusqu'au siphon terminal.

Notre premier objectif est de voir si l'on peut court-circuiter le siphon, comme l'ont été les deux premiers ; évidemment nous n'avons pas le courant d'air, que nous avons vu filer dans un affluent rive gauche et que nous irons voir tout à l'heure, mais ce n'est pas une raison. Nous remontons donc dans la dernière salle avant le siphon. Nous l'escaladons sur 37 m pour un parcours de 100 m, remontant d'abord une cascade aux mâts, puis suivant une longue diaclase étroite se terminant par une nouvelle cascade ; ce n'est qu'un petit affluent, filant d'ailleurs dans la mauvaise direction ; rien à faire. Quant au siphon lui-même, ce n'est pas pour nous ; bien peu encore ont osé attaquer ce genre d'obstacles, et jamais si loin de l'entrée.

Nous revenons ensuite à notre affluent ; il débouche dans le lac n° 36, le plus long de la Diau ; c'est d'abord un parcours coupé de marmites ; à 60 m on laisse à droite un premier affluent très étroit se terminant par un puits de plafond. La galerie principale reprend, large et facile, sur 80 m, jusqu'à une nouvelle bifurcation. A droite un affluent sec que Charly remonte en escalade sur une quinzaine de mètres. A gauche, c'est la suite de la galerie principale. Après un gros éboulis elle se termine 30 m plus loin par une salle où tombe une abondante cascade. Il y a franchement trop d'eau pour utiliser les mâts aujourd'hui ; d'ailleurs en ressortant un peu plus tard nous trouve-

rons tout le réseau en crue, il nous faudra même les canots pour traverser le lac du Rocher. TPST : 22 h, dont 10 dans les affluents.

Ainsi se termine pour nous le problème de la Diau. Il n'est pas question en effet de recommencer ici le travail considérable que nous avons fait à la Dent de Crolles, consistant à rejoindre le plateau en remontant les puits arrosés. La topo nous situera avec assez de précision la zone du Parmelan à prospecter ; nous y installerons un camp l'été prochain.

Note sur l'orthographe de la Diau

La grotte figurait dans la France Ignorée de Martel sous la forme de "grotte de Ladieu", et sur les anciennes cartes d'Etat Major et Michelin sous la désignation "grotte de l'Adieu". De Joly l'avait traduit "la Dio", mot local signifiant "boue". C'est Jean Noir qui fit adopter officiellement l'orthographe "Diau", nom générique donné dans la région aux sources résurgentes du calcaire, d'abord par Michelin en 1944, puis par l'IGN pour la nouvelle carte en 1950.

Nous avons nous mêmes adopté cette modification au début de 1943, et c'est un peu plus tard que le Clan de la Diosaz est devenu "Clan de la Diau".

Ce puits atteint 15 m de diamètre à - 63. Nous y sommes arrêtés à - 108 par un plancher d'éboulis et de glace, dont nous saurons bien plus tard par "Scialet" que ce n'était pas le fond : (C.E.S.A. - Trou glacé, - 180, 12.10.69).

Notre prospection du triangle Sud du Parmelan nous donne ensuite deux nouveaux trous :

- gouffre percé (903,39 - 111,61 - 1 792) (1), situé à une dizaine de mètres de la falaise S - O entre les points cotés 1 852 et 1 804. Profond de 82 m, d'un seul jet, il se termine par un éboulis débouchant à mi-hauteur de la falaise : cette fois nous sommes trop loin.

- puits du cairn tronqué (903,62 - 111,58 - 1 750) (1), au Sud du sentier Pertuis - Parmelan ; c'est l'enfouissement d'un méandre de surface. Le puits est encombré par la glace ; il se ramifie à divers endroits et se termine à - 86 en une salle de 5 x 12 avec fond de glace et d'éboulis (Bailly - Petit Didier). Peut-être existe-t-il là aussi une possibilité d'aller plus loin ?

1950

Notre camp est cette fois au-dessus de la Verrerie, au chalet Blanche Neige du Clan de la Diau. Nous attendons une fois de plus des conditions favorables pour la Diau, mais elles se font attendre et nous occupons nos loisirs à faire quelques explorations inédites.

31 juillet : Tanne à Parot (908,66 - 114,42 - 1 440). Glières. Nous trouvons le trou sans difficulté mais un obstacle imprévu nous attend : un charnier constitué par un veau et deux chèvres grouillants de vers occupe la pente d'accès à la première verticale entre - 2 et - 6. Un gros bloc obstrue partiellement l'entrée. Malgré l'odeur insoutenable, je fais un sondage rapide depuis le bord du puits, et déroule la totalité des échelles que nous avons emporté, un peu inférieure à la profondeur sondée. Tout va bien jusqu'au bout, à - 75. Le fond est à quelques mètres au-dessous. A ce moment un déplacement de la corde d'assurance, 70 m plus haut, provoque un remue ménage qui se traduit par une trombe d'asticots, que je reçois partiellement dans le cou et qui progresse rapidement. Remontée précipitée, déshabillage, etc... Le charnier est signalé au maire de Thorens, car une source captée aux Collets pourrait bien communiquer avec le gouffre.

Cette descente a été reprise le 8-9-63 par le C.A.F. Ardennes qui a atteint le fond à - 85 : eau et éboulis.

1er août : Bouenne au Chat (907,05 - 115,67 - 1 168 cotes Noir) avec Eymas, Noir et Petit Didier. C'est un grand porche bien visible de la Verrerie, à droite de la cascade du Nant des Brassets, à 100 m sous le plateau. Après une tentative d'escalade par le bas arrêtée horizontalement à quelques mètres de l'arrivée nous renonçons, et revenons le 4 pour attaquer cette fois par le haut. Après une descente d'une centaine de mètres, nous terminons en rappel le long d'un remarquable miroir de faille. Mais la grotte ne présente aucun

P R O S P E C T I O N A U T O U R D E L A D I A U

Pierre CHEVALIER

J'ai depuis mes débuts en spéléo considéré le Parmelan et la Dent de Crolles comme les massifs calcaires les plus propices à l'exploration complète d'un réseau souterrain. Mais l'échelle des deux montagnes est bien différente, car si la dénivelée peut atteindre au Parmelan 900 m au lieu de 700, c'est au prix d'un parcours de 5 km au lieu de 1, et le bassin d'alimentation de la Diau est dix fois celui du Guiers Mort. Telles sont les données qui, jointes à une plus grande distance de Lyon, m'ont fait choisir en priorité la Dent de Crolles.

En 1948, nous ignorions encore où nous conduirait la Diau, et notre ambition nous poussait à effectuer les recherches extérieures le plus loin et le plus haut possible. Comme cette année là le mauvais temps nous interdisait complètement l'accès de la Diau, pour laquelle nous étions enfin équipés, nous sommes montés camper aux chalets du Pertuis, du 15 au 22 août, avec en plus des routiers, Noir, Petit Didier, Bailly, Damond et Tanburrino.

Le Clan de la Diau connaît déjà trois trous dans cette zone : le mieux situé pour une jonction est le P. 14, où nos amis Cuissard et Garciaz ont atteint - 150, mais ils nous le déconseillent formellement car ses étroitures arrêteraient la plupart d'entre nous.

Le second est la grotte à Potin dont la situation au pied de la falaise, au bout du vallon du Pertuis, nous encourage beaucoup par sa similitude avec la grotte Annette de la Dent de Crolles. Elle est à 600 m du P. 14 et dans le même alignement. Peut-être après quelques années de désobstruction conduira-t-elle au réseau ? Nos amis ont abandonné dès l'année suivante, écoeurés par l'arrivée d'eau qui venait régulièrement remplacer les déblais enlevés.

Le troisième, qu'ils ont baptisé puits de Dôme, se trouve près du sentier montant au Têret (904,26 - 110,39 - 1 585). Le Clan l'a découvert en mai 1946, est descendu en plusieurs expéditions à - 40 et l'a sondé à - 95.

intérêt spéléo, c'est un simple porche profond d'une cinquantaine de mètres. Nous reviendrons cependant le 7 pour escalader au mât une cheminée de plafond sur 8 m : elle se termine en fissure étroite.

Un groupe de la S.S.S. répétait notre descente le 27 août, après trois tentatives infructueuses par le bas (renseignements Francis Herzog de Genève).

4 août : Grotte du Contrebandier (906,90 - 115,80 - 1 170 cotes Noir). La grotte est bien visible depuis la route de la Verrerie aux Molliets ; on l'atteint par le sentier du pas du Roc, qui prend en écharpe la paroi voisine du Nant du Brassat, et que l'on quitte à la sortie d'un petit tunnel. Accès par une vire descendant vers la droite ; passages délicats. Galerie de 3 x 4 m ascendante sur 25 m, se terminant 15 m plus loin à + 12. Une longue désobstruction donne 8 m de plus mais on est arrêté par des fissures impénétrables (+ 20). La grotte, vierge de toute trace malgré son nom, n'avait probablement jamais été visitée.

Source de Bunant : 5 août (903,85 - 115,36 - 1 277) cotes Noir.

La grotte a deux entrées, qui forment la source et le trop plein du torrent de Bunant, résurgence du Parmelan affluent de la Fillière. Depuis un an des travaux de captation sont en cours pour alimenter neuf communes, la canalisation est en place et une galerie de mine forée vers la source ; il reste 50 m à faire, mais personne n'a encore réussi à atteindre la source, dont l'accès est défendu par un mur et une cascade de 25 m. Nous y parvenons par le haut en descendant d'une centaine de mètres après une longue traversée.

La source sort par une galerie de 3 x 2 m et se termine à 10 m par des fissures du plancher d'où sort l'eau. Le trop plein situé 10 m plus haut donne accès à la rivière, mais on est arrêté 40 m plus loin par un siphon. Il existe bien un deuxième trop plein, débitant rarement, mais il est situé 20 m plus haut encore, cette fois en pleine falaise et dominé par un surplomb ; nous n'avons pas essayé d'y parvenir. A notre sortie nous sommes accueillis par le maire de Thorens et toute l'équipe aura droit à une réception chaleureuse et à un dîner à Thorens.

Le T. 3 du Têret : Le 1er novembre 1950, G. Gondran vient me voir à Lyon et m'annonce la découverte d'un gouffre énorme sur le versant Ablon du Têret. Ils y sont montés dix jours plus tôt, guidés par le propriétaire du chalet du Pertuis. Sans aucun matériel, ils ont seulement envoyé des pierres et compté de 7 à 12 secondes de chute. Sceptique, mais alléché par le chiffre correspondant estimé à 300 m, je monte avec eux le 5 novembre, mais la neige trop abondante nous arrête. Au retour, je consulte quelques documents et constate que l'emplacement du gouffre sur la verticale d'un plissement de l'urgonien lui donne une possibilité de 4 ou 500 m avant la couche imperméable. Mais lorsque le 19 la neige ayant suffisamment fondu, nous parvenons au T. 3, le sondage s'arrête pour tous nos essais à - 160. Du premier palier à - 30 j'ai

pu descendre un bengale à - 80 me donnant une vision splendide du gouffre, qui s'agrandit au-dessous de moi à 5 x 10 m. Mais aucun souffle d'air n'absorbe ou n'évacue la fumée, ce qui m'empêche d'envoyer un deuxième bengale pour éclairer le fond.

Ce gouffre sera descendu le 19 août suivant par Petit Didier, secondé à - 30 par Jean Noir, mais entre temps un clan rival venu pour le P. 14, et ignorant (peut-être) notre prise de date dans le bulletin du C.N.S., a atteint le fond un mois avant nous. Leur surprise a été grande en y trouvant à la fois une boîte de rations K, un bengale et une boule de pétanque (notre sonde).

1951

Dès notre retour de l'expédition 1950 à la Diau, enfin réussie après tant d'années d'échecs dus au mauvais temps ou à une insuffisance de bateaux, Jean Noir contactait l'I.G.N. pour nous procurer les photos aériennes de la zone du Parmelan localisée par la découverte de l'affluent à courant d'air.

Il n'existait, en effet, à cette époque que la vieille carte d'Etat Major au 1/50 000e, qui ne possédait aucun détail permettant de faciliter un repérage en surface, et comportait des erreurs inacceptables ; lorsque parut enfin la carte au 1/20 000e en couleurs en décembre 1951, j'ai pu relever par exemple un écart de 70 m pour la Diau, ce qui allait encore par comparaison avec l'axe du vallon d'Ablon, décalé de 220 m, et le chalet d'Ablon de 600 m. Citons encore notre gouffre T. 3, dont les coordonnées tirées des photos aériennes correspondaient à un point de la carte E. M. situé en plein vide, à 100 m de la falaise du Têret, juste au-dessus du chalet d'Ablon.

Les photos aériennes devaient donc être en 1951 notre seul outil de travail, mais il fallut six mois avant qu'elles ne me parviennent en février 51. Pour ménager les originaux j'en fis immédiatement des reproductions, d'une part au 1/15 000e pour les examens stéréo, d'autre part au 1/5 000e pour les repérages sur le terrain. Le travail le plus délicat était d'établir sur la photo le quadrillage Lambert. En effet, sur photo l'échelle varie avec l'altitude, et tout point non situé sur le plan choisi comme base doit subir une correction d'altitude ; d'autre part les erreurs de la carte limitaient mes points de repère aux seuls points géodésiques certains comme Tête Ronde ou le sommet du Parmelan. Malgré ce handicap, les erreurs, corrigées bien plus tard, n'ont jamais dépassé 20 m.

Camp 1951

Nos deux principaux objectifs sont la zone du Parmelan correspondant à l'affluent de la Diau par où arrive le courant d'air principal, et le Têret avec son gouffre de 160 m et quelques autres révélés par les photos I.G.N. Le camp est installé le 5 août vers 1 650 m à 700 m de la région à explorer ;

l'eau sera fournie par un puits à neige à 50 m de là.

Une fois encore le camp débute mal ; la semaine précédente les défécations se sont accumulées : Prunier, Bailly, Eymas et Berger ne viennent pas, Petit Didier n'arrivera que le 14. Pendant plusieurs jours, seul avec mon fils Jacques, nous regardons tomber une pluie incessante. La chasse aux escargots est notre seule distraction, puis pour finir notre principale source de ravitaillement. Après quatre journées perdues Garby nous rejoint le 9, puis Noir et sa femme le 10 et le travail sérieux peut enfin commencer. Enfin, Cuissard et Gondran arriveront le 13 et pourront participer aux descentes les plus importantes.

Première zone. Repère général cairn en croix (904,085 - 113,095). Ce point situé à 1 635 m doit être à peu près dans l'axe de l'affluent à 600 m environ de notre terminus. Nous voyons les trous suivants :

- CC 1. (904,09 - 113,12 - 1 632) 10 et 15 août.
Premier puits de 38 m, puis après désobstruction deuxième puits en deux ressauts (- 56), enfin troisième puits jusqu'au fond à - 98. Le fond fait 1 m 50 x 4 m.
- CC 2. (904,13 - 113,10 - 1 620) 11 et 15 août.
Trois branches alignées le long d'une diaclase se rejoignent à - 20. Dimensions : 3 m x 13 m vers - 35, partiellement obstrué par la neige au-dessous. Étroitures à - 43 et - 49. Fond de 0,8 m x 3 m devenant impénétrable plus bas à - 72.
- CC 3. Puits de la falaise (904,25 - 113,05 - 1 600) 11 août. (Noir).
Verticale de 40 m, fond de 9 m sur 1 m 50 à - 42.
- CC 4. (904,165 - 113,13 - 1 610) Fond à - 36.
- CC 5. (904,22 - 113,08 - 1 610) Fond à - 25.
- CC 6. (904,20 - 113,14 - 1 610) Fond à - 20.

Deuxième zone. Lapiaz vers 1 700 m, 600 m plus à l'ouest.

- A 1. Puits de l'arbre en vrille (903,86 - 113,25 - 1 670) Fond - 28.
- A 2. Puits du bonnet (903,495 - 112,92 - 1 710) Fond à - 136. 12 et 14 août avec Cuissard, Garby et Jacques. Descente le long de parois recouvertes de glace pratiquement partout au-dessous de - 40.
- A 3. Puits Garby (903,43 - 112,85 - 1 715) 14 août. Fond à - 38.
- A 4. Puits Noir (903,57 - 112,95 - 1 710) 14 août. Fond à - 25.
- A 5. Grand puits à neige (903,42 - 112,95 - 1 710) Fond à - 25.
- A 6. deux trous de 20 m (903,54 et 903,56 - 112,99).
- A 7. Puits Jacques (903,44 - 113,1 - 1 700) Fond à - 43.

- A 8. Puits de 14 m (903,54 - 113,17 - 1 690).
- A 9. Cinq trous de 16 à 24 m. Le 12 août. (903,58 - 113,24 - 1 690).

Complétons cette liste avec deux autres trous plus proches de notre camp : (904,04 - 113,52 - 1 650) Fond à - 26 et (904,05 - 113,49 - 1 650) Fond à -28 le 11 août. Enfin, le 6 et le 16 nous avons visité la Glacière d'Aviernoz, qui doit appartenir au bassin d'alimentation de Burant, dont nous avons trouvé le fond à - 84. (903,96 - 114,67 - 1 585). Garby, Noir, Jacques. Ce trou très vaste a trois entrées, deux puits et un vaste plan incliné dont l'ouverture fait 25 m x 60 m. Le plancher de la première salle qu'un névé recouvre en grande partie est à - 42. De l'angle Nord une succession de petits puits et d'étroitures mène au fond.

Le 17, nous transplantons le camp au chalet du Pertuis, puis du 18 au 20 nous explorons le Têret, sur lequel nous avons déjà vu le puits du Dôme ou T 1.

T 2. Puits du méandre (905,186 - 111,044 - 1 590) Le 18 août. On pénètre dans ce grand puits par un méandre d'une quarantaine de mètres, puis on descend sur névé à l'aplomb du puits principal (- 34). C'est ensuite un vaste puits de 66 m se terminant sur neige à - 100 en une salle de 6 x 10 m remontant en couloir sous le T 2bis ou puits de l'Arcade, cuvette voisine de 20 m de diamètre et 25 de profondeur aux parois verticales (905,208 - 111,023 - 1 588).

T 3. (905,40 - 111,06 - 1 555) Le 19 août. Nous avons attendu Petit Didier pour descendre ce puits, et lui en laissons la primeur, Noir restant en relais à - 28. En moins d'une heure les échelles sont déroulées et Charly est au fond du grand puits à - 153. Un étroit méandre vertical conduit au point le plus bas à - 159, où Charly relève l'inscription de nos pirates E.D.F. 19.7.51.

T 4. (905,17 - 111,077 - 1 575). Effondrement 6 x 20 m avec abri sous roche dans la paroi sud ; quelques diverticules peu importants.

T 5. (905,285 - 111,154 - 1 580). Tunnel au foyer. Galerie d'une cinquantaine de mètres en tout, avec méandres.

T 6. (904,86 - 110,60 - 1 645). Puits de l'I.G.N. Ce gouffre a été repéré sur photos aériennes, d'où son nom ; il a été retrouvé très rapidement sur le terrain à l'aide de l'agrandissement au 1/5 000e. Il s'ouvre par une cuvette de 25 m de diamètre et 35 m de profondeur aux parois verticales. On descend par une suite de méandres entre parois couvertes de glace épaisse jusqu'à - 77. (20 août).

Conclusion de la campagne 1951

Par suite du mauvais temps et de la défection de trop nombreux amis, cette prospection n'a pas eu l'ampleur que j'en attendais ; nous avons reconnu quatre trous de 100 m ou plus, résultat qui nous aurait satisfaits il y a 10 ans lorsque moins de 100 gouffres en France atteignaient cette profondeur. Nous n'en sommes plus là.

Quant à la liaison avec la Diau, je suis inquiet de voir le faible diamètre des puits visités, dans une zone où l'érosion est intense ; cela signifie plus bas des étroitures, et comme corollaire des bouchons d'éboulis. De plus pas un de ces trous ne laisse filtrer le moindre courant d'air incitant à attaquer le fond, alors que le courant d'air de la Diau, même très divisé, serait encore sensible. Il est juste d'ajouter que l'enneigement de printemps a été considérable, laissant partout des bouchons de neige ou glace masquant peut-être continuation ou courant d'air. Certains de ces gouffres méritent peut-être d'être revus une année sèche.

Identification avec des explorations plus récentes

Sur le Têret notre Puits du Dôme est le Trou Glacé de C.E.S.A.

Sur le Parmelan notre A 2 correspond à la Tanne du glacier suspendu (n° 270 S.G.C.A.F.) ou au F.L.T. 24, deux entrées du même gouffre.

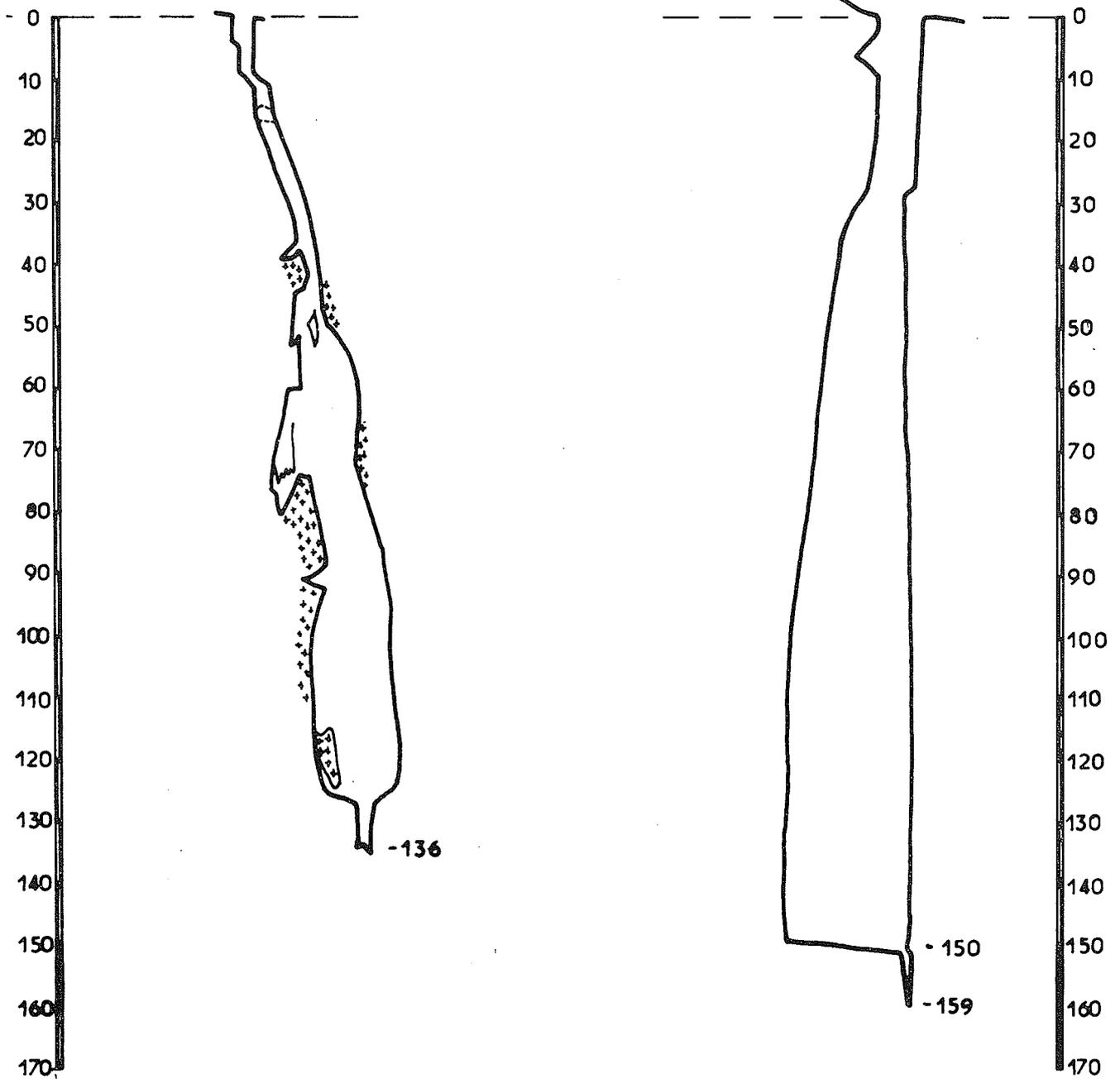
Le CC 1 correspond à la description du 263 S.G.C.A.F., et celle du CC 2 est analogue à un autre trou du S.G.C.A.F. (n° 214).

Enfin les cotes et le pointage sur photo du gouffre des Etoiles filantes, par comparaison avec celles du CC 6, m'ont montré que nous avons stoppé notre prospection à moins de 25 m de ce beau gouffre. Dommage !

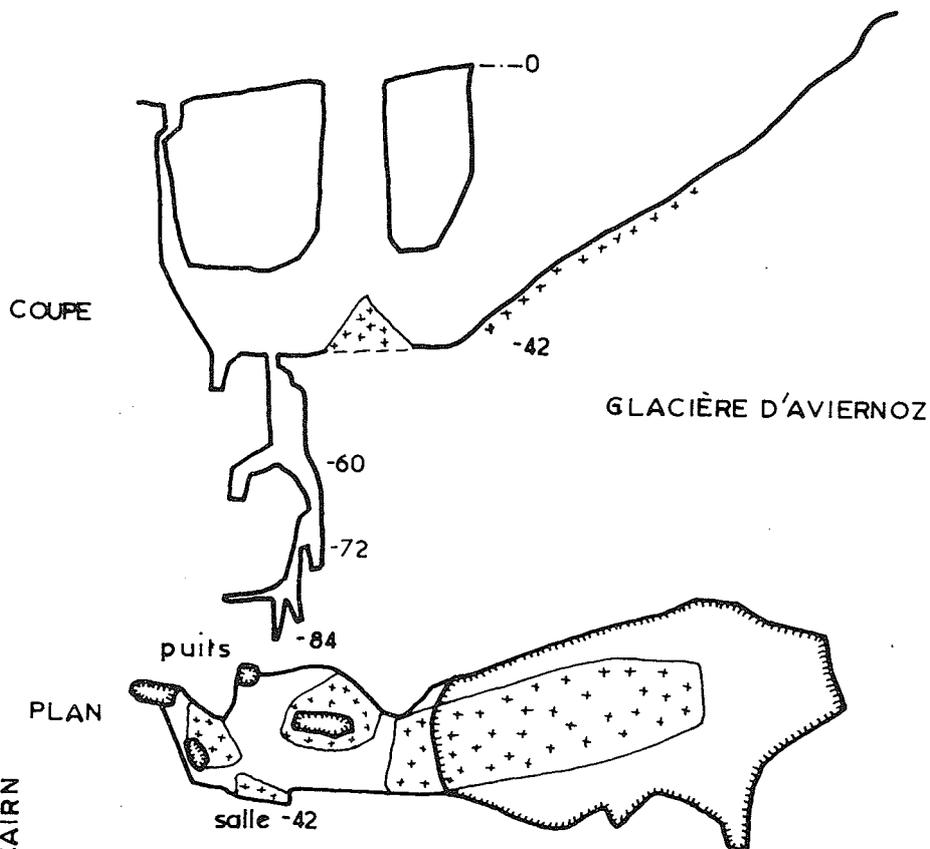
MASSIF DU PARMELAN S.C.LYON 48-51

A 2

T 3

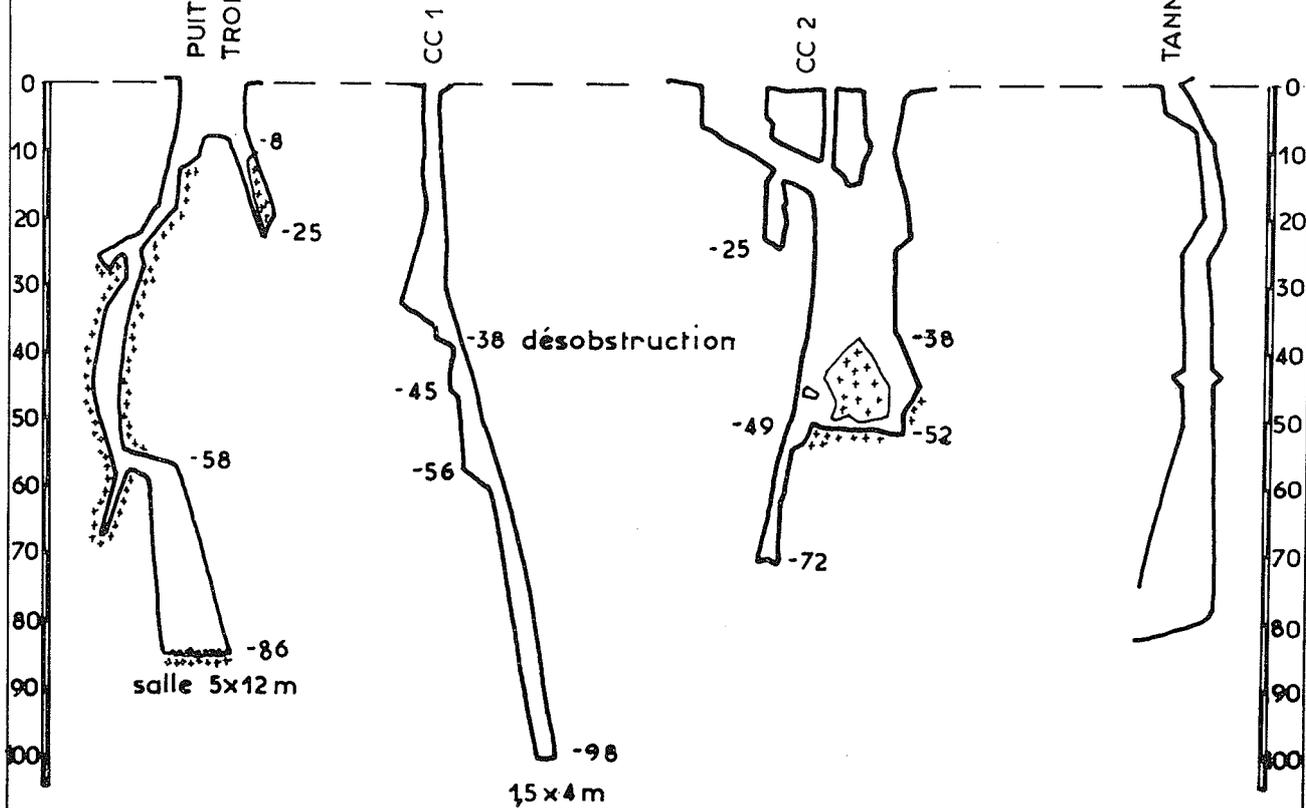


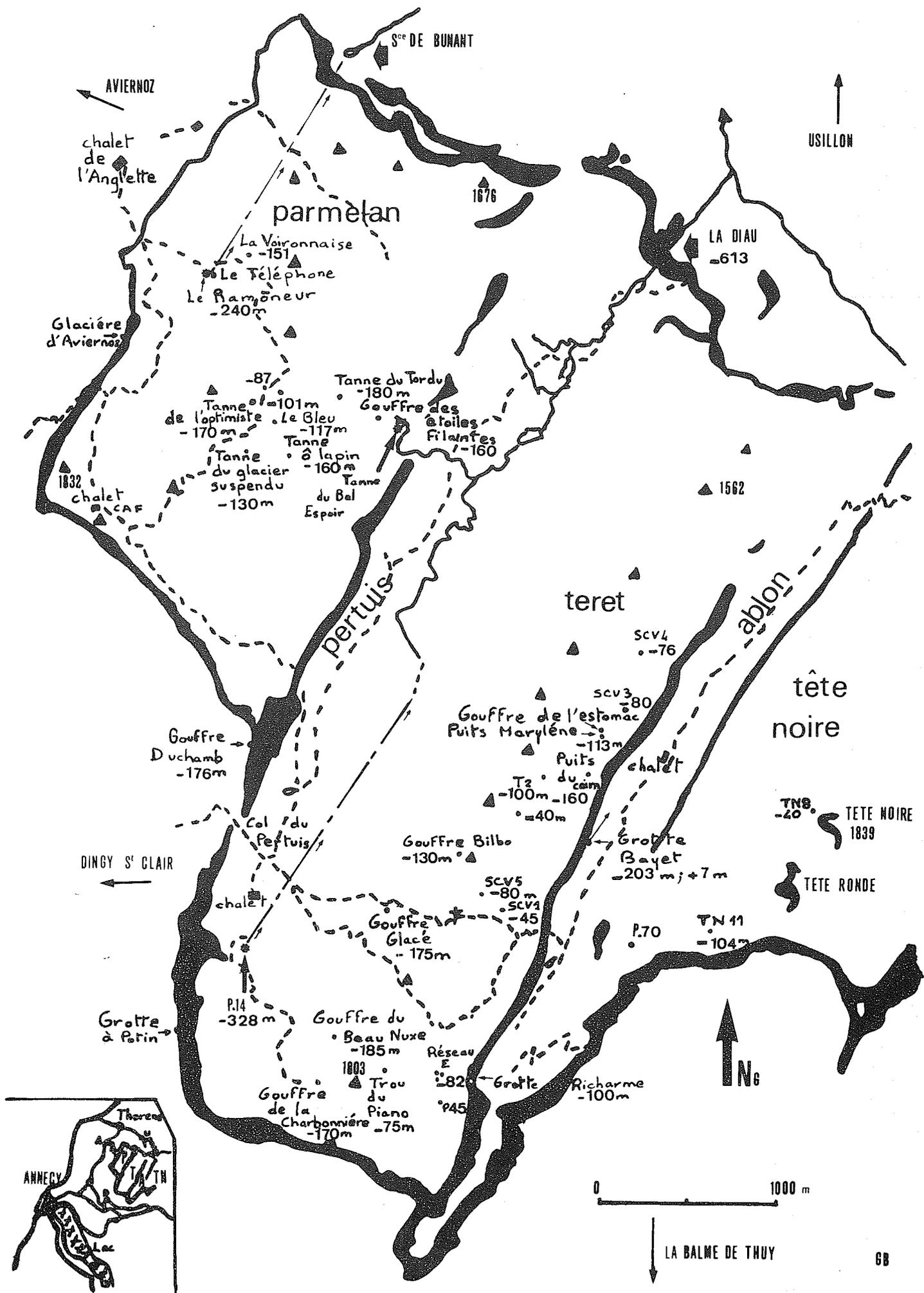
MASSIF DU PARMELAN S.C.LYON 48-51



PUITS DU CAIRN
TRONQUÉ

TANNE A PAROT





P R O S P E C T I O N S . G . C . A . F . A U P A R M E L A N

E N 1 9 7 6

B. LISMONDE

Après l'exploration de la Tanne du Bel Espoir et la jonction avec la Diau, on aurait pu croire que le Parmelan avait fini de livrer ses secrets, en fait un simple coup d'oeil sur le plan de situation des trous montre que le Bel Espoir est marginal par rapport au Parmelan. Le Bel Espoir n'est qu'un simple regard sur l'affluent des Grenoblois que l'on retrouve à la salle des Rhomboèdres et qui a été remonté sur une vingtaine de mètres. Il reste donc à trouver l'amont de l'affluent soit par remontée directe (difficile à cause de la mauvaise qualité de la roche) soit grâce à une nouvelle jonction par un gouffre du plateau.

Le fait que les 9/10 du courant d'air de l'affluent des Grenoblois file vers l'amont, ignorant presque complètement le Bel Espoir nous a poussé à chercher directement un nouveau gouffre.

En 1976, 10 sorties de week-end plus un camp d'une semaine ont permis de porter à 110 le nombre de trous descendus par le S.G.C.A.F. (voir inventaire de la Haute-Savoie : Spélé Alp 74).(1)

Ces gouffres sont en général petits, seuls 6 d'entre eux dépassent 80 mètres.

LE CAF 303 (903,73 x 113,03 x 1 690) Profondeur 98 m - Dingy Saint Clair -

Ce gouffre a été trouvé par Guy Masson (S.G.C.A.F. mais aussi inscrit au F.L.T.) le 11.8.76 et exploré par le même (voir topo).

(1) On trouvera dans la publication du C.D.S. Haute-Savoie "Spélé Alp - Spécial inventaire", la liste avec coordonnées des gouffres descendus par le S.G.C.A.F. sur le Parmelan.

LA TANNE O LAPIN - CAF 268 (903,68 x 112,94 x 1 695) Prof. 160 m - Dingy St Clair.

Ce gouffre a été trouvé par B. Talour le 12.8.76 au cours du camp. Le vaste puits d'entrée était bouché au fond par un névé. Ma femme Monique voulant faire un peu de jumar descendit à son tour et Bruno pour se protéger des pierres s'abrita dans une lucarne qui se révéla être la suite.

Bruno, à court de corde partit chercher du renfort, le reste de l'équipe qui prospectait non loin de là et c'est une équipe de 3 : Pascale Lavigne, Baudouin Lismonde et Bruno Talour, qui descendit ce gouffre prometteur. Pascale, en panne de lumière, s'arrêta bien à contre coeur à - 110 en bas des verticales de 45 et 20 m. La suite se révéla vite étroite. Une série de petits ressauts nous permit d'atteindre la cote - 160, à cet endroit une étroiture défend la suite que l'on aperçoit au-delà.

Guy Masson nous rejoignit alors. Une escalade dans la diaclase donne accès à de vastes puits remontants au sol couvert de glace, probablement en liaison avec le puits d'entrée ; mais malgré tous nos efforts, nous ne pûmes trouver un passage vers le bas.

TANNE DU GLACIER SUSPENDU CAF 270 (903,46 x 112,98 x 1 705) Prof. - 130

Ce gouffre a été descendu en 1951 par le fils de P. Chevalier comme nous l'avons appris récemment.

Guy Masson et B. Talour l'ont descendu le 14.8.76 jusqu'à - 60 (arrêt faute de matériel) et un peu plus tard dans la journée B. Lismonde et B. Talour en ont atteint le fond.

Ce gouffre est très remarquable par sa taille et la présence du glacier souterrain qui domine le grand puits.

Le vaste effondrement de l'entrée nécessite un équipement. Un passage sur le côté du névé qui en occupe le fond permet de descendre sur une espèce de rampe hélicoïdale très raide en neige poudreuse. Cette rampe débouche à - 40 sur un grand puits en diaclase. La roche est recouverte d'une épaisse couche de glace transparente (5 à 10 cm) et le spit de - 55 fut laborieux à planter. La descente plein vide s'achève sur un névé plus ou moins glacé.

Une sorte de grand méandre de plusieurs mètres de large, au fond couvert de glace vive (des crampons auraient été utiles) conduit à de grandes salles, bases de puits remontants. L'amont du méandre n'a pas été exploré (cf. topo).

Ce gouffre glacé mérite une visite.

TANNE DES OPTIMISTES GST 127 (903,52 x 113,28 x 1 695) Prof. 170 m.

Redécouvert le 14.8.76, ce gouffre semble très prometteur à Guy Masson et Baudouin Lismonde. Renseignements pris auprès du GST, le gouffre à 3 entrées

était terminé sur étroiture à - 20. Son exploration en a été reprise par le S.G.C.A.F. Ce gouffre qui recèle effectivement des passages très étroits continue pourtant et son exploration en sera poursuivie en 77 par les "spécialement minces" du groupe. Il est très bien placé au coeur du petit synclinal médian du Parmelan et un petit courant d'air le parcourt.

TANNE DU PETIT TROU CAF 273 (903,61 x 113,36 x 1 698) Prof. 87 m

Ce gouffre a été découvert le 12.9.76 par B. TALOUR qui s'est arrêté sur un "puits immense". Le lendemain, le puits a été descendu par Armelle Maret jusqu'à - 25 et jusqu'au fond par B. Lismonde. La suite s'est révélée impénétrable.

Ce trou est intéressant par la dimension de la galerie à - 5, juste sous le lapiaz qui montre l'existence de circulation suspendue probablement au contact d'une couche à orbitoline.

Cet hiver, un fort courant d'air soufflant montre que nous avons peut-être raté la suite dans ce trou.

LA FISSURE DE LAPIAZ CAF 278 (903,66 x 113,26 x 1 685) Prof. 101 m.

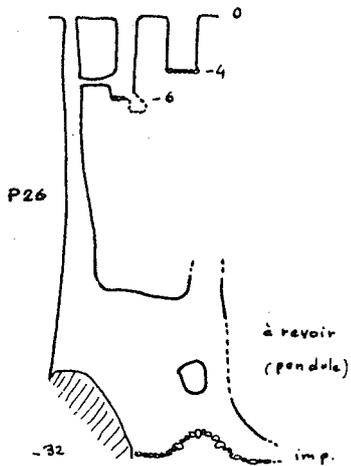
Située dans le voisinage immédiat de la Tanne à Choupette, cette fissure de lapiaz semble bouchée à - 10. Pourtant il semble à Bruno que certaines pierres continuaient. Effectivement, un puits diaclase s'ouvrait dans le prolongement de la fissure.

Ce puits de 92 m descendu le 12.9.76 par B. Lismonde se ferme progressivement vers le bas. Ce puits légèrement arrosé en bas pourrait présenter un danger par gros orage à cause de son exiguité.

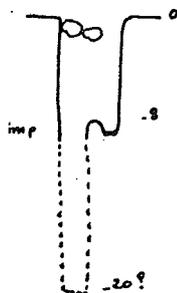
PROSPECTION PARMELAN août 1976

SGCAF

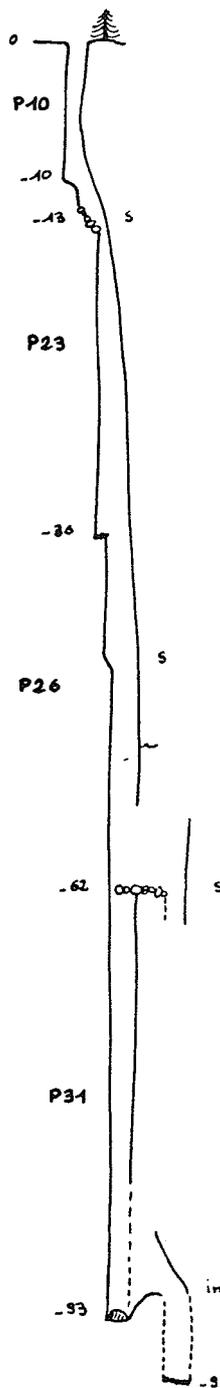
CAF 301 - GUY



CAF 304 - GUY



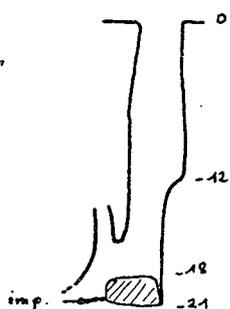
CAF 303 - GUY



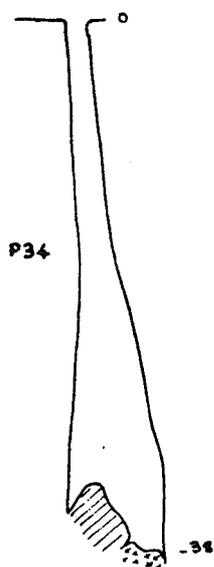
CAF 306 - GUY



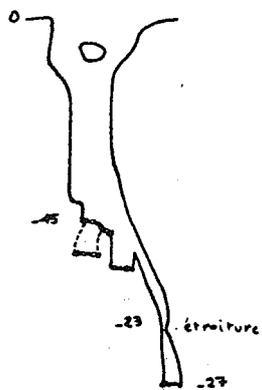
CAF 305 - GUY



CAF 309 - GUY



CAF 307 - GUY



gouffre en diacase
S. spit

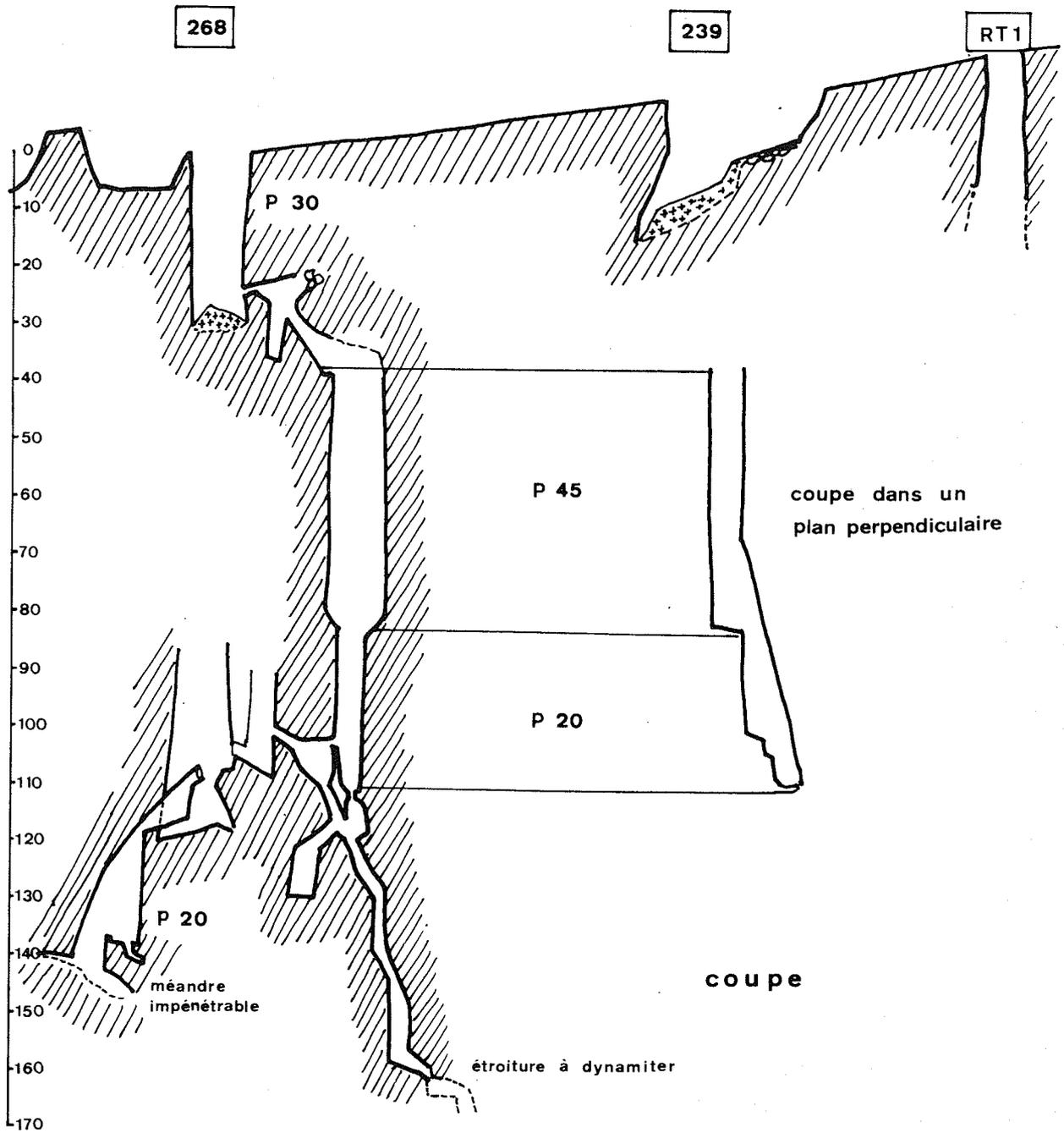
CAF 302 - PASCALE P17 terminé

CAF 308 - GUY -60, non terminé

SGCAF

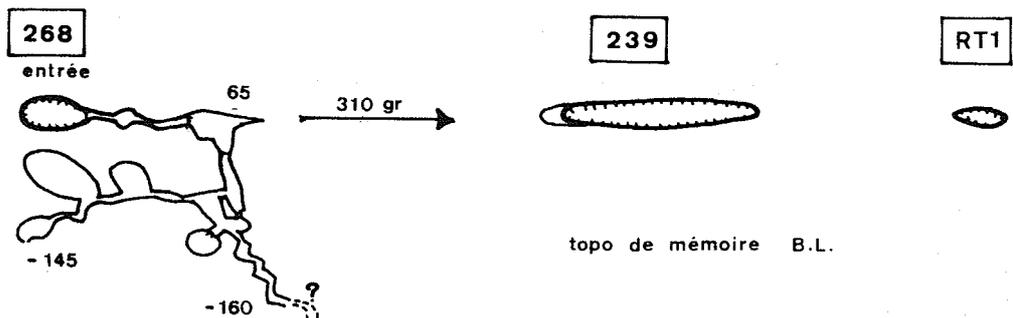
LA TANNE Ô LAPIN

PARMELAN



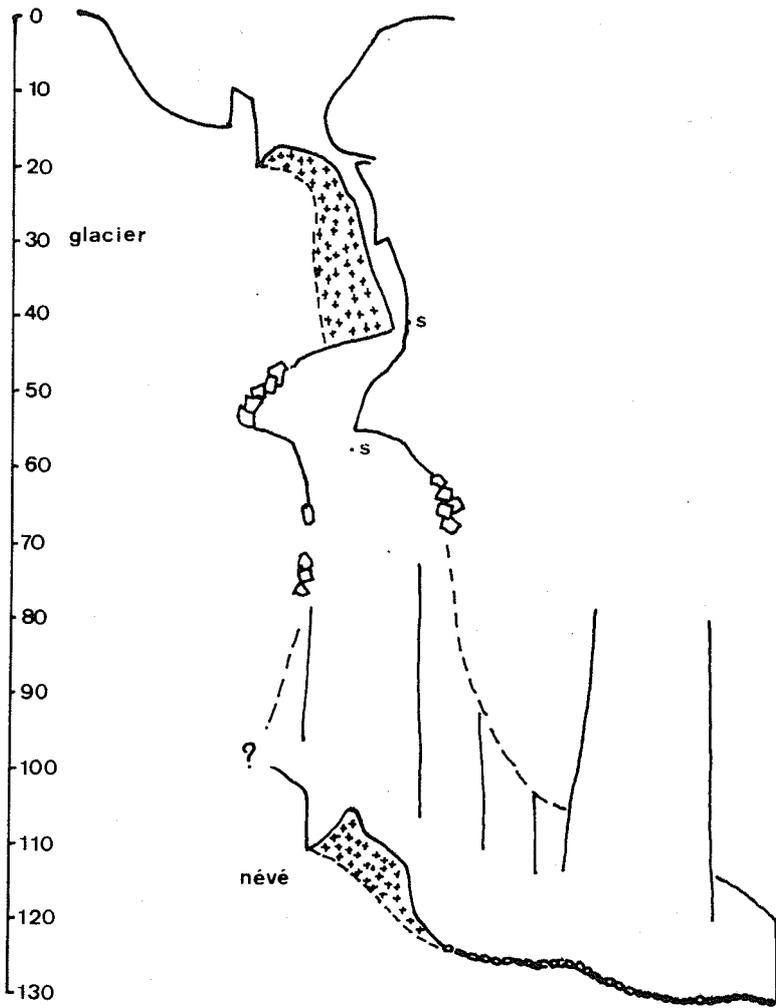
coupe

plan

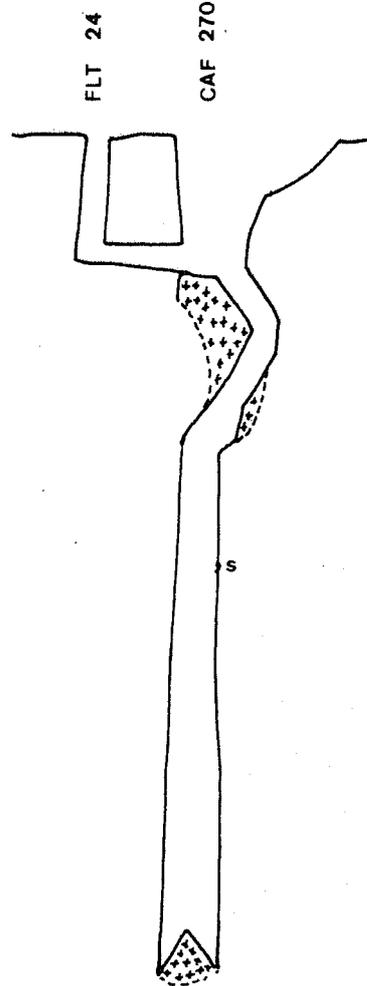


PARMELAN

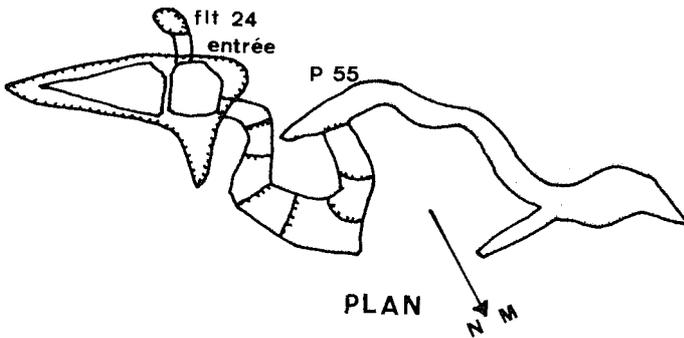
TANNE DU GLACIER SUSPENDU - CAF 270



COUPE



COUPE TRANSVERSE



PLAN

topo de mémoire: B.L.

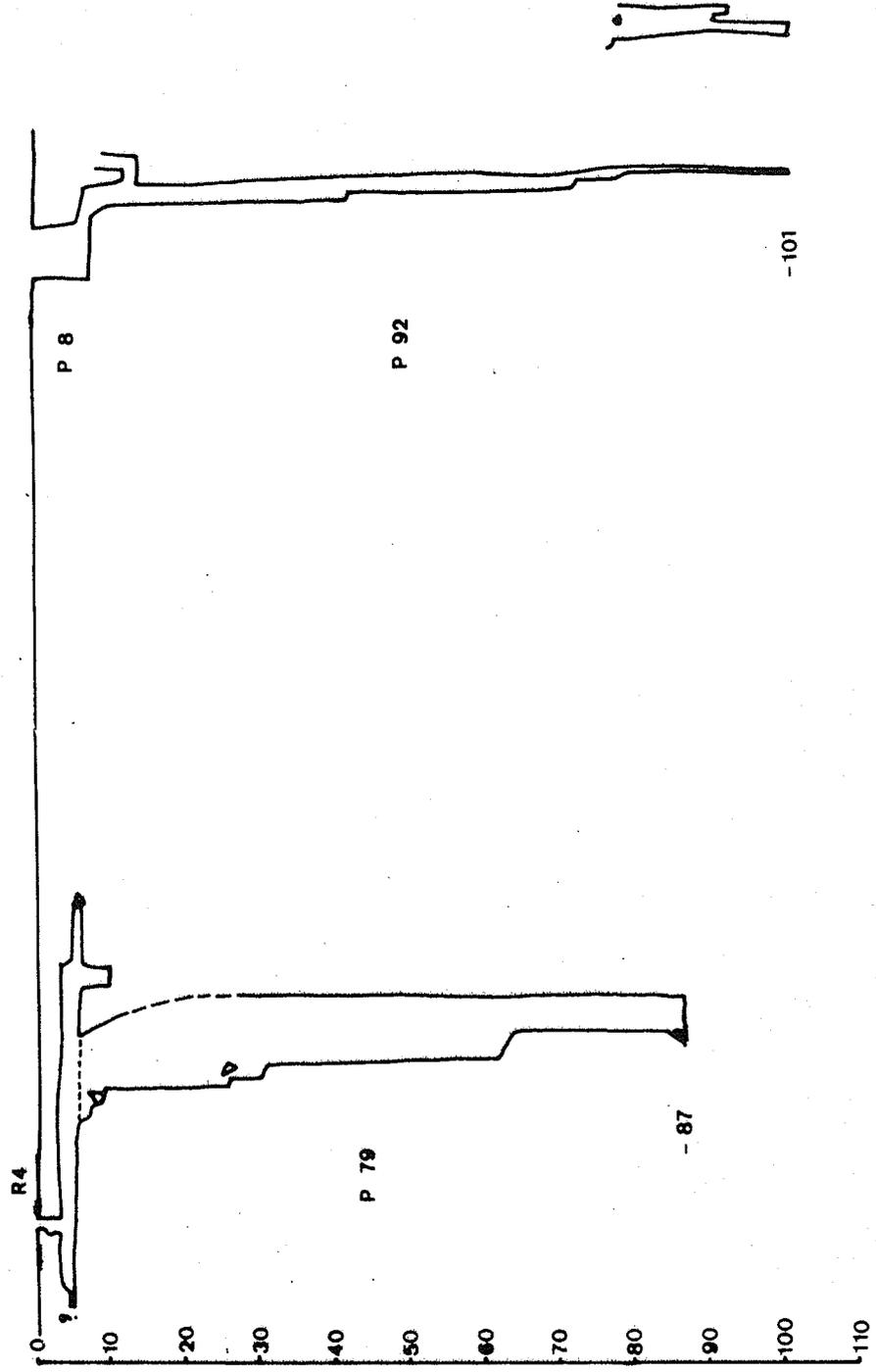
SGCAF 1976

TANNE DU PETIT TROU

caf 273

LA FISSURE DE LAPIAZ

caf 278



C A M P D ' E T E 1 9 7 6 S U R L E M O N T T E R E T

Gilbert BOHEC (S.C. VIZILLE)

Ce camp s'est déroulé du 31 juillet au 15 août 1976 et il regroupait une dizaine de personnes dont 8 spéléos. Le but était d'essayer de pénétrer dans le collecteur qui doit se trouver sous la Vallée d'Ablon, en prospectant le versant oriental du Mont Télet. Au cours de ces 15 jours il a fait beau, même trop à mon avis, car ceci a eu pour effet de transformer, pour certaines personnes, les séances de prospection en séance de "bronzing". Nous avons néanmoins trouvé quelques nouveaux trous :

- Le SCV 1 (- 45 m) et le SCV 3 qui est constitué d'un puits s'arrêtant sur éboulis à - 80 m.
- Le SCV 4 où un très joli puits (55 m) et un courant d'air prometteur n'ont rien donné.
- Le SCV 5 qui s'arrête également sur un méandre impénétrable à 80 m de profondeur.
- Le gouffre Bilbo (SCV 6) - 130 m.
- De nombreux petits trous inférieurs à 40 m de profondeur.

Nous avons aussi redécouvert des gouffres explorés par les spéléos du clan E.D.F. d'Annecy à partir de 1960 :

- le puits du Cairn : très jolie verticale de 154 m avec au fond un ressaut de 6 m.
- le système puits Marylène - gouffre de l'Estomac : le gouffre de l'Estomac était connu jusqu'à - 37 m mais la fonte du bouchon de glace à cette cote

- a permis de le relier au puits Marylène qui s'arrête à 113 m de profondeur.
- Le T 2. qui est aussi constitué d'un puits qui s'arrête à 100 m.
 - Le gouffre Glacé a été aussi réexploré mais par un nouveau réseau (cote ramenée à - 175 m).

Après ce camp la prospection fut poursuivie dans cette région de la Haute-Savoie et on a découvert sur l'autre versant de la Vallée d'Ablon, le côté Tête Noire - Tête Ronde, un puits de 70 m de profondeur. Les spéléos d'Annecy (S.C.A.) ont quant à eux trouvé un gouffre, le TN 11 (906,14 x 110,17 x 1 740) de 104 m de profondeur.

Nous avons retrouvé un gouffre fait en 1960, également par les spéléos du clan E.D.F. d'Annecy, le réseau B. Trois gouffres s'ouvrent à quelques mètres l'un de l'autre. On rentre par le gouffre de l'Abandon ; un puits de 20 m se poursuit par un conduit incliné qui donne sur une grande faille partagée une vingtaine de mètres plus bas en 2 parties par un pont rocheux.

A l'Est, une branche descend à - 82 m puis remonte pour terminer sur un petit puits à - 80 m. A noter, au-dessus, des grands puits remontants qui doivent correspondre au puits Martine et avant un puits impénétrable d'une dizaine de mètres de profondeur.

A l'Ouest, une branche se termine à - 77 m. Ce gouffre est situé au-dessus de la grotte Richarme, dans la gorge d'Ablon, qui s'arrête à environ 100 m de profondeur.

A proximité du réseau E nous avons trouvé un P. 45 bouché par des éboulis.

Au cours de l'automne on a prospecté, dans la gorge d'Ablon, le bas des falaises du mont Têret. Nous avons retrouvé la grotte Bayet (- 203, + 7) et d'autres trous que nous n'avons pas eu le temps d'explorer avant l'arrivée de la neige. C'est donc en 1977 que l'on finira notre travail dans cette partie de la Haute-Savoie.

LE GOUFFRE BILBO

Coordonnées : 904,69 x 110,62 x 1 620

Accès : ce gouffre est situé sur le versant occidental du Mont Têret.

On peut y accéder soit par le col du Pertuis, soit par la vallée d'Ablon ce qui doit représenter le même temps.

Description : une grosse doline caractérise l'entrée de ce gouffre. Une vingtaine de mètres plus bas, un névé descend régulièrement jusqu'à sa rencontre avec le rocher. Un passage qui doit être bouché sauf en période de grande chaleur (cas de cet été), donne accès à la suite du réseau. On descend ainsi une quinzaine de mètres dans la glace jusqu'à une lucarne également glacée qui débouche sur un puits de 50 m entrecoupé de quelques paliers. On arrive dans une grande diaclase qui descend régulièrement jusqu'à - 130 m. En face une galerie remonte sur quelques mètres ; à gauche avant le point bas, une autre galerie s'amorce. Trois puits arrosés arrivent dans cette galerie qui s'arrête sur obstruction.

Hydrologie : l'eau que l'on rencontre dans cette cavité rémerge certainement à la grotte de la Diau.

Géologie : cette cavité se développe dans le calcaire urgonien.

Exploration : découvert au cours du camp d'été du S.C. Vizille du 1er au 15 août 1976, ce gouffre a été au cours de trois descentes (- 60 m ; - 130 m ; topo et déséquipement) exploré et topographié par Gilbert Bohec.

LA GROTTE BAYET

Coordonnées : 905,41 x 110,70 x 1 470

Suite à notre camp d'été sur le mont Téréret nous avons continué notre prospection et c'est ainsi que nous avons redécouvert la grotte Bayet.

Historique : Connue depuis très longtemps cette grotte a été explorée en 1960 par le clan E.D.F. d'Annecy qui a atteint 115 m de profondeur.

Accès : Il faut d'abord monter sur le plateau des Glières et prendre le chemin qui va à la plaine de Dran ; là laisser la voiture et continuer à pied pendant une heure jusqu'à l'entrée de la grotte qui est marquée sur la carte I.G.N. Annecy - Bonneville 5. 6.

Description : Un court méandre donne sur un puits de 17 m puis de 18 m qui est bouché à sa base ; passez au-dessus de ces puits et continuez le méan-

andre. A gauche, elle débouche dans la falaise mais le passage est trop étroit pour permettre une sortie. A droite la galerie débouche sur un puits P. 11, R. 2, R. 3, P. 13, R. 4.

Le méandre remontant est situé après le P. 11 et le R. 2 ; il s'arrête sur éboulis. Au bas de ce puits deux possibilités. On continue à descendre un ressaut de 3 puis de 5 m et après un méandre on arrive sur un siphon. Une autre branche, plus boueuse, située en haut du R. 5 donne également accès au siphon à 57 m de profondeur. Si, en bas du puits, on prend le méandre nous débouchons après une chatière sur un puits : P. 15, R. 5, P. 13, R. 7, R. 4, R.4.

De là, suivre le fond du méandre qui nous conduit à une série de ressauts. On arrive à - 115 m au terminus des spéléos d'Annecy. On comprend très bien qu'ils se soient arrêtés là quand on prend la suite du réseau qui est constitué d'un méandre étroit et glaiseux. On progresse un peu en hauteur dans cette glaise, puis on descend jusqu'à un ressaut de 6 m. A noter une arrivée d'eau au-dessus de ce ressaut. Au bas de ce R. 6 on peut suivre au fond un nouveau méandre sur 80 m.

Au bout de 40 m, un petit méandre remontant bute sur un puits ascendant. Encore 40 m et on arrive au-dessus d'un puits de 14 m. Au bas de ce puits la roche est marneuse et de nombreux blocs sont instables. On descend un P. 20 et nous arrivons dans une salle. A droite et à gauche deux branches remontantes situées dans le même axe indiquent que nous arrivons sur une faille. On poursuit encore sur 20 m entre les blocs jusqu'à une petite salle au sol sablonneux. A côté l'eau s'infiltré entre les blocs ; une désobstruction a permis de gagner 2 m de profondeur mais les rochers sont finalement trop gros pour être dégagés. Le fond est ainsi à 203 m de profondeur et 170 m sous la vallée d'Ablon.

Explorations 1976 :

11-12/09 : exploration de la grotte Bayet jusqu'à - 150 m ; arrêt en haut d'un ressaut de 6 m.

Participants : Michèle Guet ; Gilbert Bohec.

T.P.S.T. : 11 h.

2-3 /10 : continuation jusqu'à - 201 m.

Participants : J. L. Bontempi ; Gilbert Bohec.

T.P.S.T. : 11 h.

9-10/10 : topographie de - 45 à - 203 m (300 m) ; désobstruction entre les blocs du fond. Déséquipement jusqu'à - 45 m.

Participants : J. M. Perales ; Gilbert Bohec.

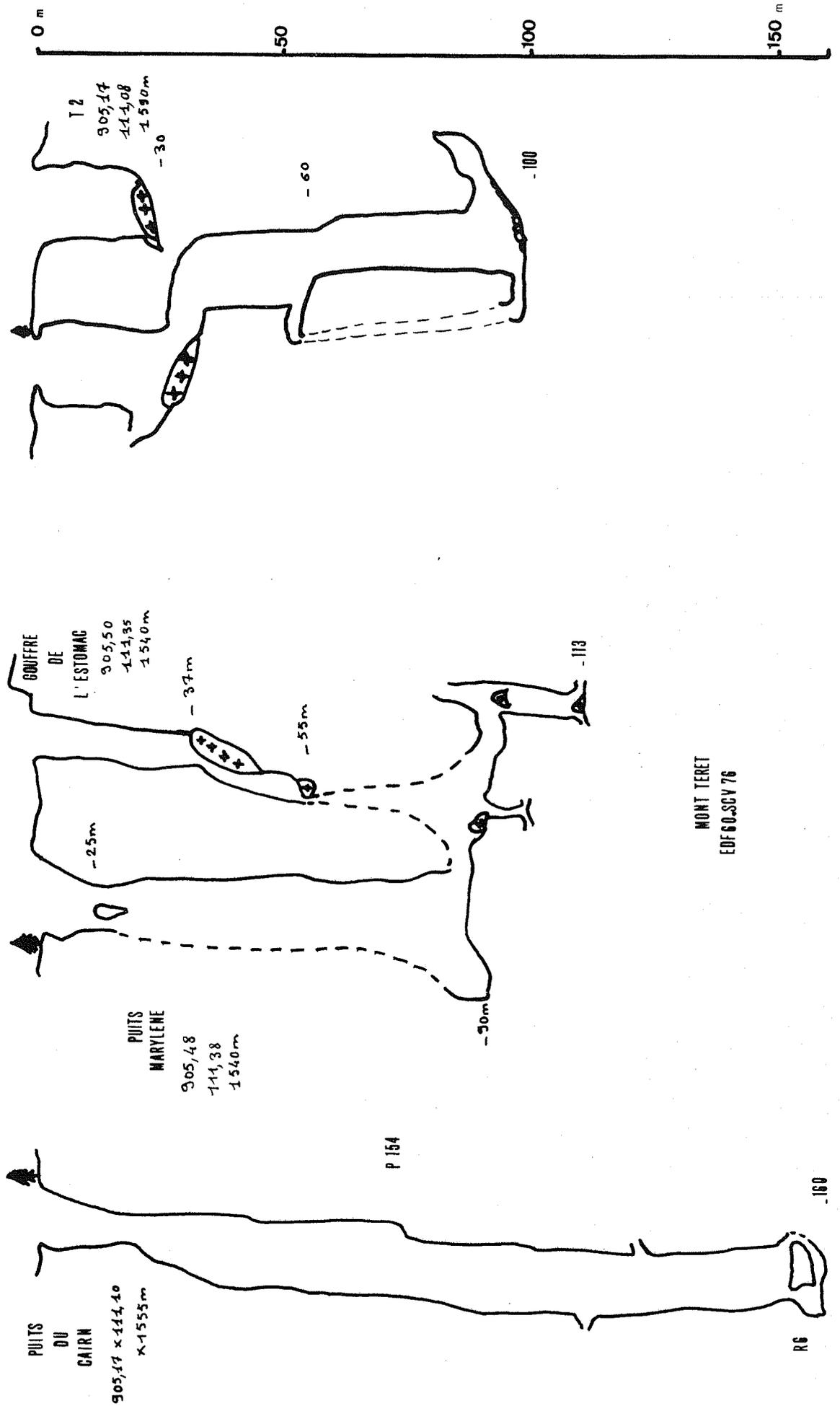
T.P.S.T. : 15 h.

22-23/10 : topo de l'entrée à - 45 m ; récupération d'un sac, topo du réseau du siphon ; exploration et topo du méandre remontant (total 600 m).
Déséquipement.

Participants : Gilbert Bohec.

T.P.S.T. : 11 h.

Géologie - hydrologie : la grotte se développe dans le calcaire urgonien sauf en quelques endroits et notamment à partir de - 170 m où on trouve un calcaire marneux (hauterivien ou albien). De nombreux ruisselets parcourent la cavité qui, en temps d'orage, peuvent devenir dangereux (exploration du 2-3/10/76). La résurgence n'est pas localisée mais sous la vallée d'Ablonⁱ¹ doit pourtant exister un collecteur, encore est-il pénétrable ?



PUITS
DU
CAIRN
905,17 x 111,40
x 1555m

PUITS
MARYLENE
905,48
111,38
1540m

GOUFFRE
DE
L'ESTOMAC
905,50
111,35
1540m

T2
905,14
111,08
1590m

MONT TERET
EDF60-SCV 76

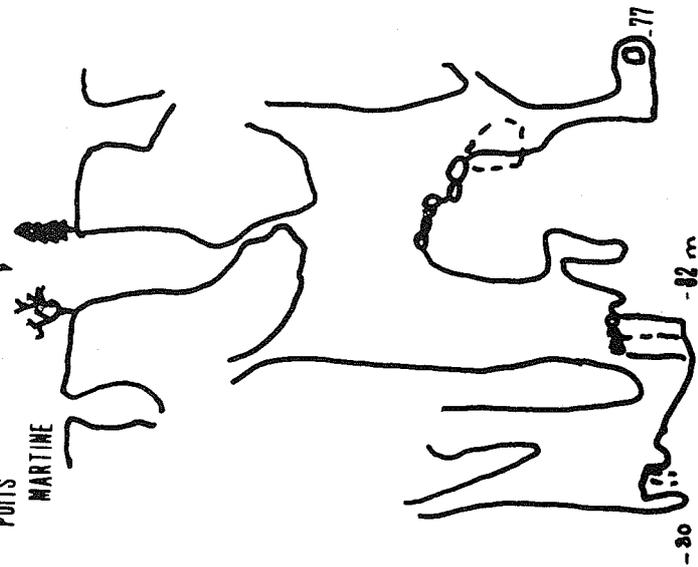
P 154

R6



GOUFFRE DE
L'ABANDON

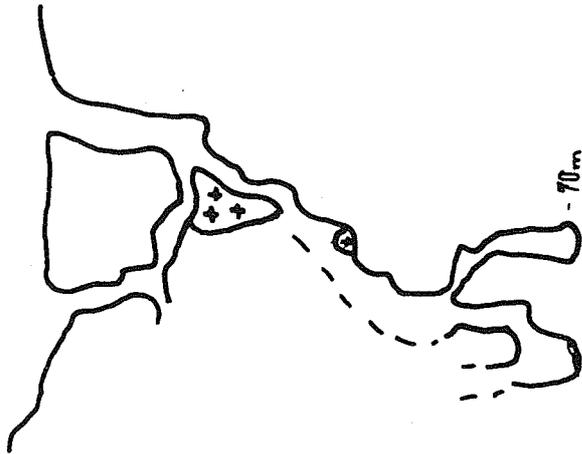
PUITS
MARTINE



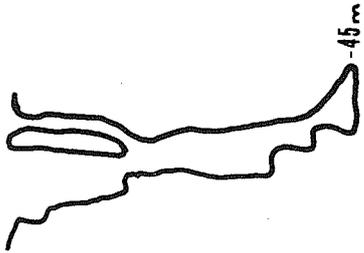
EDF ANNECY 1960
SC VIZILLE 1978

RESEAU E

304,60
109,36
1740 m

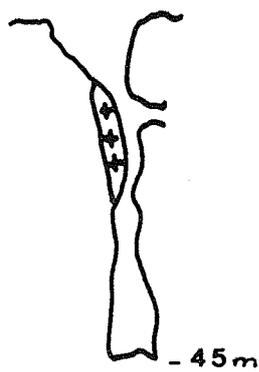


P.78
305,70
110,15
1650 m

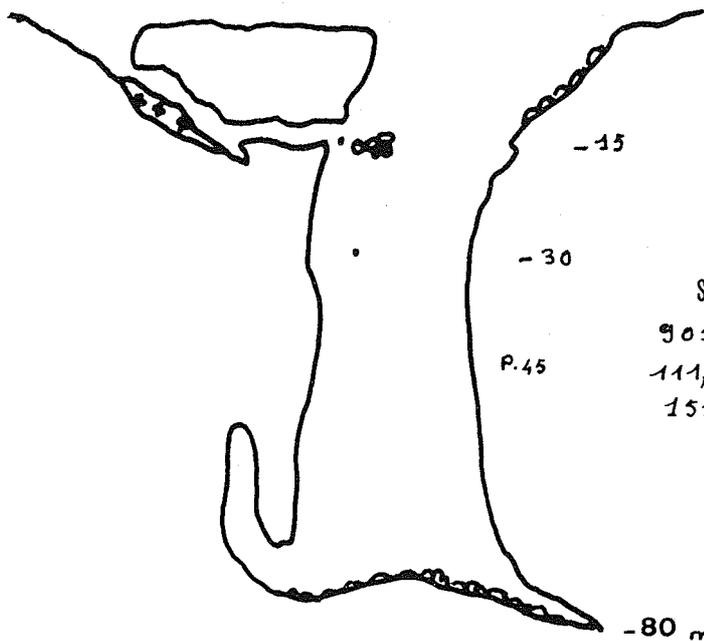


P.45
304,60
109,18
1730 m

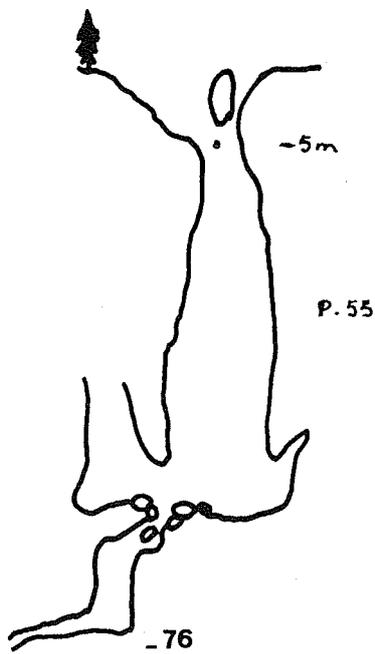




SCV 1
 904,96
 110,32
 1600m

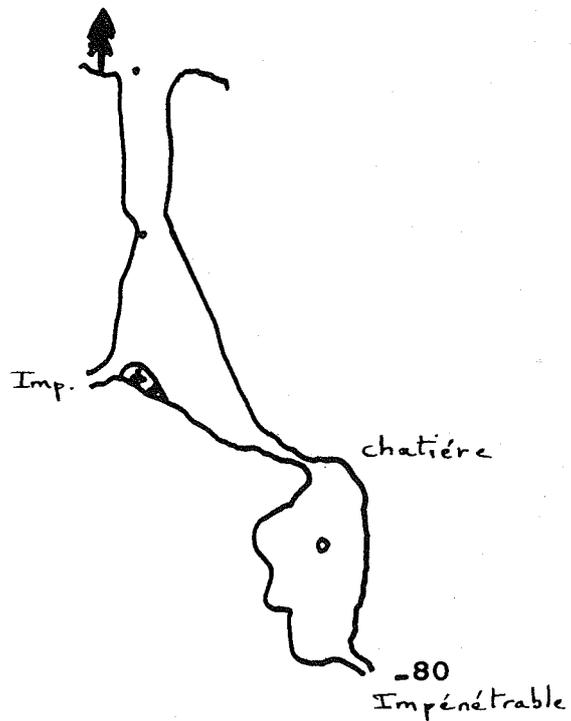


SCV 3
 905,62
 111,50
 1515m



Meandre
 Impénétrable

SCV 4
 905,71
 111,82
 1522m



Imp.
 chatière
 -80
 Impénétrable

SCV 5
 904,80
 110,40
 1668m

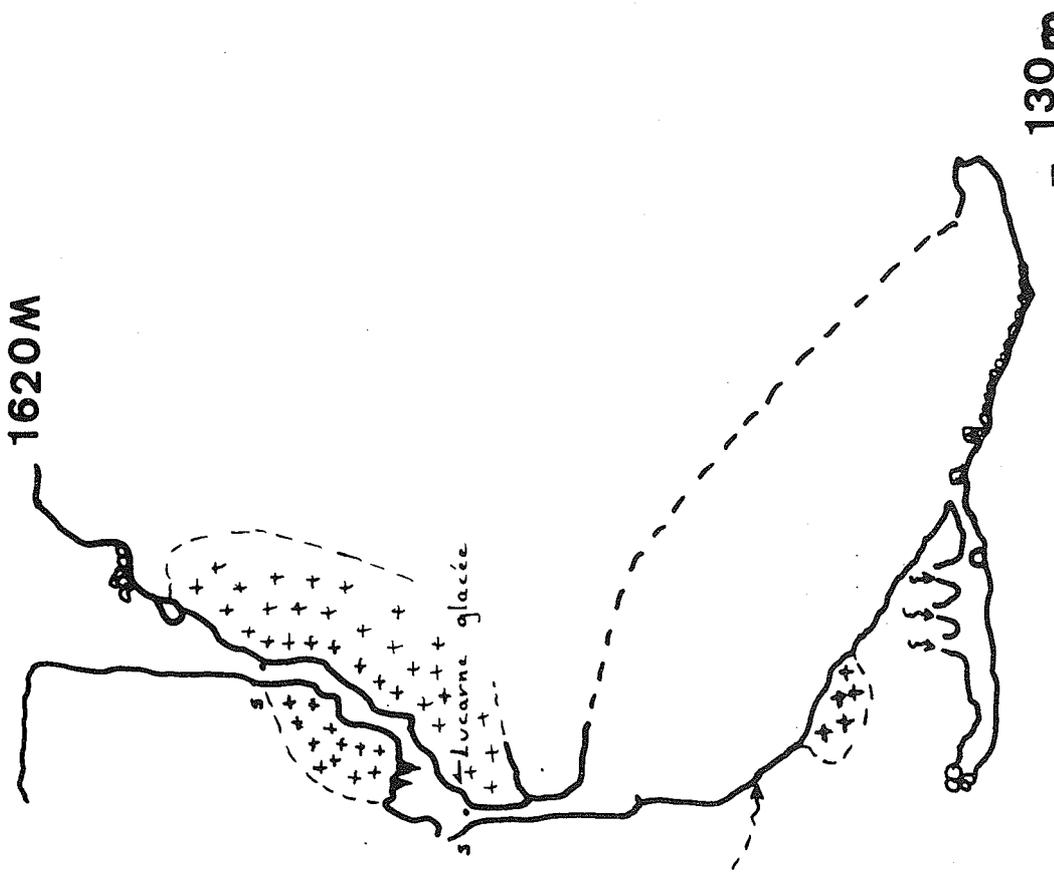
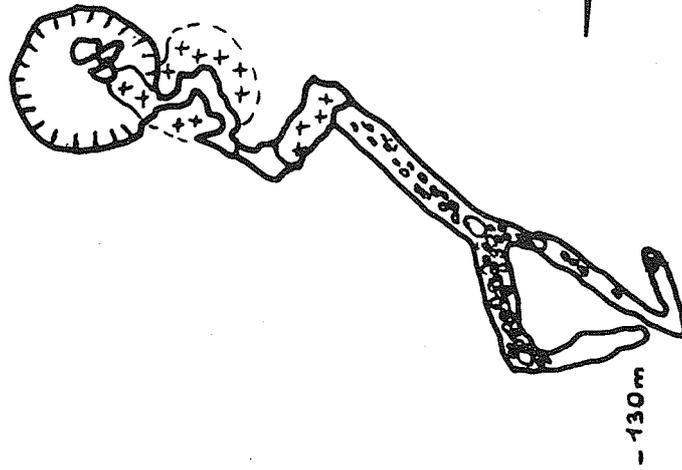
PROSPECTION TERET

SC V 1976

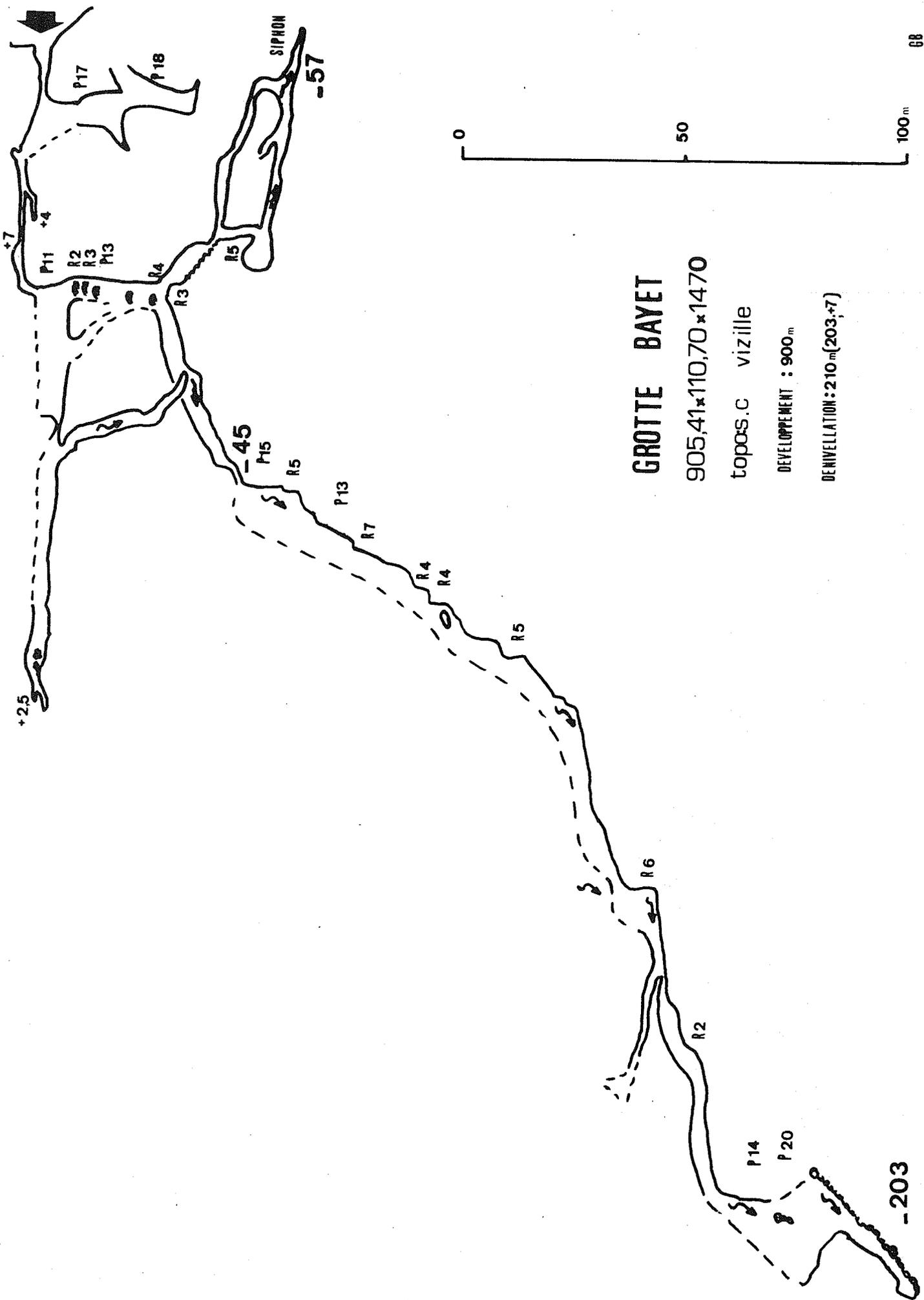
GOUFFRE BILBO

SCV 6

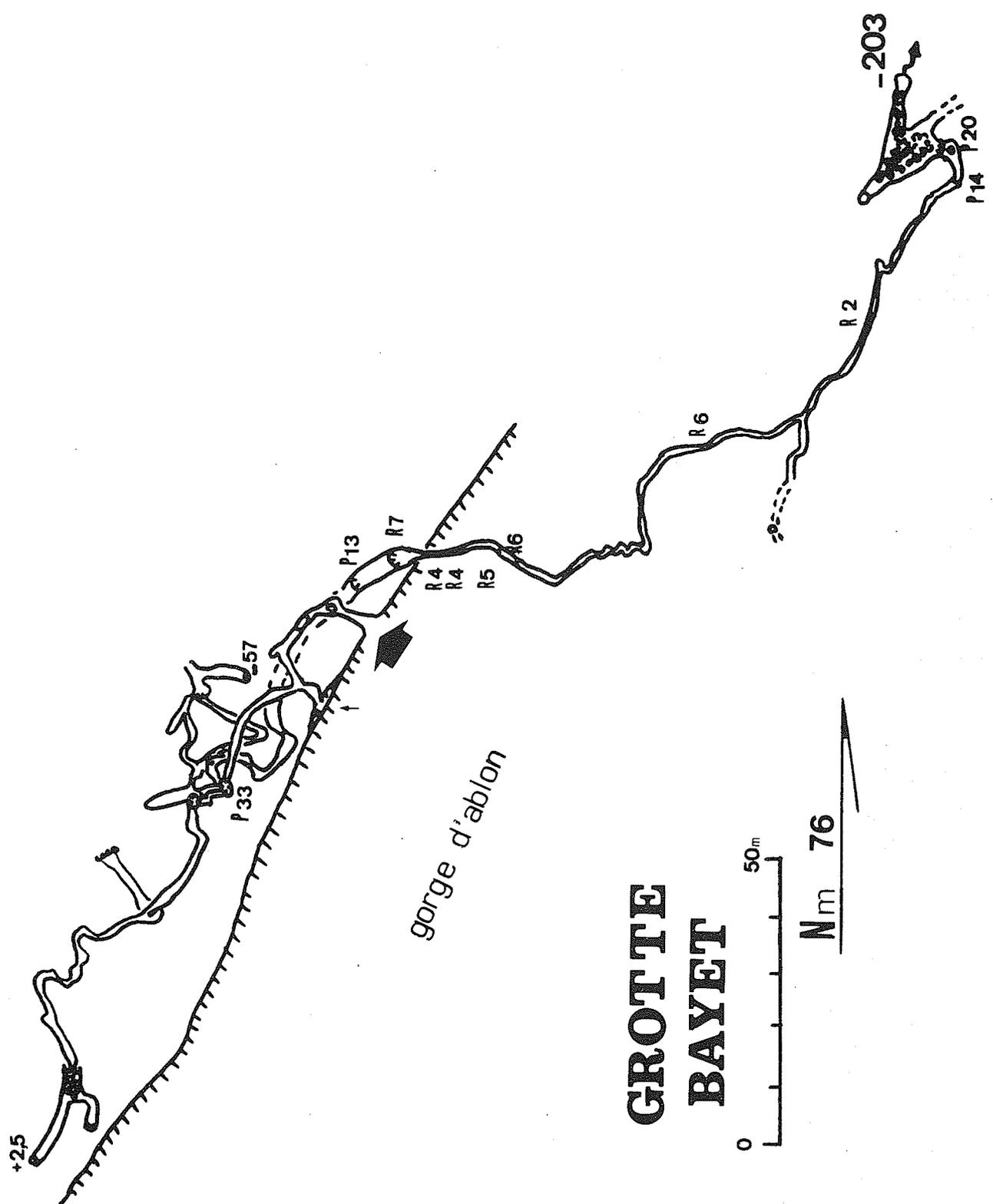
MONT TERET - DINGY S'CLAIR-74 -
904,69 x 110,62 x 1620 m



Développement: 230 m



GROTTE BAYET
 905,41x110,70x1470
 topos.c vizille
 DEVELOPEMENT : 900 m
 DENIVELLATION : 210 m(203,+7)



**GROTTE
BAYET**



Nm 76



T R O U G O D A S S E - F L T 19

Guy MASSON

Situation

Montagne de Sous-Dine - Massif des Bornes - Haute-Savoie.
Cart I.G.N. 1/25 000e - Annecy Bonneville n° 3/4.

Coordonnées

908,8 x 118,6 x 1 875.

Accès

Du lieu-dit "les Cheneviers" (20 km à l'Est d'Annecy), monter au col de l'Enclave, suivre le chemin au-delà jusqu'à 1 570 m, de là suivre une combe à gauche en suivant des traces qui montent au sommet, et à l'altitude de 1870 m contourner la calotte sommitale jusqu'au trou, large entonnoir au pied d'une petite base, dans une combe Nord-Sud. Durée de la marche d'approche : 1 heure environ.

Description (voir topo)

Une pente raide éboulouse donne sur un P. 5 incliné. En bas, à droite, on peut suivre un court méandre remontant en traversant au-dessus d'un P. 8 colmaté par névé. La suite du gouffre est une grande galerie très éboulouse de 40 m, donnant sur un boyau et une étroiture verticale désobstruée. On accède ainsi en balcon à un joli P. 25, suivi de suite d'un P. 5. Puis une galerie large de 5 m permet d'accéder par un P. 22 à une petite salle.

- Côté Sud : on escalade des blocs pour se glisser ensuite dans une diaclase où coule un ruisselet. Après un P. 4, colmatage de blocs à - 120 (terminus 1973). Au lieu de descendre la diaclase, on peut continuer à monter en opposition pour rejoindre un P. 7 aval, base d'un puits remontant, origine du ruisselet de la diaclase.

- Côté nord : une raide montée conduit à la salle de la douche, de 30 m de long environ. Au milieu, s'écrase une "douche" pouvant atteindre du

5 l/s en crue. Au bout de la salle un boyau donne sur une étroiture. En paroi gauche, 2 départs notables : le premier, vers le fond, donne accès à une très petite salle sans issue. Le second, en diaclase, débute par un P. 4 entre blocs, et se poursuit par une pente ébouleuse qui bute sur la paroi. Une désobstruction en contrebas du P. 4 permet de descendre 4 m dans une trémie très instable. Au-delà un P. 9 colmaté mène au point bas du gouffre, - 128.

- En escaladant la paroi gauche de la salle de la douche, à l'aplomb du P. 4, sur 15 m, on tombe sur un R. 2 aval, suivi d'une galerie sensiblement horizontale butant sur un puits remontant vers - 90. Au lieu de descendre le R. 2, on peut par une traversée à droite et une pente raide menant à un regard sur la salle de la douche, continuer sur 50 m dans une faille (que l'on peut escalader sur 15 m à un endroit, ensuite c'est impénétrable). Un rétrécissement débouche sur un large P. 27, qui se réduit en entonnoir à - 20, colmaté par blocs à - 120.

On évite le puits par la droite, une pente glaiseuse mène à un P. 6 colmaté, aboutissement de 2 galeries remontantes, l'une, étroit méandre, côté Sud au sommet du puits, l'autre, série de petits ressauts, au Nord au fond du puits.

Au-delà du P. 6, courte remontée arrivant à un laminoir mondmilcheux vite impénétrable, et un petit P. 7 arrosé, qui continue par une étroiture désobstruée et un P. 7 colmaté. Un petit départ est à signaler dans le premier P. 7. Enfin, à proximité de ces puits, vers l'Ouest, une courte étroiture et un petit ressaut mènent à la base d'un puits remontant.

Ajoutons à cette description un départ au-dessus du P. 22, qui ne donne rien, un boyau parallèle entre le P. 25 et le P. 22, et un départ à 12 m de haut, salle de la douche.

Géologie

A partir du P. 25, le gouffre se développe au dépend d'une faille orientée grossièrement Nord-Sud, dont le miroir et le rejet sont bien visibles. Cette faille est recoupée à angle droit par la diaclase, origine de la galerie annexe de la salle de la douche (point bas du trou) et de la galerie suspendue au-dessus, et qui correspond à l'arrivée d'eau.

La faille semble jouer le rôle d'un petit collecteur. Elle est à l'origine d'un important broyage, d'où les colmatages qui nous arrêtent, et les énormes blocs que l'on trouve un peu partout.

Ce trou, situé dans les couches urgoniennes au niveau où celles-ci s'incurvent franchement vers le synclinal de Champ Laitier peut nous réserver encore des surprises. Quelques départs restent à voir, en vue de retrouver le violent courant d'air que l'on perd au sommet du P. 22. A noter à ce sujet

que j'ai remarqué une nette surpression entre le sommet et la base du P. 22, le 21.9.76, l'altimètre chutant de 35 m pour un dénivelé réel de 20 m.

Ce gouffre pourrait nous mener au collecteur du massif, encore inconnu, qui exurge dans les éboulis du Pas du Roc, 3 km à l'aval, à l'altitude de 960 m, et dont le débit varie environ de 50 l/s à quelques mètres-cubes/s.

Exploration

- septembre 1973 : découverte par le F.L.T., désobstruction à - 45 et exploration jusqu'à - 120, la suite échappe aux explorateurs.
- 31 août 1975 : visite avec des spéléos d'Annecy, découverte de la salle de la douche et des départs annexes, je commence l'escalade de 15 m. T.P.S.T. : 6 h.
- 26 octobre 1975 : Patrice Baldech, André Herbepin (du Spéléo Club d'Annecy) et moi terminont l'escalade. Je descends sur 20 m le P. 27 (arrêt faute de corde), le P. 6, André descend le P. 7. T.P.S.T. : 6 h.
- 2 novembre 1975 : descente du P. 27, exploration du boyau parallèle à - 80, début de la traversée au-dessus du P. 22 (3 spéléos d'Annecy et moi). T.P.S.T. : 7 h.
- Eté 1976 : Le S.C.A. retourne au gouffre et termine la traversée du P. 22.
- 18.9 et 21.9.76 : je fais 2 descentes en solo. Découverte du P. 7 au sud du P. 22, désobstruction et exploration de la trémie qui me mène à - 128, alors que plein d'espoir j'avais un plein sac de cordes (en prime, la trémie s'est partiellement effondrée lors de mon passage). Je refais l'escalade de 15 m, facile, découvre la petite salle annexe au P. 7, descends ce puits et le P. 7 suivant après désobstruction. T.P.S.T. : 5 h + 5 h.

Equipement (à titre indicatif)

Amarrages naturels sauf :

- P. 5 d'entrée : 1 piton (douteux) en place à gauche.
- P. 25 : 1 spit à gauche + 1 spit à gauche dans le puits, au même niveau.
- P. 22 : 1 spit à droite au plancher pour l'accès en opposition au 2e spit, 2 m dans le puits à gauche.
- P. 9 : 1 spit à gauche.
- P. 27 : accéder au puits par la gauche, 1 spit à gauche, descendre entre la paroi et un gros bloc, 1 spit à gauche et 1 spit 4 m plus bas dans la paroi.

Le Trou Godasse, sympathique, d'exploration agréable, (idéal pour l'initiation) peut être le prétexte à une ballade sur le joli massif de Sous-Dine, qui réserve une large vue sur les lapiaz du Parmelan, la chaîne des

Aravis et au-delà le Mont Blanc. Avec la compagnie du troupeau de chamois, peu farouche, qui ajoute encore du charme. On peut compléter la visite du trou Godasse par la descente du puits des Glaçons, magnifique puits de 85 m sans relais, aboutissant à un glacier miniature qui obstrue le trou à - 95 m, tandis qu'un large méandre mène rapidement en balcon au milieu des falaises de la face Nord de Sous-Dine, vue imprenable garantie. Pour accéder à ce gouffre, que j'ai exploré en solo le 29 juin 1976, aller au point culminant 2 004 m, et suivre la crête des falaises vers l'Est, le gouffre très visible (3 x 5 m) est dans la 3e combe (coordonnées : 909,6 x 119,3 x 1 980).

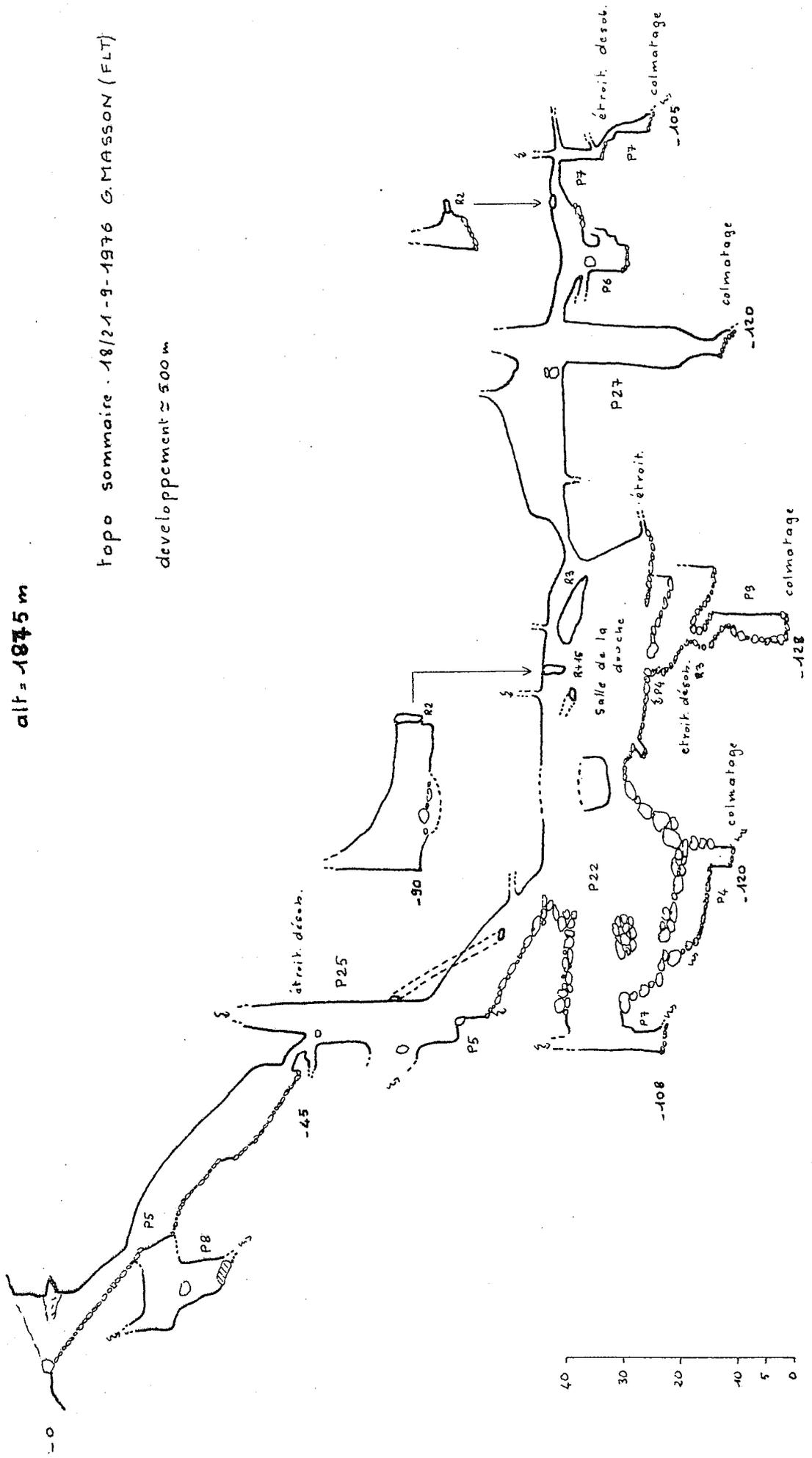
TROU GODASSE FLT 19

Montagne de Sous-Dine - H^{te} Savoie -

alt = 1875 m

topo sommaire 18/21-9-1976 G. MASSON (FLT)

developpement ≈ 500 m



chablais

L A T A N N E C A S S I N A

Montagne de Sans Bet (Haut Giffre) - Sixt (74)

Philippe ACKERMANN et André MOLLARD (F.L.T.)

X = 946,03

Y = 130,68

Z = 1875

Présentation

Le massif du Haut Giffre commence à satisfaire les espérances que nombre de spéléos avaient mises en lui. On sait les remarquables résultats qu'ont obtenu nos camarades lyonnais au Jean Bernard.

Le F.L.T. a fait récemment dans cette région quelques belles explorations (voir Scialet n° 4).

Cette année, nous sommes allés traîner nos bottes en contre-bas de la montagne de Criou sur le petit karst de Sans Bet.

C'est au cours d'une promenade solitaire sur le Grenier de Commune, que Philippe avait repéré ce lapiaz, de l'autre côté de la vallée du Giffre, au Nord-Est de Sixt.

La montagne de Sans Bet est une dalle calcaire en forme de triangle isocèle, bordée au Nord par une barre rocheuse Est-Ouest qui domine la petite auge glacière de Salvadon. Au Sud une autre barre s'abaisse du Nord-Est en direction du Sud-Ouest où elle disparaît sous le Criou. Le lapiaz lui-même qui couvre une superficie de 1,19 km² culmine à la Pointe de Sans Bet à 2238 m (voir carte de situation).

Géologie

La montagne de Sans Bet appartient à un vaste ensemble structural que les géologues désignent sous le nom de "Nappe de Morcles". Schématiquement, disons qu'il s'agit d'une série de terrains sédimentaires, charriés sur plusieurs kilomètres. Il en résulte une structure assez complexe. Les couches se présentent sous forme de plis plus ou moins souples parfois laminaires et affectés de grands chevauchements. Il faut d'ailleurs noter que les géologues suisses et français, qui ont travaillé sur la région, divergent souvent dans

leurs interprétations. Pour mieux visualiser cette structure complexe nous avons réalisé des blocs diagramme à partir de la carte géologique au 1/20 000e réalisée par Monsieur J.P. Uselle (voir bibliographie).

En tant que spéléos, seuls quelques terrains nous intéressent.

- En premier lieu, c'est, bien sûr, le jurassique supérieur ou malm, qui forme l'ossature de Sans Bet et dans lequel se développent la Tanne Cassina et l'entrée des Artistes. Il s'agit d'une puissante masse de calcaires gris de 100 à 150 m d'épaisseur, devenant peu à peu marneux à la base et passant à l'argovien, calcaires grumeleux et schisteux noirs.

- En second lieu, l'ensemble valanginien-berriasien est constitué par des schistes noirs, des marnes et des clacaires marneux d'une centaine de mètres d'épaisseur au total.

- Enfin, l'ensemble bathonien-callovo-oxfordien est une épaisse série (100 m) de schistes marneux et argileux.

A partir de ces quelques données tectoniques et lithologiques essayons de voir qu'elle est la structure de la montagne de Sans Bet.

De la vallée du Giffre on aperçoit très distinctement deux niveaux de jurassique supérieur, affectés par un abaissement d'axe vers le Sud-Ouest. A Sixt ces deux barres sont au-dessous du niveau d'érosion.

La dalle supérieure qui constitue le lapiaz de Sans Bet et qui abrite les cavités décrites, est un anticlinal déversé et couché vers le Nord. Au Sud-Ouest, il passe à une "Tête plongeante anticlinale" qui s'enfonce sous le Criou, sous la masse plastique du valanginien-berriasien. Le lapiaz de Sans Bet repose donc sur une épaisse série de schistes, marnes et calcaires marneux, qui doublée, a une puissance de près de 200 m. Cette série devrait donc théoriquement bloquer l'enfoncement des eaux infiltrées dans le malm. Pourtant, l'intense fracturation qui affecte le massif et la présence d'une belle exurgence à la base de la série berriasienne (source de la Gouille) permet d'envisager l'hypothèse d'une percée hydrogéologique à travers le crétacé inférieur.

La dalle inférieure de malm passe sous la pointe de Sans Bet à 1800 m d'altitude et disparaît vers 1000 m au niveau du village de Nant Bride, masquée par les éboulis et les placages morainiques. Cette dalle constitue le flanc normal d'une "tête plongeante anticlinale". Elle repose sur la série du jurassique moyen schisto-marneux et imperméable. La source du Fontanil (350 l/s) serait la résurgence des eaux de la Vogaille.

La poursuite des explorations ainsi que des expériences de coloration nous permettront de confirmer ou d'infirmier ces différentes hypothèses et interprétations.

Les explorations (extraits des comptes rendus)

Le karst de Sans Bet n'était pas vierge. D'après les renseignements que m'a fournis P. Maire, la S.S.S. de Genève, le S.C.A.S.S.E. d'Annemasse, et Les Vulcaïns de Lyon, avaient déjà prospecté le coin.

Un mini-camp fut organisé du 8 au 12 septembre 1976. Arrivés sur place en fin d'après-midi nous ne sommes pas prêts d'oublier l'accueil chaleureux que nous fit le couple de bergers de Salvadon. Mais, spéléo oblige, nous profitâmes des quelques heures de jour restant pour faire une rapide prospection sur le bas du Lapiaz. Ce fut assez décevant. Les trous étaient nombreux mais très vite colmatés. Les seuls intéressants étaient marqués !

- 9.9.76 : Journée de prospection sur la partie médiane du Lapiaz. Philippe Ackermann et Maurice Jacquet découvrent simultanément deux trous (FLT 4 et FLT 4bis). Le puits descendu par Maurice (FLT 4) était plus engageant, mais au fond une diaclase trop étroite arrête la progression. Pourtant elle semble donner sur le puits trouvé par Philippe (FLT 4bis).

On équipe donc le puits (P. 15 - deux fractionnements nécessaires). A la base du puits, Philippe découvre un méandre étroit et bas avec courant d'air. Au-delà une petite salle et un ressaut de 4 m, l'amènent dans un méandre beaucoup plus vaste. Deux ressauts de 4 m sont descendus en escalade, un nouveau ressaut, 6 m, arrête la progression, faute de matériel. Philippe remonte chercher Maurice et du matériel.

Équipement du R. 6 puis d'un R. 3. On progresse alors pendant une trentaine de mètres au fond d'un méandre qui, brusquement, devient très étroit. Philippe s'y engage tandis que Maurice passe 4 m plus haut dans un boyau plus large qui constitue le sommet du méandre. 20 m plus loin, on débouche dans un puits où la résonance est grandiose. Arrêt pour aujourd'hui. A la remontée, les ressauts non équipés posent quelques problèmes car ils sont parcourus par un petit ruisseau qui a grossi. Dehors il pleut comme "vache qui pisse".

- 10.9.76 : Alain Marbach, Philippe Ackermann, Maurice Jacquet, André Mollard.

Alain et Philippe partent en pointe, tandis que Maurice et moi faisons la topographie.

Au bout du boyau, Alain équipe le puits. 7 m plus bas, pendule et fractionnement puis descente de 23 m. Les dimensions et surtout la couleur des puits (noire) sont impressionnants. Au-delà des 23 m, le puits continue mais une vaste plateforme fait communiquer le P. 23 avec un puits parallèle qui semble fossile, et dont le fond est prolongé par d'autres puits fossiles et étroits.

Après 7 m de descente, en pendulant, on prend pied sur une croupe

allongée qui sépare le puits en deux. Descente de 4 m puis 6 m. Là un nouveau puits semble donner accès à une vaste salle où l'on perçoit le bruit de l'eau.

Philippe et Alain nous attendent. Le P. 10 est descendu. Nous arrivons dans une vaste salle encombrée de gros blocs (- 112). On note plusieurs arrivées. L'eau entendue est un ruisseau qui longe le bord gauche de la salle, en contrebas.

Mais la suite se trouve derrière un amas de blocs, enrobés dans une grosse masse de glaise. Une vaste galerie avec courant d'air est parcourue pendant une trentaine de mètres. Le plancher est colmaté, mais deux beaux entonnnoirs de soutirage semblent redonner sur un actif.

A la galerie fait suite un méandre orné de fleurs de gypse. Un puits de soutirage (P. 5) est descendu pendant qu'Alain désobstrue une chatière de l'autre côté du puits. Du bas du puits un méandre très glaiseux permet la jonction avec la chatière. Au-delà, une galerie, au plancher de glaise sèche, nous amène, après deux ressauts, dans une salle au plafond descendant qui se transforme en boyau où souffle un violent courant d'air (la Soufflerie).

Par un boyau de soutirage nous accédons à une galerie où apparaissent des amas de schistes. 20 m plus loin nous débouchons dans une salle qui nous paraît énorme (20 x 25) et remontante. A son sommet arrive une galerie remontante (5 x 5). Au bas de la salle une diaclase donne accès à la suite du réseau. Après un parcours tortueux dans une galerie aux dimensions très variables, un petit ressaut donne dans une galerie prometteuse. Cette fois nous pensons avoir atteint un collecteur. La galerie entrecoupée de petits ressauts glissants s'agrandit de plus en plus et surtout elle est caractérisée par des affleurements marneux et schisteux.

150 m plus loin, et 65 m plus bas, nous arrivons au milieu d'une salle qui nous paraît si vaste qu'Alain croit avoir fait la jonction ...avec "la Verna". (En fait 60 x 20m, et x mètres de hauteur puisque un gros puits remontant actif débouche au plafond.

Un éboulis pentu et peu stable, nous mène au bas de la salle dans un collecteur fossile et suspendu au-dessus du cours actuel, inaccessible de part les vastes effondrements qui bloquent son accès.

Pour retrouver l'actif nous devons équiper un P. 23 que seul l'incroyable Maurice descendra ce jour-là. Au-delà il aperçoit la suite du ruisseau qui coule dans une vaste galerie.

- 23.9.76 : Alain Marbach - André Mollard.

Aujourd'hui nous devons faire la topo de - 100 à - 165 (entrée du "collecteur") et continuer l'exploration.

Mais cette partie du réseau étant aussi sinieuse qu'Alain est méticuleux, il nous faudra 6 h pour en venir à bout (des deux...).

Arrivés au sommet du "puits de l'incroyable" nous éprouvons à notre tour l'impression qu'avait eu Maurice. Les parois sont totalement noires et invisibles, le plancher aussi. Nous prenons pied dans la galerie. 10 m plus loin un puits arrive au plafond et laisse couler une bonne petite douche.

50 m au-delà, la galerie se resserre et nous sommes arrêtés par un ressaut très glissant (2 m + 4 m). Il faut équiper. Nouveau ressaut de 4 m. L'équipement pose des problèmes car les schistes et les marnés remplacent trop souvent le calcaire. Nous descendons pour nous trouver immédiatement au sommet d'un P. 10. Equipement, descente, cette fois nous sommes au sommet d'un puits plus important estimé à 30 m. Mais au bord du puits se trouvent deux énormes blocs coincés (peut-être) ! Mais le moral n'y est plus. Pour consoler Alain qui a ...ans aujourd'hui, ce puits sera celui de l'Anniversaire.

- 25.9.76 : P. Ackermann, Gilles Linger, Guy Masson.

L'équipe de choc part à l'assaut de la Cassina. Mais le choc fut si rude que la cheville de Gilles n'y résista pas (profondeur atteinte - 15 m).

Malgré ce lourd handicap, Philippe et Guy continuent, le puits de l'Anniversaire est descendu (P. 7, relais, P. 20).

Une courte galerie (en fait le réseau se poursuit au fond d'un collecteur dont on ne voit pas le plafond) donne sur un nouveau puits "aquatique" (P. 23). Au fond, une salle nous permet de revoir enfin le plafond à - 375. Ici l'actif plonge dans un puits parfaitement cylindrique (évalué par Philippe à 20 m).

Mais au-dessus, un réseau fossile plus attirant est exploré. Un P. 15 nous amène dans un système fossile débutant par un gros méandre qui vient buter sur un miroir de faille. De là un enchevêtrement de galeries plus ou moins colmatées, mais sans courant d'air notable, conduit à - 440, devant des étroitures rebutantes. Inquiets des risques de crues pendant la remontée, nous faisons demi tour.

- 10.10.76 : Gilles Linger, Maurice Jacquet, Alain Marbach, André Mollar Mollard.

Ce jour-là nous voulions déséquiper la Cassina avant les grosses chutes de neige et finir la topographie.

Mais nous ne devions nous retrouver que quatre seulement. Arrivés à - 375 nous équipons et descendons le puits où se jette l'actif (P. 8).

Au fond une galerie inclinée se transforme trop rapidement en un conduit étroit (0,80 x 0,80) entrecoupé de passages bas, dans l'eau. Après quelques dizaines de mètres de progression nous faisons demi tour, pour ne pas jouer les rats. Personne n'a vu la Cassina en crue et nous ne voulons pas faire cette première, surtout ici. Profondeur atteinte : environ - 400.

Conclusion

La Tanne Cassina présente un certain nombre de caractères originaux.

C'est d'abord, à notre connaissance, le seul réseau important découvert à ce jour dans les calcaires jurassiques supérieurs des Alpes.

Ensuite, ces calcaires gris ont la particularité de devenir parfaitement noirs à l'humidité. Aussi les puits et les salles offrent-ils des impressions de gigantisme souvent non justifiées.

D'autre part, lorsque l'on atteint une certaine profondeur on se heurte à des intercalations schisteuses et marneuses qui rendent l'équipement difficile et la progression dangereuse. Il serait d'ailleurs utile de dater ces terrains.

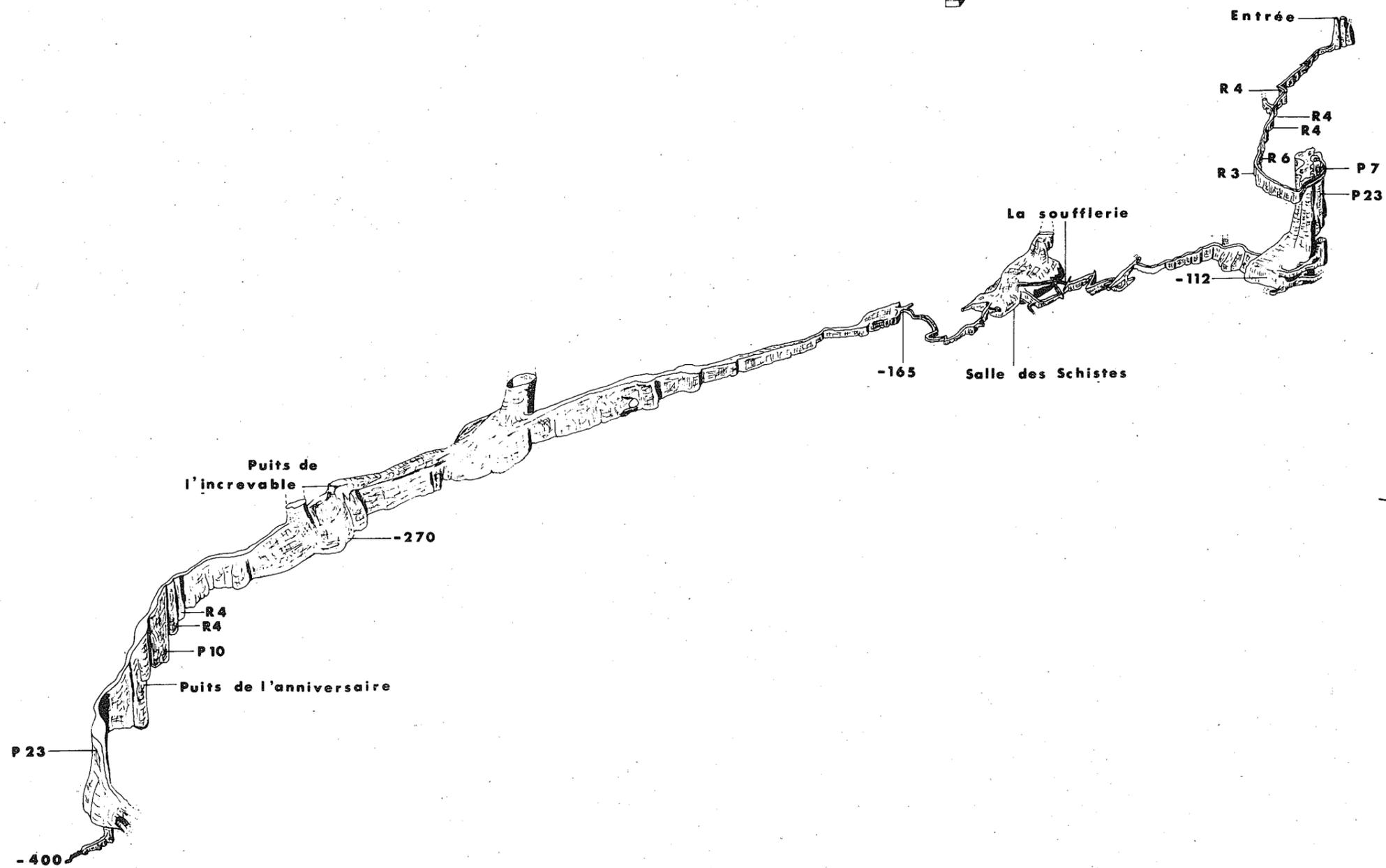
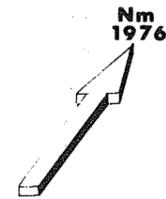
Enfin, l'importance des remplissages et des réseaux fossiles permettrait une étude morphologique et spéléogénétique d'un grand intérêt.

TANNE CASSINA

SIXT (H^{te} Savoie)

946,03 x 130,68 x 1875

FLT



A M

pte de Sans Bet

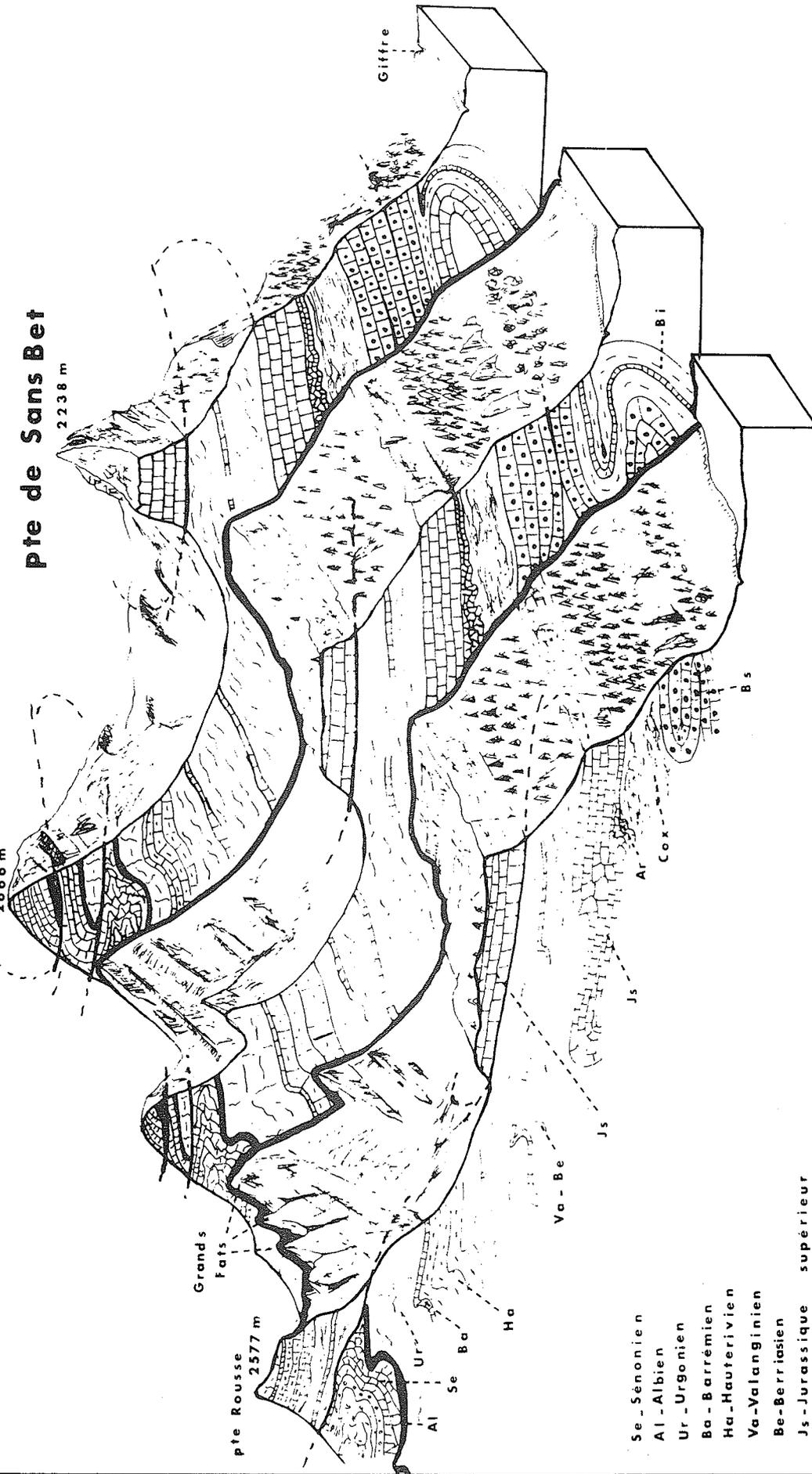
2238 m

Les Avoudrues
2666 m

pte Rouse
2577 m

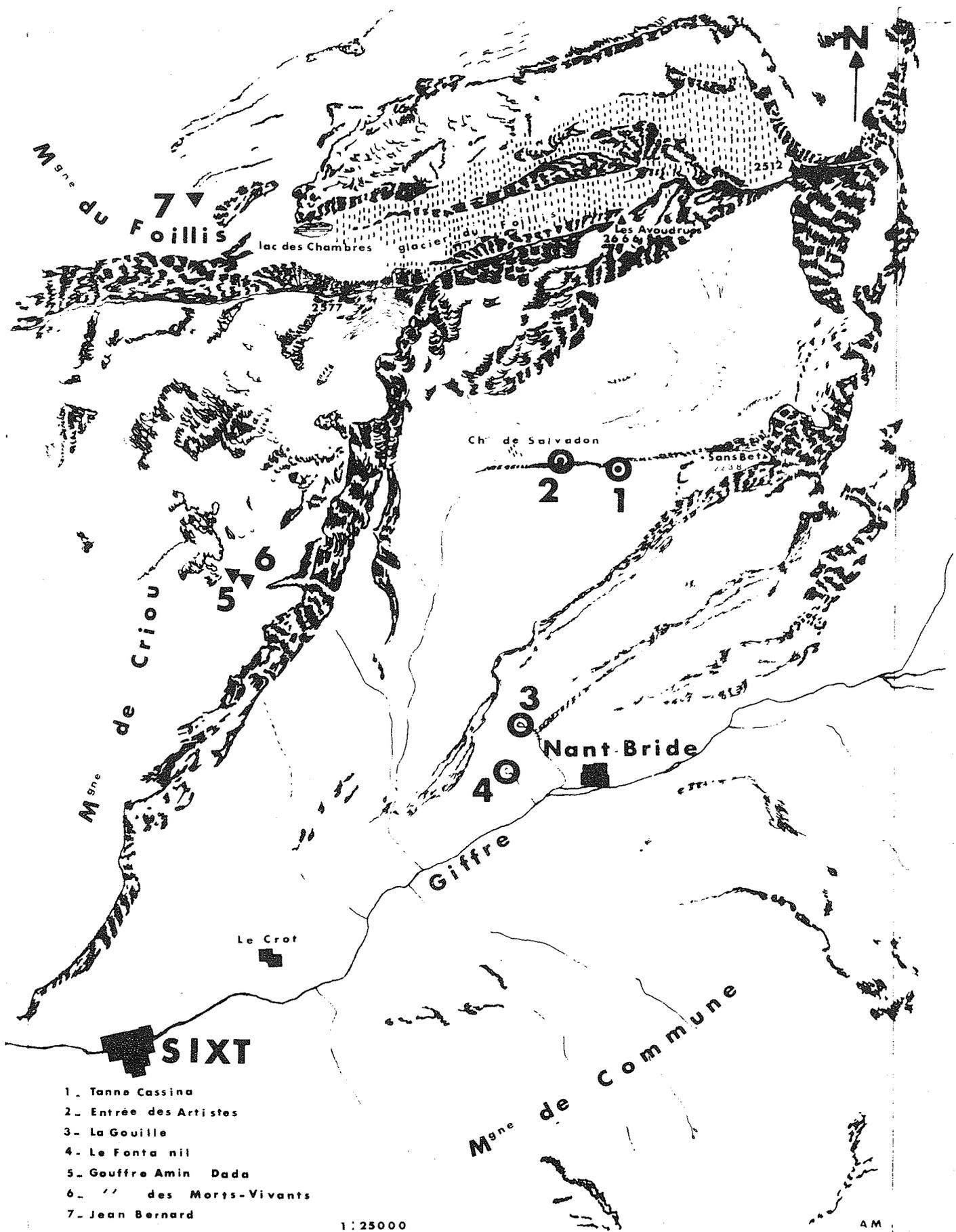
Grands Fats

Giffre



- Se - Sénonien
- Al - Albien
- Ur - Urgonien
- Ba - Barrémien
- Ha - Hauterivien
- Va - Valanginien
- Be - Berriasien
- Js - Jurassique supérieur
- Ar - Argovien
- Cox - Bathonien, Callovo-oxfordien
- Bs - Bajocien supérieur
- Bi - " inférieur

Echelle 1/20000



- 1. Tanne Cassina
- 2. Entrée des Artistes
- 3. La Gouille
- 4. Le Fonta nil
- 5. Gouffre Amin Dada
- 6. ' ' des Morts-Vivants
- 7. Jean Bernard

1:25000

AM

L ' E N T R E E D E S A R T I S T E S

Montagne de Sans Bet (Haut Giffre) - Sixt (74)

André MOLLARD (F.L.T.)

X = 945,68

Y = 130,69

Z = 1775

Présentation

(Voir la présentation et la géologie concernant la Tanne Cassina).

Explorations (extraits des comptes rendus)

Lorsqu'on se trouve aux bergeries de Salvadon, on aperçoit dans la falaise de Sans Bet un haut porche à deux cent mètres à l'Est.

- 25.9.76 : En attendant l'arrivée des copains j'étais allé donner un coup d'oeil au pied de ce porche. Je découvrais un petit trou par où s'échappait un violent courant d'air.

Après une brève désobstruction, je passais la chatière d'entrée pour me retrouver au sommet d'un ressaut de 6 m. Au bas, une seconde chatière donnait accès à un petit méandre bas qui, quelques mètres plus loin prenait de bonnes dimensions (1,5 m x 5 m).

Après 30 m de progression, le méandre tournait brusquement à droite. Mais le fond, surcreusé, continuait tout droit et le courant d'air venait de là. Après plusieurs petits ressauts, le méandre, plus étroit, s'arrêtait sur une ancienne vasque colmatée. De là, un petit boyau horizontal m'amenait au sommet d'un puits d'une trentaine de mètres. Profondeur atteinte : - 45.

- 25.9.76 : Daniel Andrés - André Mollard.

Nous continuons l'exploration de l'Entrée des Artistes. Le puits est équipé et descendu (P. 28).

A 8 m du fond, le puits se divise en deux branches. Nous prenons celle de gauche qui aboutit à un méandre actif étroit au départ. Nous devons passer au sommet car le fond est trop étroit. C'est une belle partie de plaisir.

La roche est tapissée de glaise, les prises de pied déversantes et pour agrémenter le tout, de fréquents élargissements laissent apercevoir le ruisseau 10 m en contre bas, prêt à vous accueillir !

Après une centaine de mètres de progression nous débouchons au sommet d'un puits d'une quinzaine de mètres. Mais, ne sentant plus le courant d'air, nous décidons d'aller voir la branche de droite au pied du P. 28.

Cette branche débouche dans une petite salle où nous trouvons un laminoir avec violent courant d'air soufflant. Derrière le laminoir deux départs sont très vite colmatés. Le courant d'air vient d'un étroit boyau qui se trouve en contre bas.

Malheureusement, nous ne pouvons pas passer car le plancher du boyau est constitué par une couche de glaise qui s'est liquéfiée sous mon poids. La sensation de succion est fort désagréable. Une désobstruction s'impose.

Profondeur atteinte : - 100.

- 26.9.76 : Maurice Jacquet - Patrice Pesquet.

Le but est de continuer l'exploration au-delà du méandre "merdique" où l'on espère faire une jonction avec la Cassina.

Le P. 15 est descendu. En bas, se trouve une salle où arrive une galerie remontante tandis que l'actif se perd dans un méandre trop étroit. Mais au-dessus se trouve un beau méandre fossile assez large et haut, entrecoupé d'un R. 6 et R. 5 et de petits ressauts.

Après 150 m de progression au fond du méandre toujours fossile, nous butons sur un puits de 10 m. En face, le méandre continue.

Le puits est descendu. Au bas un actif amont s'y jette. A gauche, nous trouvons une galerie de 2 m x 2 m, coupée par un ressaut de 3 m. La galerie se termine. Profondeur atteinte : - 180.

- 2.10.76 : P. Ackermann - A. Mollard - B. Plan.

Topographie jusqu'à - 45, équipement du méandre de "l'explo-râleur", baptisé ainsi en souvenir du long monologue philosophique de Bernard (seule la censure des responsables de Scialet nous empêche de faire profiter les lecteurs des remarques pertinentes que fit notre ami "Serflex" sur les joies de la spéléo, sur la qualité des équipements, etc...).

Bref, ce fût une sortie mémorable, qui me coutât une paire de lunettes car j'ai eu l'idée saugrenue de vouloir tester un piton planté à l'envers.

- 1.11.76 : M. Jacquet - André Mollard

7 heures de topo sont nécessaires pour venir à bout de 250 m de méandres. Pendant que Maurice équipe le petit ressaut après le P. 10, je commence l'équipement du puits non descendu. Il fait une quinzaine de mètres et à la base, je

prends une bonne douche. Au fond, l'actif part dans un méandre étroit. Mais sur la droite, une diaclase béante et fossile laisse apercevoir la suite du réseau, 20 m plus bas. Profondeur atteinte : environ - 195 m.

Conclusion

Au début de l'exploration de l'Entrée des Artistes, nous espérions faire la jonction avec la Tanne Cassina.

En fait, les deux réseaux, tels qu'ils sont connus à l'heure actuelle, semblent s'éloigner l'un de l'autre. La Cassina plonge vers l'Ouest-Sud-Ouest, alors que l'Entrée des Artistes se développe en direction de l'Ouest.

Pourtant une jonction semble encore possible par le boyau souffleur qui se trouve dans la branche droite au fond du premier puits (P. 28), de l'entrée des Artistes. En effet, nous nous trouvons ici à moins de 100 m en distance et moins de 50 m en dénivelée de la vaste salle qui, dans la Tanne Cassina, aboutit au puits de l'Incrévable.

Mais ce ne sont là que des hypothèses que cet hiver neigeux ne nous a pas encore permis de vérifier.

Bibliographie

R. MAIRE : Recherches géomorphologiques sur les karst haut-alpins des massifs de Plate du Haut Giffre, des Diablerets et de l'Oberland occidental.

J.P. USELLE : Thèse de IIIe cycle - Nice - 1976

Contribution à l'étude géologique de la partie nord du massif de Sixt (Haute-Savoie).

Thèse IIIe cycle - Grenoble - 1963.

ENTREE DES ARTISTES

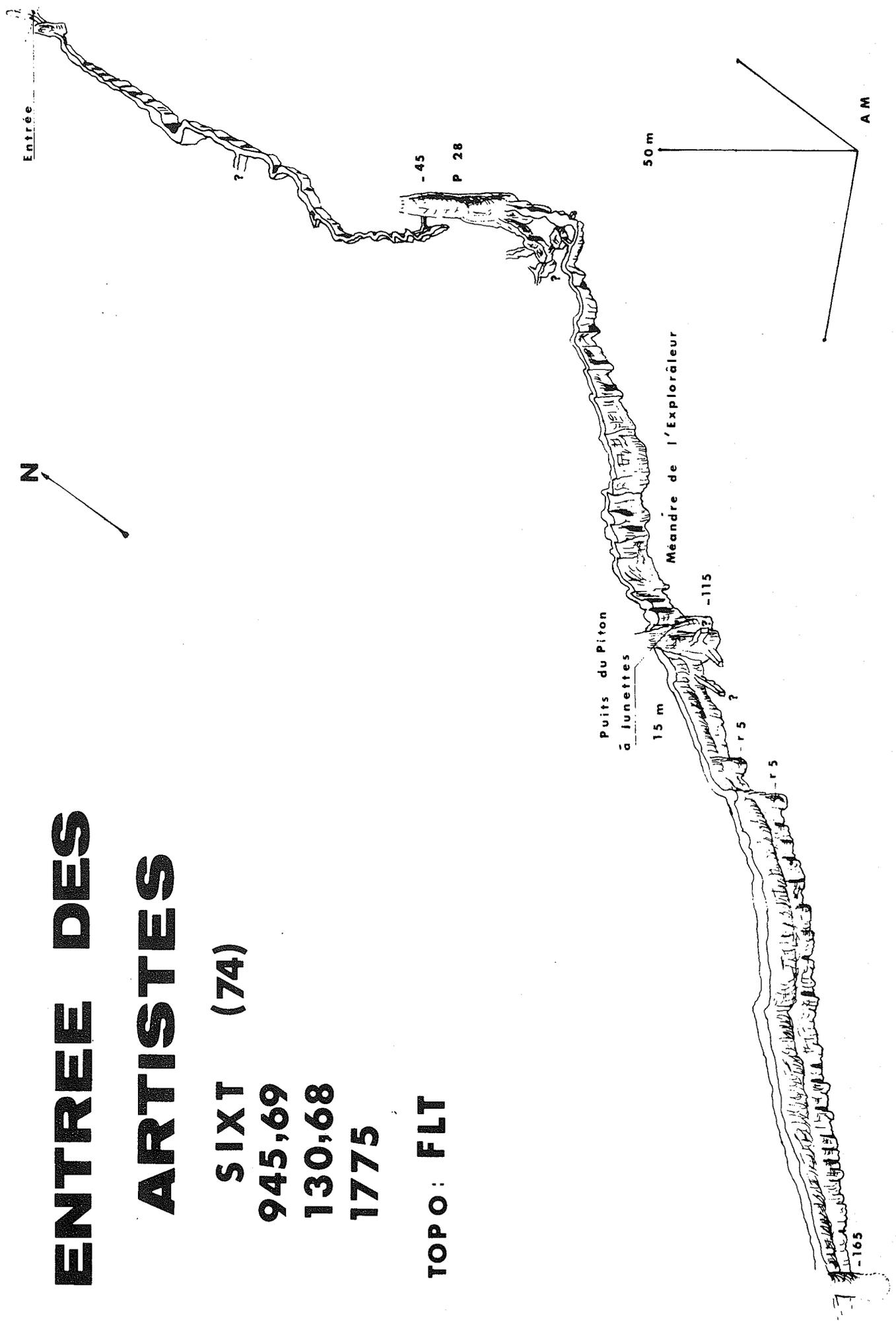
SIXT (74)

945,69

130,68

1775

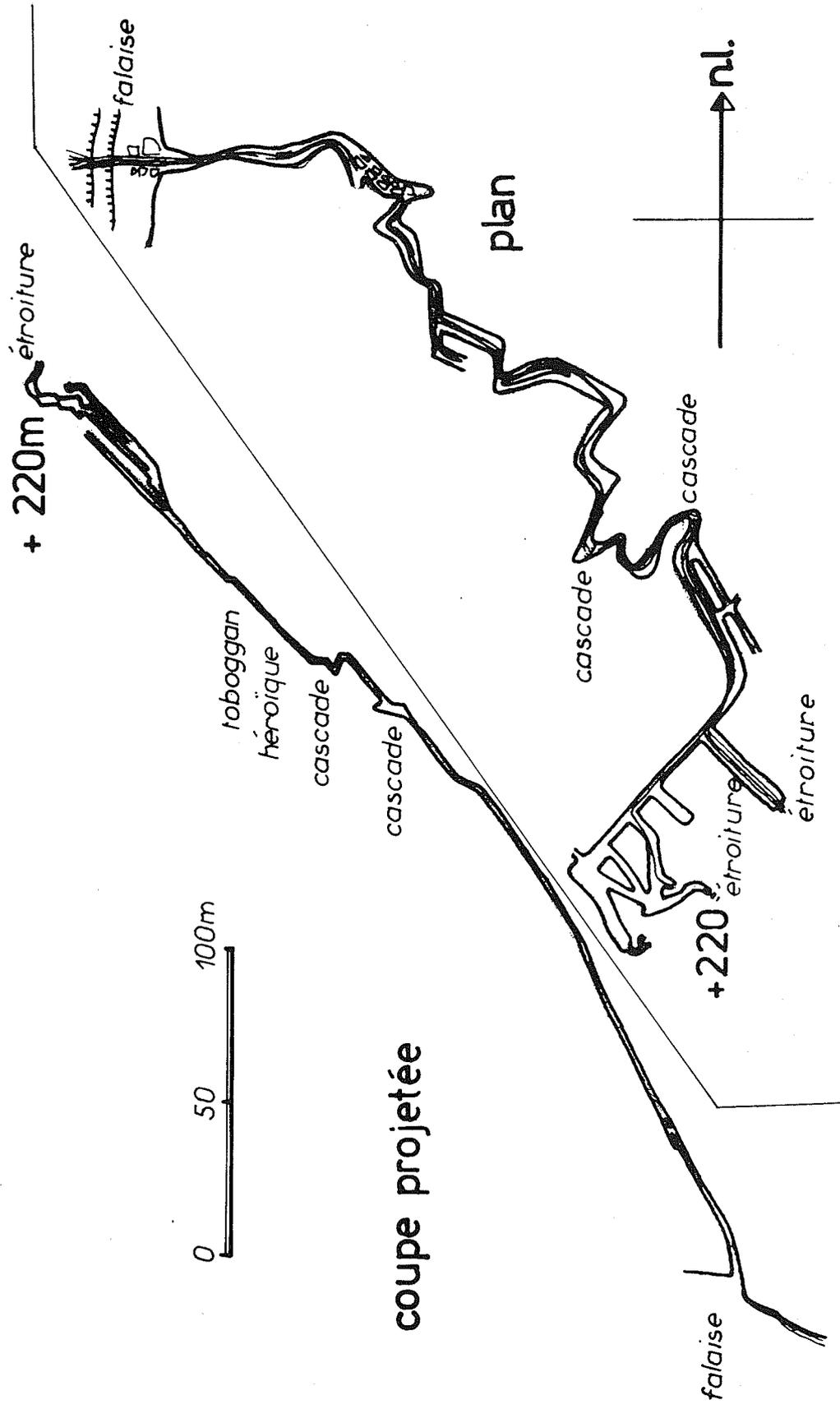
TOPO: FLT



vanoise

RESURGENCE DU GRAND MARCHET

topographie S.G.C.A.F.



L A R E S U R G E N C E D U G R A N D M A R C H E T

Bruno TALOUR (S. G. C. A. F.)

Situation

Pralognan la Vanoise - SAVOIE -

X = 944,02

Y = 350,52

Z = 1750 m

Exploration

Le dimanche 11 octobre 1976, je suis seul à Pralognan, j'envisage d'aller revoir le lapiaz de la Réchasse, mais le temps est douteux, et comme j'ai plusieurs jours devant moi, je monte vers la falaise du Grand Marchet, tout proche. Après en avoir soigneusement fouillé la base, sans rien trouver d'intéressant, je remonte le couloir d'Isertant. Un moment je m'arrête pour regarder la cascade qui sort du rocher. Il y a là-haut une large vire avec quelques arbustes. Y monter directement est impossible, mais la vire se prolonge vers la droite et on doit pouvoir l'atteindre par une raide pente herbue. Le rocher est mouillé et glissant, l'herbe m'apparaît plus sûre et grâce à mon marteau piolet j'atteint la vire ; la suivre est facile et à ma surprise, l'eau ne sort pas d'une fissure, comme il apparaissait d'en bas, mais d'une véritable galerie. Un petit torrent souterrain gronde sous une voûte basse. Mon équipement de montagne et une simple lampe électrique ne me permettent qu'une excursion de quelques mètres. Cependant, un courant d'air de bon aloi m'accompagne vers la sortie ; nous reviendrons...

Le samedi 17, avec Pascale Lavigne, équipés de combinaisons néoprène, en égard à la basse température de l'eau et au débit (50 l/s), nous remontons d'étranges galeries creusées dans un marbre clair, à voûtes basses que l'eau dévale en écumant. La pente générale est assez forte et le dénivelée augmente rapidement. Deux cascades impressionnantes sont franchies en escalade. Un raide toboggan incliné à 40°, d'où provient un torrent furieux, nous fait préférer un boyau parallèle où nous suons dans nos combinaisons néoprène. Encore un dernier tube, fort incliné, et notre progression est stoppée par un étroit conduit d'où l'eau jaillit avec force. Le passage est infranchissable avec un tel débit.

En descendant, nous avisons une diaclase d'où provient le courant d'air, après quelques passages bas dans un petit affluent, nous remontons une vaste galerie inclinée jusqu'au pied d'un puits dont l'escalade nous semble difficile en libre et nous faisons demi-tour.

Samedi 24. Aujourd'hui, nous sommes trois : Baudouin Lismonde, Pascal Sombardier, Daniel Lepage. Le puits remontant est escaladé par Pascal moyennant un ou deux spits et quelques coins. Un second ressaut de 5 m est enlevé dans la foulée, mais malheureusement une chatière semi-noyée, d'où provient un violent courant d'air ne peut passer sans dynamitage. La descente est un jeu fantastique, avec nos combinaisons néoprène, nous nous laissons glisser dans les toboggans, poussés par l'eau, freinant des coudes et des pieds sur le marbre lisse. Et il ne nous faut pas plus d'une demi-heure pour ressortir dans le couloir d'Isertant.

Visite

En raison de la petite taille des galeries en comparaison au débit, cette cavité ne peut être visitée qu'en étiage. A cette altitude, ce dernier n'a lieu qu'en automne et en hiver. Se faire surprendre par une crue, même modérée serait mortel.

pyrénées

L E G O U F F R E A M B R O I S E

Bruno TALOUR (S. G. C. A. F.)

Situation

Accous - Pyrénées Atlantiques -

X = 367,45 Y = 75,59 Z = 1825 m

Explorations (S.G.C.A.F. - juillet 1976)

Depuis quelques jours nous sommes monter au cirque Liet. Nous avons déjà redescendu sans succès le gouffre de la Gravière et ce jour, nous descendons à Laruns pour faire un portage. Passant sur la moraine au-dessus du Cayolar d'Ambroise (le berger) nous apercevons un trou rond s'ouvrant dans la neige d'un vaste névé recouvrant l'éboulis situé entre nous et la paroi du pic Permayore. Une glissade nous amène à son bord. La descente dans la neige nous oblige à tailler quelques marches. Nous constatons alors qu'il est possible de s'enfiler sous un gros bloc et que par là souffle un net courant d'air. On débouche immédiatement au haut d'une galerie inclinée, assez large, et occupée par une forte pente de neige. Sans éclairage, nous ressortons et effectuons notre portage.

Le lendemain, malgré un matériel limité (60 m de corde, 5 spits), Guy Masson et moi allons y jeter un oeil. Le toboggan de neige se termine 20 m plus bas sur un éboulis. Une chatière nous arrête, Guy enlève quelques blocs et avec le courant d'air nous débouchons au sommet d'un petit ressaut de 6 m. L'éboulis reprend, un R. 4 et un R. 7 succèdent, la galerie toujours pentue s'élargit, nous courrons vers l'aval, une dalle lisse nous oblige à équiper (R. 5), puis un P. 9 suit ; au fur et à mesure notre corde de 100 m est débitée en petits bouts, dommage, mais on continue. La galerie est colmatée, mais un départ à gauche nous permet de gagner un toboggan parallèle; deux ressauts de 4 m sont enlevés dans la fièvre. Nous spitons un P. 12, l'éboulis reprend. Un ressaut ébouleux de 10 m nous procure quelques frayeurs, la galerie se rétrécit en trou de serrure et devient plus ébouleuse. Un P. 9 est descendu, faute de spits, un P. 12 nous arrête. Il y a à peine 3 h que nous sommes rentrés

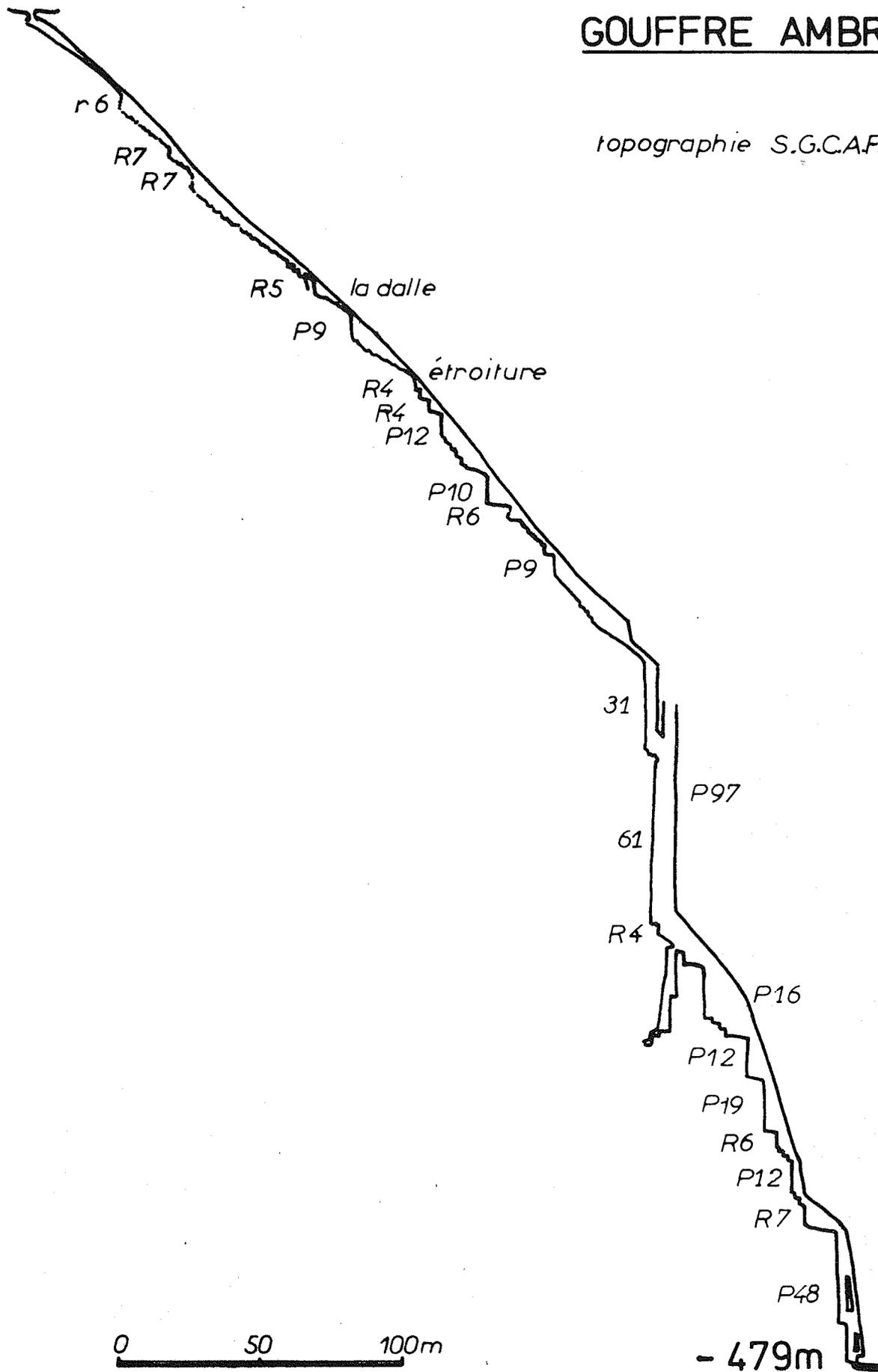
dans le trou, au fait, à quelle profondeur pouvons-nous être ? La méthode "un homme - un homme", appliquée à la remontée, nous donne une bonne estimation, en sortant une heure plus tard. Nous constatons avec étonnement que nous nous sommes arrêtés à environ - 200 m.

Le lendemain, deux équipes vont se succéder. Malheureusement, en voulant élargir un passage, Baudouin casse le marteau et nous ne pourrions que descendre le puits de 12 m et nous arrêter au sommet d'un grand puits. La deuxième équipe fait la topo. Un troisième assaut est immédiatement organisé et, une première équipe avec B. Lismonde et Guy Masson descend le grand puits qui s'avère faire 97 m, avec un palier de blocs coincés à 31 m du départ. Après avoir descendus ce puits puis plusieurs autres, Maurice et moi les rejoignons au sommet d'un R. 7 où Baudouin, ayant coincé son tamponnoir et dû abandonner le pas de vis dans le spit, remonte (- 415 m). Nous avalons le ressaut de 7 m puis un P. 48 et là une chatière nous arrête définitivement malgré les efforts de désobstruction de Maurice. Déçus, il ne nous reste plus qu'à remonter nos 200 m de corde presque inutilisés, tout en levant la topographie.

N.B. Il est fort probable qu'actuellement le gouffre aie été rebouché par le berger.

GOUFFRE AMBROISE

topographie S.G.C.A.F.



L E R E S E A U D U K R A K O U K A S

Baudouin LISMONDE (S. G. C. A. F.)

Ce réseau résulte de la jonction entre les 4 gouffres :

- les Gendarmes (n° 304) (367,97 x 75,34 x 1840)
- le Sans Nom (n° 303) (368,00 x 75,33 x 1840)
- les Jumeaux (n° 302) (368,15 x 75,31 x 1820)
- le Krakoukas ou Hosse de las Garças (n° 498)
(367,96 x 75,40 x 1820)

Commune Accous - Pyrénées Atlantiques.

Etat des explorations fin 1975

Le Krakoukas ou Hosse de las Garças a été le premier gouffre exploré. Son entrée était bien connue des bergers. La S.S.P.P.O. l'a descendu jusqu'à - 110 en 1968 et 1969 (René Cabille, Eric Delaitre).

En 1974, le S.G.C.A.F. le visite, trouve que le gouffre continue et atteint le siphon à la cote - 632. (François Berthod, Maurice Chiron, Baudouin Lismonde, Frédéric Poggia, Jacques Prayer, Bruno Talour). Cette même année, une reconnaissance est faite jusqu'à - 80 au gouffre des Gendarmes (B. Lismonde).

En 1975, le S.G.C.A.F. trouve une suite au gouffre des Jumeaux déjà visité jusqu'à - 20 par le S.S.P.P.O. (Eric Delaitre...) et explore le gouffre jusqu'à un siphon à la cote - 432 (Maurice Chiron, Emmanuel Fouard, Baudouin Lismonde, Frédéric Poggia, Pascal Sombardier, Bruno Talour).

Cette même année, le gouffre Sans Nom est exploré jusqu'à - 270 et la jonction est faite avec le gouffre des Gendarmes à - 80 (Maurice Chiron, Baudouin Lismonde, Frédéric Poggia).

On peut ajouter à cela le gouffre du 1/2 tour situé entre le Sans Nom et les Jumeaux et exploré jusqu'à - 65, arrêt sur étroiture (E. Fouard, F. Poggia, P. Sombardier).

Cette belle densité de gouffres et la présence d'un labyrinthe au Sans Nom nous laissaient espérer la possibilité de jonctionner tout l'ensemble.

Explorations en 1976 du S.G.C.A.F.

Le 17 juillet, Baudouin Lismonde et Guy Masson descendent aux Gendarmes jusqu'à - 100, découvrent une deuxième jonction avec le Sans Nom (- 30), font la topo du gouffre, mais échouent dans une tentative de jonction directe avec Krakoukas par un système de boyaux à courant d'air pourtant très près du Krakoukas.

Le 18 juillet, Maurice Chiron et Guy Masson poursuivent l'exploration jusqu'à - 150 et s'arrêtent sur des étroitures très difficiles. Ce trou ne sera pas repris.

Le 20 juillet, Maurice et Baudouin descendent au Sans Nom et explorent un système de galeries à - 70, font la jonction avec le gouffre des Jumeaux à - 180.

Le gouffre Ambroise nous occupe quelques jours et ce n'est que le 25 juillet que Guy et Baudouin vont équiper le gouffre de - 60 à - 270, aussitôt relayés par Maurice Chiron et Bruno Talour qui descendent plusieurs puits et s'arrêtent à - 370.

Le 26 juillet, Guy et Baudouin se heurtent à un méandre pénible mais parviennent à déboucher dans le Krakoukas à - 440 au bas des Orgues. En remontant, topo de - 410 à - 270.

Le 27 juillet, Maurice et Bruno font la topo du méandre terminal et déséquipent jusqu'à - 310.

Le 28 juillet, la galerie de jonction avec les Jumeaux est topographiée par Guy et Baudouin qui finissent de déséquiper le gouffre.

Cette année 1976 a donc mis en évidence un important complexe dont le point haut est le gouffre des Gendarmes et le point bas le siphon terminal de Krakoukas. De nombreux embranchements restent à explorer.

Description

Le gouffre Krakoukas a déjà été décrit dans Scialet 3 et les Jumeaux dans Scialet 4, je me contenterai de décrire le gouffre Sans Nom.

Le gouffre débute en grotte par une rampe raide qui donne, par un ressaut de 3 m, sur un névé crevassé que l'on doit équiper. On débouche dans une salle au plafond duquel on distingue un méandre : l'amont correspond au gouffre des Gendarmes, l'aval à une conduite forcée qui mène à un méandre non descendu (à côté de la salle des Pierres qui roulent). La suite se trouve au bas de la salle entre des blocs où l'on passe à quatre pattes. On se laisse glisser sur la pente ébouleuse et on doit enjamber le puits qui donne accès aux Gendarmes et à d'autres réseaux non visités.

La salle des Pierres qui roulent possède deux débouchés. A droite, on peut passer une chatière entre blocs qui donne accès au méandre déjà décrit

plus haut, au fond, un petit ressaut de 7 m suivi d'une courte galerie et l'on arrive au sommet de la salle du chaos.

Si au lieu de descendre directement en bas, on pendule à 7 m du haut on atteint un méandre que l'on peut suivre au plafond et qui mène au P. 30 que nous avons descendu cette année. Au bas de ce puits une galerie toboggan permet de revenir au bas du 1er toboggan de l'itinéraire normal. De l'autre côté, à un petit puits de 11 m succède une galerie perpendiculaire au pendage qui est bientôt coupée par un puits de 30 m dont l'origine est visiblement un très beau toboggan creusé dans le pendage et, que nous avons remonté sur 40 m. Il donne accès à une salle complexe avec un puits remontant et deux autres avals : un puits de 30 m et un puits de 40 m que nous n'avons pas descendus. Nous devons être très près du 1/2 Tour.

Redescendant le toboggan et enjambant le puits de 30 m on peut suivre un méandre en hauteur. Un puits de 7 m et l'on débouche à 30 m de hauteur dans les Jumeaux.

Revenons au sommet de la salle du Chaos. Nous prenons pied en bas du P. 17 sur des blocs instables qui dominent un vide de 30 m ou 40 m, non descendu. Une traversée vers l'Est permet d'échapper à la zone broyée par une succession de petits toboggans à 45° et creusés en trous de serrures. A chaque palier on peut en voir d'autres partir ou arriver. Le troisième toboggan est très caractéristique. A la remontée il se révèle difficile pour le spéléo fatigué qui a tendance à glisser dans le rétrécissement.

On débouche bientôt à une hauteur dans la grande crevasse que j'avais prise en 1975 pour la galerie de Krakoukas. Malheureusement, au puits de 31 m succède un méandre étroit qui se révèle pénible avec un sac. L'accès au P. 34 est une étroiture verticale où il vaut mieux s'assurer. Le puits est plein vide et très régulier. D'autres petits puits lui succèdent. Il ne faut pas descendre le dernier puits mais attraper un porche en face (escalade délicate). Ce passage avec un petit puits, est concrétionné et facile, il permet d'éviter une difficile étroiture franchie en 1975 par M. Chiron. On retrouve bientôt le méandre que l'on suit au plafond (terminus 1975). Un ressaut de 8 m donne sur le plancher d'un méandre fossile : l'amont est un puits de 40 m qui a été descendu mais dont la suite est un méandre rebutant, l'aval est aussi un puits de 37 m qui a donné accès à la suite. De beaux puits entrecoupés d'étroits méandres se suivent P. 23, P. 36, P. 28. Le dernier puits, de 28 m, est doublé par un puits parallèle que nous n'avons pas essayé d'atteindre.

Le bas du P. 28 semble bouché mais une chatière à 3 m de hauteur permet de rejoindre un étroit méandre dont l'origine est un puits remontant. A partir de là, le gouffre n'est plus qu'un enchaînement de passages étroits qui ont bien failli avoir raison de notre opiniâtreté. La diaclase qui précède le

puits de 15 m est fort concrétionnée. Au bas du P. 15 j'ai retrouvé des traces de pas datant de 1974. En remontant dans le méandre fort étroit on atteint la plate forme sommet du P. 30 et le bas des Orgues de Krakoukas.

Notes sur la topo

Le développement total du système dépasse 4 000 m dont 3 207 m topographiés.

Les jonctions nous ont permis des fermetures topo. En plan, l'accord est bon, inférieur à une dizaine de mètres pour chacune des jonctions. En coupe c'est moins bon, puisque nous avons aux jonctions (l'origine des hauteurs étant l'entrée des Gendarmes) :

Sans Nom - 185

Sans Nom - 432

Jumeaux - 163

Krakoukas - 453

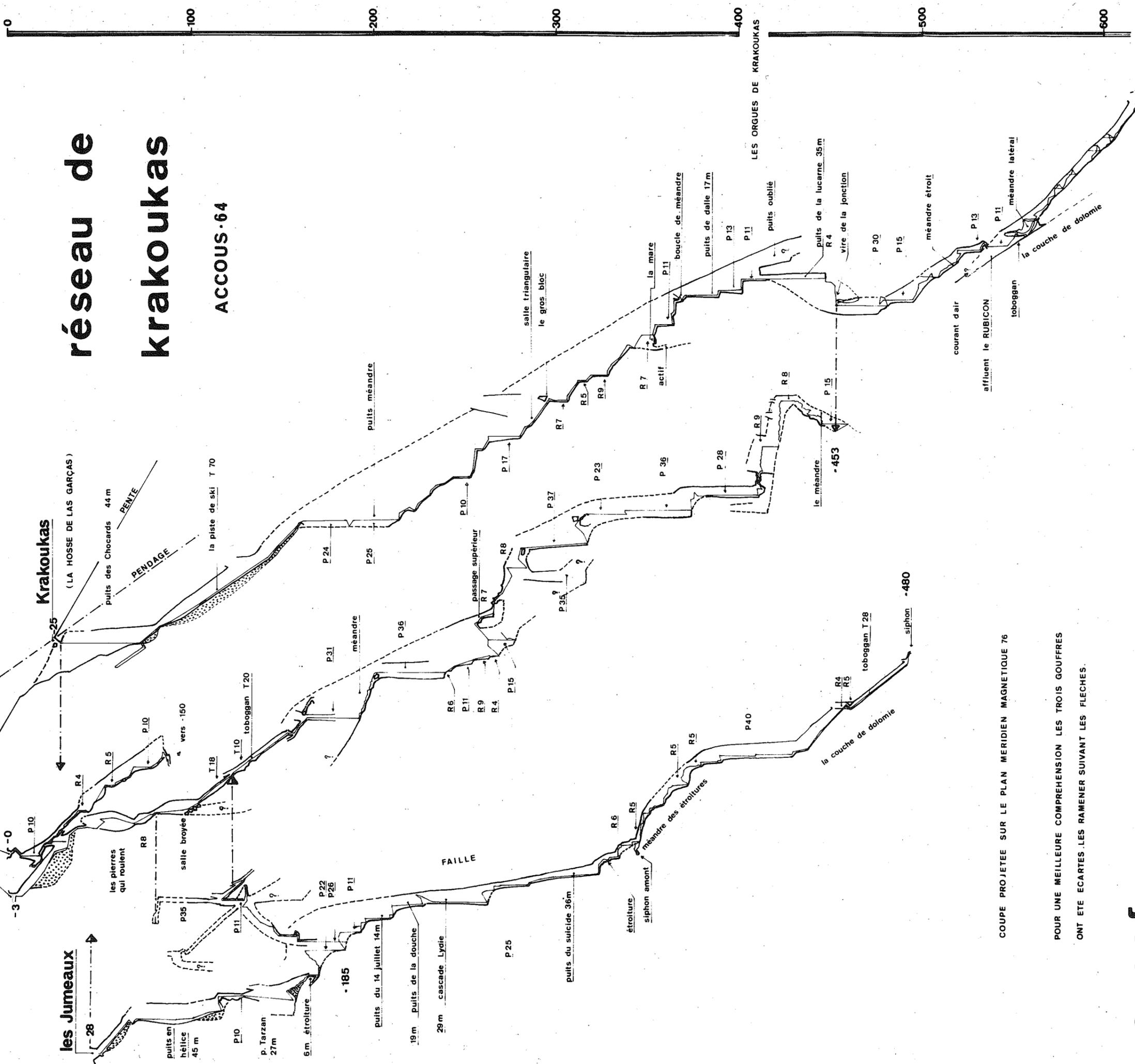
ce qui donne 20 m d'écart à chaque fois. Cette erreur dépasse ce que donne un calcul d'incertitude, mais on se souviendra que dans Scialet 4 nous avons indiqué que nos topos 75 étaient sous-cotées par la faute du topofil Vulcain qui avait tendance à patiner dans les puits. Et en effet, certains puits, comme aux Jumeaux ou au Dragon nous avaient semblé sous-cotés. La topo du Krakoukas n'ayant pas subi ces avatars et étant beaucoup plus directe je l'ai prise comme base de référence. Ce qui explique les écarts entre la coupe projetée de l'ensemble et les coupes partielles que je n'ai pas modifiées.

Perspectives d'exploration

Il reste beaucoup de puits à descendre et de méandres à forcer dans ce réseau. Certains peut-être permettront de trouver une suite indépendante du Krakoukas. Mais le grand problème reste celui de trouver l'origine de l'affluent le Rubicon, la plus importante circulation d'eau et d'air du réseau.

En effet, le principal courant d'air provient de cet affluent et remonte ensuite dans le Krakoukas. Les autres gouffres sont parcourus par des courants d'air plus faibles.

sans Nom les Gendarmes



les Jumeaux

Krakoukas

(LA HOSSE DE LAS GARÇAS)

réseau de krakoukas

ACCOUS-64

COUPE PROJETEE SUR LE PLAN MERIDIEN MAGNETIQUE 76

POUR UNE MEILLEURE COMPREHENSION LES TROIS GOUFFRES
ONT ETE ECARTES. LES RAMENERS SUIVANT LES FLECHES.

sgcaf

-657 siphon

-480 siphon

-453

LES ORGUES DE KRAKOUKAS

FAILLE

PENTE
la piste de ski T 70

les pierres
qui roulent

puits des Chocards 44 m

puits en
hélice
45 m

p. Tarzan
27m

6m. étroiture

puits du 14 juillet 14m

19 m puits de la douche

29 m cascade Lydie

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

R.4

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11

R.9

P.22

P.26

P.11

P.25

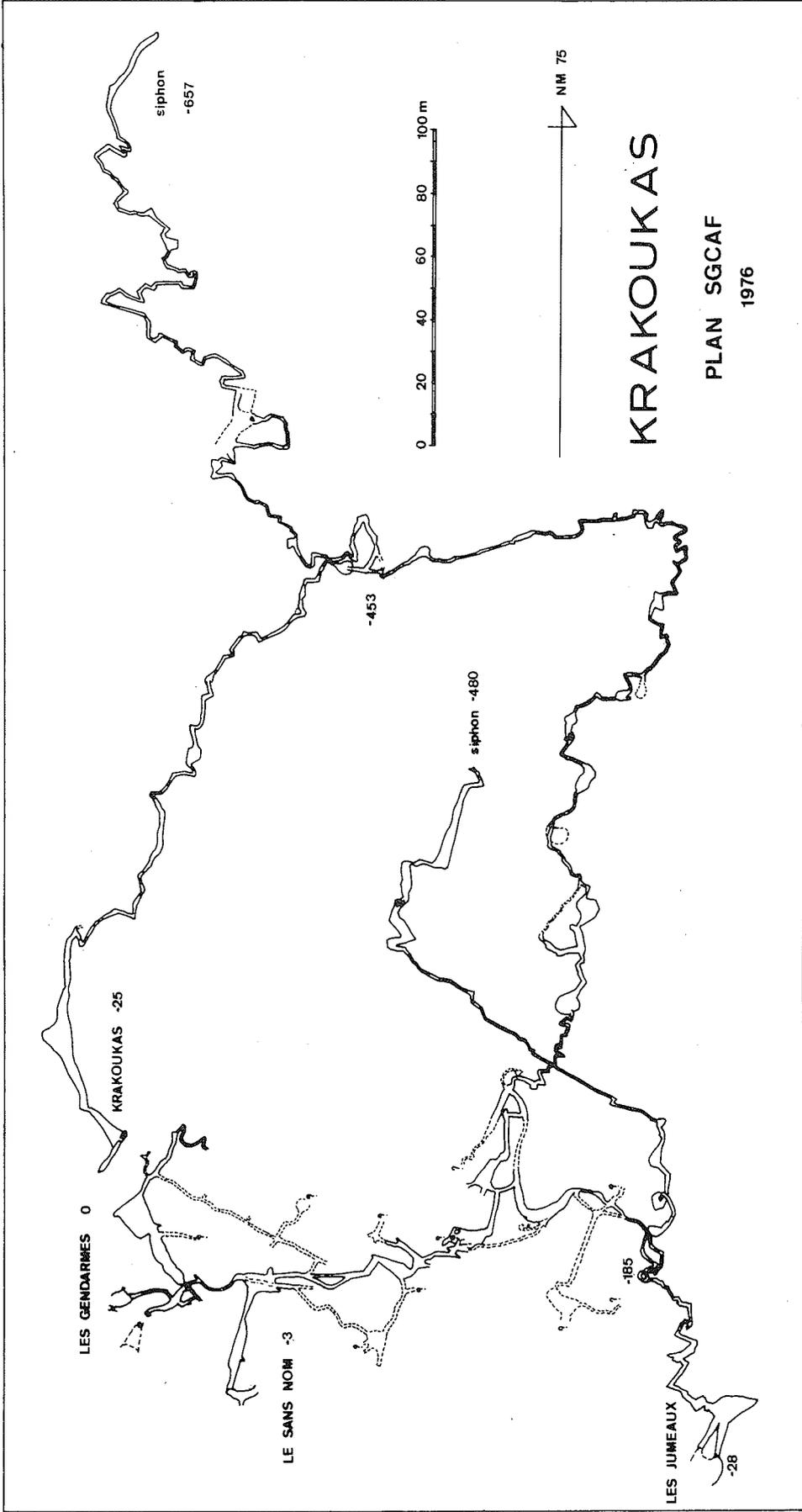
puits du suicide 36m

étroiture
siphon amont

méandre des étroitures

R.6

P.11



KRAKOUKAS

PLAN SGCAF

1976

LES GENDARMES 0

KRAKOUKAS -25

LE SANS NOM -3

LES JUMEAUX -28

siphon -480

siphon -657

-453

-185



grèce

L E G R A N D P U I T S D E L A P R O V A T I N A (GRECE)

P. SOMBARDIER (S.G.C.A.F.) - F. POGGIA

Après une visite rendu en août à cet abîme encore mal connu, nous sommes désireux de faire part de quelques remarques d'ordre essentiellement technique. Un article plus complet paraîtra sans doute plus tard dans Spelunca.

Le puits s'ouvre à l'altitude de 1600 m sur le plateau d'Astraka au Nord-Ouest de Ioannina, près de la frontière albanaise.

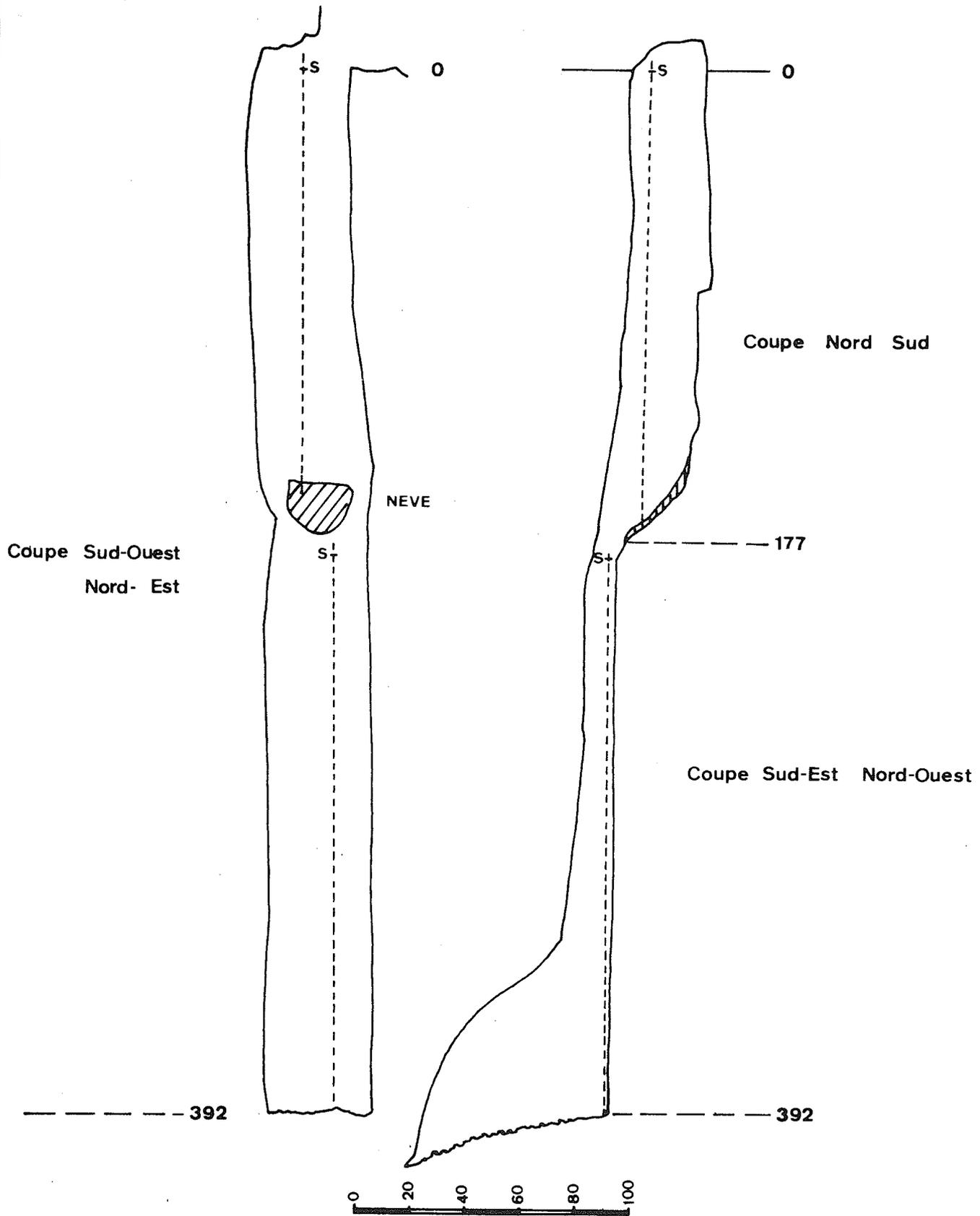
Du village de Papingon, une marche d'approche de 4 h environ nécessite de pénibles portages sous une chaleur torride.

La Provatina (en français : la bergère) s'ouvre dans une large faille au flanc d'une petite barre rocheuses qui termine la corniche du plateau, haute de 500 m. Son orifice allongé (25 m sur 40 m) laisse largement pénétrer la lumière du jour, jusqu'à - 177 où se trouve le seul palier.

On y descend sans un seul relais au milieu d'un nuage de plusieurs centaines de corbeaux. Un gros crochet permet une solide assurance pour le spit que nous avons planté 6 m plus bas. Ce crochet, comme tant d'autres vestiges, (dont un treuil), témoigne de l'acharnement des anglais de 1965 à 1968.

Les parois du puits sont crevassées par d'énormes carrelures couvertes de mousse. A - 150, le diamètre atteint 45 m. Le palier, baptisé l'Araignée par les anglais, est recouvert en toute saison par un névé très pentu (20 m à 50°), mais stable. Néanmoins, ce dernier peut rendre le deuxième tronçon du puits désagréable par grosse chaleur car il est à l'origine d'une petite cascade. Ce tronçon est en effet à peine désaxé par rapport au premier. Il commence plus modestement. C'est en fait un croissant assez long (40 m) mais étroit (5 à 10 m). Un spit planté par nos soins 3 m en-dessous de l'Araignée permet un plein vide de 215 m jusqu'au fond, la corde restant toujours à 50 cm de la paroi de calcaire blanc qu'éclaircit encore quelques reflets du jour.

Ce tronçon s'élargit sur un côté à 150 m du fond (20 m). On arrive ensuite au plafond d'une vaste salle de 50 m de haut, de 70 m de long sur 30 m de large, puis sur un éboulis de roche pulvérisée en faible pente. Un méandre boueux pénètre de quelques mètres dans la couche de dolomies qu'on trouve alors, sans suite possible. Nous avons remesuré la Provatina, confirmant ainsi les mesures anglaises et conservant au puits son rang de 2e verticale souterraine mondiale avec ses 392 m.



**PROVATINA
GRECE**

TOPO SGCAF 1976

LES GRANDES TRAVERSEES MONDIALES

Gilbert BOHEC

Les traversées sont rangées d'après la dénivellation entre les deux entrées (1er nombre), nous nous sommes limités à 300 m. Le 2e nombre indique la dénivellation maximum de la traversée. Le 3e nombre est la dénivellation totale de la cavité.

1 - Gouffre Thérèse, Guiers Mort (1955-1332)	623	623	623
2 - Platteneck-Eishöhle, Berger-Höhle (1600-980) AUTRICHE	620		879
3 - Tanne du Bel Espoir - Diau (1575-962)	613	613	616
4 - Poloska Jama (1260-730) YOUGOSLAVIE	530	530	685
5 - Rågge Javre Raige (637-114) NORVEGE	523	525	575
6 - Puits de l'If - Pene Blanche (1410-932)	478	678	880
7 - Harwood Hole - NOUVELLE ZELANDE	373	373	373
8 - Cueva "el Chorreadero" - Chiapas - MEXIQUE	345	345	345
9 - Gouffre SC 3 - Puits Lepineux (2043-1717)	326	686	1328

La traversée de la Pierre Saint Martin, d'une dénivellation de 1060 m n'a pas sa place ici car sa sortie est artificielle (tunnel E.D.F.).

Autres traversées ou jonction entre grottes du Sud-Est de la France

- Gouffre B 19 - Jean Bernard (2150-1860) HAUTE SAVOIE	290	488	1298
- Chourun du Pama - les Aiguilles (2271-1995) DEVOLUY	276	481	980
- Goule de Foussoubie (par plongeurs) ARDECHE	120	120	120
- Biolet-Tambourin (1746-1645) CHARTREUSE	101	467	479
- Puits Chaudron (1827-1743) DEVOLUY	84	273	309
- Grotte de Bramatou - GARD	83	83	83
- Gouffre Berger Puits Marry - Gouffre des Elfes	25	256	1141
- Chevaline - Coufin VERCORS	21 +	221 +	327

Le réseau de la Dent de Crolles permet, avec ses 5 entrées, de nombreuses traversées.